Notre Volonté

Bulletin de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945

26, rue du Renard - 75004 PARIS - Tél. 42.77.73.32

Directeur-Fondateur 1946-1981 : I. CLEITMAN (Isy BLUM)

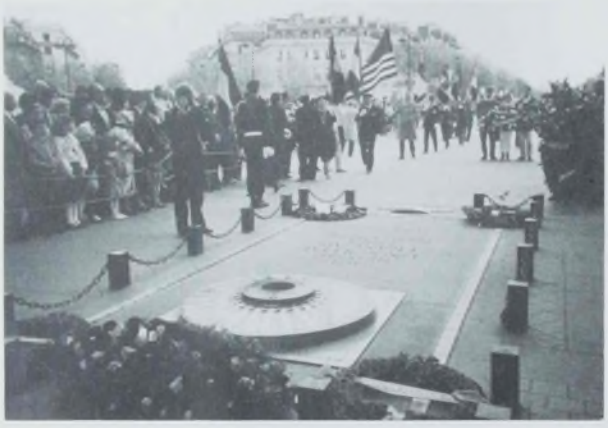
Mai-Juin-Juillet 1992
N° 6
Nouvelle Série (196)
Abonnement annuel : 100 F
Prix du numéro : 25 F
TRIMESTRIEL

Maison de retraite pour Juifs d'U.R.S.S. en Israël rénovée gâce à l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Cérémonie de la Flamme sous l'Arc de Triomphe le lundi 18 mai 1992

Sous la Présidence de M. Albert Banet, Commandeur de la Légion d'Honneur, Président de la Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs 1914-1918 et 1939-1945, en présence de M. l'Ambassadeur d'Israël en France et de nombreuses personnalités, plusieurs gerbes ont été déposées. Une foule d'amis et de membres de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs assistait à cette importante cérémonie. Au cours de la grande guerre 1914-1918 et dès la déclaration de la guerre en 1939, des Juifs d'origine étrangère se sont enrôlés par milliers. C'est pourquoi il faut être reconnaissant envers ceux qui sont tombés et rappeler leur sacrifice au service de la France, afin de sauvegarder la liberté.



LE 17 MAI 1992
50 ANS APRÈS

L'Union, représentée par Henri Broder, a participé au pèlerinage annuel aux camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande. Il était accompagné d'une importante délégation des Enfants et Amis des Anciens Combattants Juifs.

SOUS L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE
LE TOMBEAU DE L'INCONNU

Qui sait si l'Inconnu qui dort sous l'Arche immense
Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé
N'est pas cet étranger devenu fils de France
Non par le sang reçu mais par le sang versé.

Pascal Bonnetti

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

SOMMAIRE

Expositions et le 8 Mai par Maurice Sister 2

Cérémonie du Souvenir à Bagneux .. 3

Simon Zilberberg, Chevalier de l'Ordre National du Mérite 5

L'Hymne du Ghetto de Varsovie 6

Le Train de la Mémoire à Auschwitz par Daniel Bessman 8

Discours prononcé à Auschwitz par M. Georges Sarre, Secrétaire d'Etat représentant le gouvernement . 8

Le voyage à Auschwitz, par Sarah Rosenberg 10

Auschwitz, un historien en colère par David Douvette 13

Lorsqu'il n'y a plus de racines par Carolina Wolfzahn 14

L'anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie par Jacques Lazarus 18

L'Assemblée Générale de la Mutuelle par François Szulman 20

Nos sections en province : Nice 21

Livres reçus, par Henri Broder 22

L'anniversaire des « Lauriers Roses » . 24

« Notre Volonté »

N° 6 - Nouvelle Série (196)
Revue Trimestrielle - N° Paritaire : 1092 D 73

Directeur de la Publication :
Maurice SISTER

Comité de Rédaction :
Ilex BELLER - Henri BRODER
Maurice SISTER - Maurice SKORNIK
David DOUVETTE

Maquette :
Jacques Kamb - François Szulman

Réalisation : Henri BRODER

Conseiller technique : M. Simon

IMPRIMERIE GAMMA - 42.08.07.30 +

EDITORIAL

NOUS SOMMES INQUIETS

En 1939, nous, les Anciens Combattants Volontaires Juifs, avons pris les armes, prêts au sacrifice suprême, dans l'espoir de vaincre le nazisme, en espérant que cette guerre sera la dernière.

Nous sommes profondément inquiets des événements qui se sont déroulés l'an dernier et des perspectives dangereuses qui se profilent pour l'avenir proche.

Nous avons été ébranlés par les événements survenus en Europe de l'Est : l'effondrement du régime communiste en U.R.S.S. et la désintégration de ce grand pays.

Pendant plus de 70 ans, des millions de personnes dans le monde entier ont mis leurs espérances dans ce pays où se bâtissait « une société exemplaire d'égalité et de justice ». Le ciel nous est tombé sur la tête quand nous avons découvert que là-bas régnait un pouvoir totalitaire qui a mené le pays vers les goulags et la faillite économique...

L'effondrement de l'U.R.S.S. a certainement une grande influence sur les événements qui surviennent actuellement dans le monde : comme les guerres fratricides en Nagornie-Karabach, en Yougoslavie et ailleurs...

Les masses affamées manifestent dans les villes soviétiques sous les drapeaux de la Russie tsariste.

Sur la Place Rouge à côté du Mausolée de Lénine, se tiennent des meetings où les dirigeants de l'organisation fasciste « Pamiat » appellent, en toute liberté, à des pogromes contre les Juifs. Des dizaines de milliers de Juifs soviétiques sont obligés de fuir leur pays d'origine. Heureusement qu'il y a Israël pour les accueillir.

Partout dans le monde, les peuples désorientés cherchent « un nouveau Dieu ». Cela permet aux groupuscules fascistes de gagner la confiance des gens perturbés avec de fausses promesses racistes et antisémites.

Le même phénomène se produit chez nous en France où le mouvement de Le Pen (comme en Allemagne celui de son « compère » l'ancien Waffen-SS Hans Chonuber) a réussi, grâce à des promesses mensongères et à une propagande raciste et antisémite, à gagner une certaine audience.

L'histoire nous a appris qu'il ne faut pas rester passifs, qu'il faut agir et démasquer les prétendus « nationalistes » qui sont, en réalité, des fascistes dangereux qui cherchent à détruire la démocratie et restaurer un régime fasciste à la Hitler.

Plus que jamais, nous, les Anciens Combattants, devons collaborer avec nos alliés naturels que sont l'U.F.A.C. (Union Française des Anciens Combattants) et avec toutes les forces démocratiques du pays pour défendre la France de la « Liberté, Egalité et Fraternité ».

Ilex BELLER
Président de l'U.E.V.A.C.J.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Exposition : UNE JOURNEE EN ENFER

a été organisée par le B'nai B'rith de France, avec le concours du Comité Français Yad Vashem, dans le toit de la Grande Arche du 4 au 24 mars 1992 et qui avait pour thème :

SAVOIR POUR NE JAMAIS OUBLIER

Le Ghetto de Varsovie

Heinz Jost, un hôtelier de Langelensheim sert comme soldat dans l'armée allemande. Il est cantonné au camp 31, près de Varsovie, sur la rive est de la Vistule. En ce mois de septembre 1941, il passe le jour de son anniversaire dans le Ghetto de Varsovie et photographie tout ce que voient ses yeux et peut saisir son objectif. Il prend 129 photos. Les images lui font une impression effrayante et il ne les montre à personne. Bien longtemps après, à la mort de sa femme, faisant des rangements, il retrouve ces photos.

Au début des années quatre vingts, Heinz Jost remet les photos, qui n'avaient jamais été publiées, au rédacteur de la revue "Stern". Peu de temps après, Heinz Jost meurt. En automne 1987, M. Gunther Schwarberg transmet les photos aux Archives de Yad Vashem.

Pour la première fois ces photos uniques et tout à fait exceptionnelles ont été exposées en France.

"Ne pas témoigner serait trahir"

Musée de la Résistance et de la Déportation à Besançon

Musée d'histoire, il traite à l'aide de photographies, de textes, de documents originaux les thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale : le nazisme depuis son origine, la guerre et le régime de Vichy, la Résistance franc-comtoise, nationale, européenne, la Libération.

La place réservée à la déportation et à la "Solution Finale" contribue à sa singularité.

A cette présentation didactique s'ajoutent des collections de peintures, dessins et sculptures réalisés en camp de concentration et en prison.

Ouverture : 1971. Conception : Denise Lorach, ancienne déportée, créatrice du musée - François Marcot, historien - Guy Langlois, décorateur.

Avec le soutien de l'ensemble des associations de déportés et résistants de Franche-Comté, de la ville de Besançon, des Conseils Généraux du Doubs, du Jura et du Territoire de Belfort, du Conseil Régional de Franche-Comté, du Ministère de la Culture.

Le bâtiment des Cadets dans lequel se trouve le musée est construit en 1682 sur ordre de Louvois. Casernement qui abrita jusqu'à 600 Cadets du Roi, il constitue l'ossature transversale du quadrilatère fortifié par Vauban. Cette citadelle, achevée en 1711, demeure occupée par l'autorité militaire jusqu'en 1959, date à laquelle la ville de Besançon en fait l'acquisition. Durant l'occupation, de 1941 à 1944, une centaine de résistants y furent fusillés.

Le parcours historique se déroule tout au long de vingt salles aménagées au rez-de-chaussée et au deuxième niveau du bâtiment. Ouvert sur demande auprès des gardiens, le troisième niveau d'exposition rassemble dessins, peintures et sculptures.

Un centre de documentation et d'archives complète la présentation muséographique.

Le 8 Mai : L'Histoire et la Paix

Le 8 Mai que le Président François Mitterrand a rendu à la France et que le monde combattant a revendiqué toutes ces longues années, a été célébré dans la joie et la ferveur dans tout le pays.

Il convenait en effet de redonner à la commémoration de la Victoire de 1945 une grande solennité, ne fut-ce que pour rendre aux morts de la Seconde Guerre mondiale l'hommage qu'ils méritent. Il est opportun et nécessaire de rappeler que cette date est l'une des plus importantes de toute l'Histoire de l'humanité car cette guerre a causé des ruines, des souffrances physiques et morales, d'immenses sacrifices et la mort de millions d'hommes tombés sur les champs de bataille, comme dans les combats tout aussi glorieux de la Résistance et de la Libération.

Il faut souligner que des millions de civils, hommes, femmes et enfants ont été massacrés et, parmi eux, six millions de Juifs gazés et brûlés.

Pour que jamais plus l'hitlérisme ou toute autre forme d'intolérance meurtrière ne puissent renouveler de telles horreurs, nous devons toujours faire du 8 Mai un rempart contre l'oubli.

Puisse un tel souvenir convaincre tous les peuples et, particulièrement, les hommes chargés de l'ordre international, de la stupidité et de l'inutilité des guerres.

Souvenons-nous du 8 Mai 1945 : nous venions d'aider au couronnement de l'œuvre libératrice qui affranchissait le monde de la plus redoutable oppression, et la liberté et la paix retrouvées nous rassemblaient.

Il faut toujours nous dresser contre la guerre, arrêter la fabrication des engins diaboliques capables de détruire l'humanité entière. Il faut que le monde s'engage loyalement dans la voie du désarmement général afin de réaliser la paix pour laquelle nous avons tant souffert et lutté.

M. SISTER

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR

en hommage aux Combattants Juifs morts pour la France

qui a eu lieu le

DIMANCHE 31 MAI 1992 A 10 H 30 AU CIMETIÈRE DE BAGNEUX PARISIEN

sous le Haut Patronage de

M. Louis MEXANDEAU

Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre

organisée par

L'UNION DES ENGAGÉS VOLONTAIRES ET ANCIENS COMBATTANTS JUIFS 1939-1945

(Compte rendu dans notre prochain numéro)

Une assistance nombreuse

Notre Monument à Bagneux

Les drapeaux

Le Président Beller

Simon Grobman, Président des E.A.A.C.J.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Les Enfants et Amis des Anciens Combattants Juifs sont heureux de féliciter leur ami Simon Zilberberg, Vice-Président et Trésorier de l'U.E.V.A.C.J., à l'occasion de sa remise de l'insigne de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Nous l'assurons à cette occasion, ainsi que son épouse, de toute notre amitié.

Télégramme adressé le 15 avril 1992 à M. Michel VAUZELLE, Garde des Sceaux

Exprimons la plus vive colère devant la décision honteuse prise par les juges de la Chambre d'Accusation de la Cour d'Appel de Paris.

Nous, les Enfants et Amis des Anciens Combattants Juifs de la guerre 1939-1945 – 26, rue du Renard, 75004 Paris – dont, la plupart avons perdu nos parents dans les camps d'extermination, ne pouvons accepter que Paul Touvier, pourvoyeur de ces camps, assassin notoire, puisse être lavé de ses crimes. Nous n'aurons de cesse qu'il soit jugé et puni.

NOS PEINES

Nous présentons à nos amis François SZULMAN, membre de la direction, et à Bernard TRINK, nos condoléances les plus sincères pour la disparition de leurs épouses, nos amies

Suzanne et **Florelle.**

Nous les assurons de toute notre affection.

Nous assurons à notre amie Claire FALINOWER, cruellement éprouvée par le drame survenu chez ses enfants, notre plus grande affection.

VOUS NOUS AVEZ TANT MANQUÉ

Tout de vous ils ont anéanti
vos espoirs, vos joies, vos vies
Avec acharnement, ils ont massacré
Vos traces ils n'ont pu effacer

Vous nous avez tant manqué
Et toujours vous nous manquerez
Mais nous sommes vos enfants
Bien vivants, bien vivants

Nul ne peut donner un sens
Personne jamais ne répondra
A ces êtres du silence
Engloutis dans la Shoah

Vous nous avez tant manqué
Et toujours vous nous manquerez
Mais nous sommes vos enfants
Bien vivants, bien vivants

Jusqu'au bout ils ont essayé
Ils n'ont pu nous exterminer,
Frères et sœurs debout et droits
Ensemble leur crions, plus jamais ça

Vous nous avez tant manqué
Et toujours vous nous manquerez
Mais nous sommes vos enfants
Bien vivants, bien vivants

Ils nous ont tellement manqué
Mais nos enfants portent leurs noms
Ils témoignent notre identité
Peuple nous restons, Juifs nous [existons.

Monique Brudasz

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Simon Zilberberg, Chevalier de l'Ordre National du Mérite

Discours de M. Albert BANET

Commandeur de la Légion d'Honneur - Président de la Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs

Mon cher ami, l'empressement que nous avons mis à nous réunir aujourd'hui, autour de vous, témoigne de la sympathie que nous portons à votre personne.

Nous sommes heureux de voir, que brillera sur votre poitrine, cette croix, insigne honneur, que vous avez si justement mérité. Elle est la récompense, non seulement de vos efforts, au sein de l'Union, mais surtout à votre action pendant la guerre 1939-1945.

Engagé volontaire en 1939, vous avez participé en 1940, avec votre groupe sanitaire divisionnaire, à tous les combats en Meurthe-et-Moselle.

Fait prisonnier le 22 juin 1940, vous êtes resté au stalag 18, jusqu'au 28 avril 1945, date de votre évasion.

Depuis votre retour de captivité, vous vous êtes consacré à la défense des intérêts des Anciens Combattants.

Vice-Président de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, et membre du Comité Directeur de la Fédération des Associations d'Anciens Combattants Juifs dans l'Armée Française, dans lesquelles vous vous êtes dévoué et où vous avez déployé une grande activité.

Nous pouvons dire que vous êtes digne de porter cette haute distinction que j'ai le plaisir de vous remettre.

Simon Zilberberg, au nom du Président de la République, et, en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Remerciements de M. S. ZILBERBERG

J'exprime mes vifs remerciements à Monsieur le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre M. Mexandeau pour la chaleureuse lettre qu'il m'a envoyée et qui exprime toute sa sympathie à travers ses félicitations.

M. Banet décore M. Zilberberg

Je remercie M. Goujat, Secrétaire Général des Anciens Combattants et Prisonniers de Guerre, qui m'a adressé ses vives félicitations.

Merci à notre ami Ilex Beller, Président des Anciens Combattants et Engagés Volontaires Juifs 1939-1945.

Merci également à notre grand ami, M. Banet, Commandeur de la Légion d'Honneur, Président de la Fédération des Anciens Combattants Engagés Volontaires Juifs 1914-39.

Merci à vous tous, mes amis, qui me témoignez votre chaleureuse sympathie par votre présence aujourd'hui.

De gauche à droite, MM. Malah, Beller, Banet, Zilberberg

Discours de M. Ilex BELLER

Au nom de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs et en mon nom personnel, j'ai l'honneur de saluer notre ami Simon Zilberberg, Vice-Président et Trésorier de notre Union, à l'occasion de sa distinction de **Chevalier de l'Ordre National du Mérite** que le Président de la Fédération M. Albert Banet, lui-même Commandeur de la Légion d'Honneur, va lui remettre.

Cette distinction est également un honneur pour notre Organisation, car la valeur d'une organisation dépend aussi de la valeur des membres qui la composent.

Simon Zilberberg, comme des milliers de jeunes juifs de notre génération, a été obligé de fuir son pays natal, la Pologne antisémite dans laquelle il n'y avait pas d'avenir possible.

En 1932, il arrive en France pays de la liberté. En 1939, à la déclaration de la guerre, il s'engage volontairement pour combattre l'envahisseur fasciste. Il est mobilisé dans les Régiments polonais formés en France et prend part aux batailles sanglantes de 1940...

Après la défaite, il se retrouve parmi les deux millions de Français prisonniers de guerre en Allemagne pendant cinq ans. Il a tenté dix fois de s'évader, la 11e était la bonne.

En 1944, après la Libération, il est parmi les premiers membres actifs de notre Union qui a pour tâche d'aider les blessés, les malades, les veuves et les orphelins de guerre.

En 1948, depuis la renaissance de l'Etat d'Israël, il est un ardent partisan pour que notre organisation apporte son aide morale et matérielle au jeune Etat.

C'est ainsi que, cette année, nous avons entrepris l'équipement et l'aménagement de la Maison de retraite destinée aux Juifs soviétiques à Neve-David, près de Haïfa. Le 3 mai, au cours d'un voyage en Israël, nous avons érigé, dans les jardins de cette Maison, une stèle qui porte le nom de notre Union.

Lorsque l'on a demandé au grand poète Jean Rostand ce que serait pour lui le comble de la misère, il a répondu : « De vivre sans but ».

Il est certain que pour Simon – comme pour nous tous – il n'y a pas d'activité plus méritoire que celle qui consiste à s'occuper d'une Association comme la nôtre...

Nous souhaitons à notre camarade Simon, ainsi qu'à sa charmante épouse et à leurs enfants, beaucoup de bonheur, et comme on dit chez nous **Noch oïf langue yoren.**

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Nous avons le plaisir de vous informer que notre ami Jean Golgevit (il dirige le Groupe « Ballade » qu'un nombre important parmi nous a eu le plaisir d'écouter) vient de publier une brochure de chansons yiddish qu'il a harmonisées pour chœur et ensemble vocal.

Nous pensons faire plaisir à ceux d'entre vous qui aimez fredonner des musiques yiddish, en publiant « Es Brent » qui était l'hymne de la jeunesse dans les ghettos. **Claire**

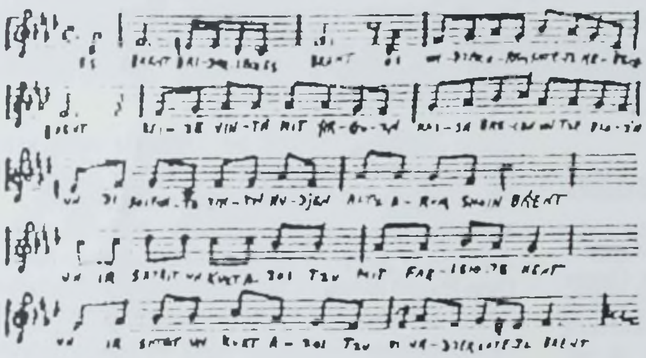
Mordechai GEBIRTIG

De son vrai nom Bertig. Né le 4 mai 1877 à Cracovie (Pologne), mort en déportation le 4 juin 1942. Ebéniste, musicien, homme de théâtre, il mit lui-même en musique nombre de ses poèmes. Le premier, en 1905, s'intitulait « La grève générale ». D'abord disciple d'Avrom Reisen, dont il fut l'ami, il est le dernier des « Brodersinger », ces bardes de l'Europe centrale. C'est en 1938 qu'il composa « Notre ville flambe », à la suite du pogrome de Pzytyk ; cette chanson aux accents prémonitoires devint l'hymne de la jeunesse dans les ghettos, notamment à Cracovie en 1942. Œuvres : « Folkstimlich » (« d'humeur populaire ») - (1920), « Mes chants » (1936), cinquante poèmes mis en musique.

L'Hymne du Ghetto de Varsovie

עס ברענט

װערטער און מוזיק: מ. געבירטיג



עס ברענט, ברידערלעך, עס ברענט !
אוי, אונדזער אָרעם שטעטל, נעבעך,
ברענט !
בייזע ווינטן מיט ירגזון
רייסן, ברעכן און צעבלאָזן,
און די בייזע ווינטן הוזשען,
אַלץ אַרום שוין ברענט.

און איר שטייט און קוקט אַזוי זיך
מיט פֿאַרלייגטע הענט ;
און איר שטייט און קוקט אַזוי זיך
ווי אונדזער שטעטל ברענט.

עס ברענט, ברידערלעך, עס ברענט,
אוי, אונדזער אָרעם שטעטל, נעבעך,
ברענט !
ס'האָבן שוין די פֿײַערצונגען
ס'גאַנצע שטעטל אײַנגעשלונגען,
און די שלעכטע ווינטן הוזשען,
אַלץ אַרום שוין ברענט.

און איר שטייט אא"וו

עס ברענט, ברידערלעך, עס ברענט !
עס קאָן חלילה קומען דער מאָמענט,
ווען ס'גאַנצע שטעטל מיט אונדז
צוזאַמען
זאָל אַוועק אין אַש, אין פֿלאַמען.
בלײַבן וועלן ווי נאָך אַ שלאַכט
שוואַרצע, פּוסטע ווענט.
און איר שטייט אא"וו

עס ברענט, ברידערלעך, עס ברענט !
די הילף איז נאָר אין אײַך אַלײן
געווענדט !
אויב דאָס שטעטל איז אײַך טײַער,
נעמט די כלים, לעשט דאָס פֿײַער,
לעשט מיט אײַער אייגן בלוט,
ווײַזט נאָר וואָס איר קענט !

קוקט ניט ברידער, אַזוי זיך
מיט פֿאַרלייגטע הענט ;
קוקט ניט ברידער, לעשט דאָס
פֿײַער,
ווײַל אונדזער שטעטל ברענט.

NOTRE VILLE FLAMBE

Ça flambe, mes frères, ça flambe,
C'est notre ville, hélas, qui flambe,
Des vents cruels, des vents de haine
Soufflent, déchirent, se déchaînent
Les flammes sauvages s'étendent
Aux environs déjà tout flambe.

(R) Et vous, vous êtes là, vous regardez
Les mains immobiles,
Et vous, vous êtes là, vous regardez
Brûler notre ville...

Ça flambe, mes frères, ça flambe,
C'est notre ville, hélas, qui flambe,
Et les flammes carnassières
Dévorent notre ville entière
Et les vents de colère hurlent
Notre ville brûle.

(R)

Ça flambe, mes frères, ça flambe,
Oh, l'heure peut venir, hélas,
Où notre ville et nous, ensemble,
Ne seront plus rien que des cendres,
Seuls resteront, comme après une [guerre,
Des murs noircis, des murs déserts.

(R)

Ça flambe, mes frères, ça flambe,
Il n'est de salut qu'en vous-mêmes,
Prenez les outils, éteignez le feu,
Eteignez-le de votre propre sang.
Vous le pouvez, alors prouvez-le !

(R) Ne restez pas ainsi, frères, à regarder,
Les mains immobiles,
Frères, n'attendez pas, éteignez [l'incendie
Qui brûle notre ville.

*(Traduction : **Charles DOBZINSKI***
« Le miroir d'un peuple »)

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

L'insurrection du « Ghetto de Varsovie - Peinture à l'huile sur toile 162 × 97 cm (1962) de François Szulman exposée aux « Peintres témoins de leur temps ». Actuellement au Musée Lohamé Haguetaot en Israël.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Le Train de la Mémoire

La Croix et l'Etoile

par Daniel BESSMAN

Relativement peu de temps après le départ de la Gare de l'Est, deuxième arrêt dans une petite gare quasiment inconnue : Neuvéant-sur-Moselle. Ici, les gendarmes mobiles "français", escortant les convois de déportés, passaient le relai à leurs homologues de la Feldgendarmerie. Un symbole qui, soudain, prend un tout autre relief. Sur le quai s'alignent une quinzaine d'hommes et de femmes inclinant les drapeaux tricolores des Anciens Combattants de la Résistance. De simple gens, avec maire et conseil municipal en tête qui, ayant appris le passage du Train de la Mémoire par l'écho publié la veille dans un quotidien régional, ont tenu à le saluer.

Moment d'intense émotion contenue. Une dame, la voix brisée, dit en quelques mots comment elle ramassait à proximité des rails les billets griffonnés par des déportés, et les acheminait vers leurs destinataires. La gorge nouée, on prend congé de cette France authentiquement fraternelle.

A Oswiecim-Brzezinska, il y a aussi un comité d'acceuil, mais bien différent : celui des policiers chargés d'assurer l'ordre. Dans la gare et alentour, de nombreux voyageurs ou curieux du cru. Pas de reception organisée, encore moins spontanée, par le plus petit signe de solidarité ; les regards fuyent au pays de Solidarnosc...

Retour. Le train roule à vive allure, fonçant comme pour échapper à l'Enfer si brièvement et douloureusement entrevu. A une heure avancée de la nuit, ne trouvant pas le sommeil, un ami accoudé devant une vitre du couloir de la voiture 703, confie avec son accent parisien prononcé, avoir "... fait définitivement une croix sur la Pologne".

Et surgit tout naturellement, dans ses propos, une étoile brillante, chaleureuse, prometteuse d'un souvenir fidèlement entretenu : celle accrochée à notre mémoire par les braves gens de Neuvéant. Allons... j'ai bon espoir que Pétain n'aura pas sa revanche...

Discours prononcé à Auschwitz par

M. Georges SARRE

Secrétaire d'Etat
représentant du gouvernement français
le lundi 6 avril 1992

Ainsi que le raconte Primo Levi dans son livre "Si c'est un homme", un même cauchemar le hantait : sorti du camp, il rentrait chez lui et faisait le récit détaillé de ses souffrances. Mais il s'apercevait que personne ne l'écoutait.

Les bourreaux ont bien failli atteindre leur but : persuader leurs victimes qu'au bout du chemin les attendaient non seulement la mort, mais aussi l'oubli.

L'histoire aurait pu être écrite par les bourreaux. Ce sont les victimes qui ont bien heureusement eu jusqu'à présent la parole. Primo Levi bien sûr, mais aussi Evguenia Guintzbourg, Margarete Buber-Neumann et bien d'autres encore : tous ont en commun d'avoir vécu l'intolérable et d'avoir inlassablement et courageusement témoigné, tout simplement pour que l'humanité n'oublie pas.

Ce combat contre le silence commencé il y a bientôt cinquante ans par les survivants des camps, vous le poursuivez aujourd'hui, Serge; avec votre épouse Beate, vous avez en effet contribué à établir chaque jour un peu plus solidement la vérité. Avec d'autres, vous avez consacré votre vie à rechercher les criminels nazis partout où ils pouvaient s'être cachés. Non par vengeance, mais au nom de la mémoire.

Plus encore aujourd'hui qu'il y a dix, vingt ou trente ans, nous devons veiller à ce que la flamme du souvenir ne s'éteigne pas. Aujourd'hui que les survivants se font moins nombreux, que les témoins se font plus rares, c'est aux descendants qu'il revient de prendre le relai. Nous sommes aujourd'hui face à un nouveau commencement : inexorablement, le souvenir cède la place à la mémoire. Il revient à nous tous ici le devoir de la construire certes, mais surtout de la défendre contre le plus tenace et le plus commun des ennemis de l'humanité : l'oubli.

Nous sommes les ouvriers de cette mémoire qui se construit jour après jour. Mais nous avons également besoin du travail de grands bâtisseurs : Resnais bien sûr, il y a plus de trente ans pour *Nuit et brouillard;* et plus près de nous Claude Lanzmann pour *Shoah*..

Auschwitz, écrivait Jankelevitch, est un crime incommensurable avec quoi que ce soit d'autre. Incommensurable, mais aussi indicible, indicible parce qu'incommensurable".

Que valent les mots face à ces clôtures, ces murs, ces baraquements qui, plus d'un demi-siècle après, transpirent encore l'humiliation, la souffrance, l'avilissement de l'homme et la mort. Aussi nécessaires soient-ils, les travaux des philosophes, des historiens... ne pourront jamais rendre compte de l'inhumanité des camps. Nous avons en effet appris que, si l'écrit avait porté haut et loin la tradition

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

humaniste dont nous sommes issus, l'inhumanité, elle, ne peut figurer dans un livre : elle se rencontre : elle est ici.

Auschwitz, plus encore peut-être que d'autres camps, demeurera le symbole de l'horreur et de la barbarie nazie. Ici fut le camp "parfait" : parfait dans son organisation, parfait dans son fonctionnement, parfait dans la réalisation de son objectif : anéantir et avilir.

Dans cet enfer, certains pourtant parvinrent à trouver suffisamment de force pour se hisser, se mettre debout et résister. Ces actes que tout condamnait par avance se nourrissaient à la flamme de l'espoir et de la dignité que rien, pas même le nazisme, n'est parvenu à éteindre.

Ces bâtiments restent dans les mémoires l'illustration la plus extrême de l'entreprise la plus monstrueuse jamais mise en œuvre. Jamais souffrance, jamais douleur, jamais désespoir ne furent plus grands qu'ici.

La douleur des survivants est à la mesure de la souffrance des victimes : immense. Cette douleur, peut-on dire seulement qu'on la respecte ou qu'on la partage ? Non, bien sûr. Elle vous transforme et elle vous plie.

"En comparaison de ce qui se passait ici, l'enfer de Dante me paraît une comédie. Ce n'est pas pour rien qu'Auschwitz est appelé un camp d'extermination". Voici ce qu'écrivait dans son journal intime un nazi en poste ici.

Faut-il en dire davantage ? La parole des bourreaux les condamne eux-mêmes. Rudolf Hess, Joseph Mengele, les figures parmi les plus criminelles du IIIe Reich exercèrent ici. Un million de morts, le sixième du total des victimes des camps, voilà ce que fut Auschwitz.

Parmi eux, des Juifs, pour l'essentiel ; mais aussi des prisonniers de guerre soviétiques, des Résistants déportés, des Tsiganes... Il n'y eut pas un seul pays européen qui ne fournît son contingent de martyrs. De gré ou de force.

La France ne fit hélas pas exception. 1941, 1942, 1943, autant de dates que la douleur a inscrit dans notre mémoire. De 1941 à 1945, plus de 75.000 Juifs de France furent déportés, dont 40.000 pour la seule année 1942. 1942 : année sombre entre toutes. Le 16 et 17 juillet, 13.000 Juifs sont arrêtés par les autorités françaises lors de la rafle du Vel d'Hiv; 13.000 femmes, hommes et enfants déportés avec la collaboration de Vichy dans une France encore hébétée de sa défaite. 13.000 qui allaient être suivis les mois suivants de milliers, de milliers d'autres dont fort peu revirent notre sol.

Le tribut payé par la population juive de Paris et de la France entière fut très lourd. Qui pourra jamais décrire la souffrance contenue dans l'alignement implacable de ces nombres ? L'un était artisan, l'autre commerçant, ou professeur, ou médecin tous croyaient en la France, tous espéraient sa protection. Il n'en fut rien : le reniement de certains Français suffit à causer la mort de milliers d'autres.

L'honneur de la France de ces années-là ne fut sauvé que par l'action des Résistants, à Londres et en France, et de ces Français anonymes qui, refusant l'iniquité du régime, surent tendre une main secourable à leur semblables.

Notre mission d'homme est de maintenir vivante la mémoire de ces événements. Par dignité et fidélité au souvenir des victimes, bien sûr. Mais aussi par crainte de voir l'histoire un jour se répéter.

Auschwitz, mais aussi Treblinka, Buchenwald et les dizaines d'autre camps qui essaimèrent en Europe Centrale ne sont pas une anomalie ou une extravagance, mais bien au contraire l'aboutissement d'un projet implacable. Les camps sont l'extrême du régime totalitaire qui les a mis en place. Ils en sont la manifestation la plus intense, la réalisation la plus aboutie, le résumé d'un régime qui y énonce là sa vérité.

Photo prise par Paulette Goldfinger

Tous ici sont coupables : le régime bien sûr, le IIIe Reich, mais aussi Vichy qui fit du zèle, en organisant les déportations de juillet 1942. Les officiers et les bourreaux ensuite, directement impliqués dans la tâche d'extermination qui leur avait été confiée. Les témoins enfin, coupables de n'avoir rien dit, rien fait, rien voulu savoir.

Auschwitz et le totalitarisme nous révèlent ici ce que la démocratie laisse dans la pénombre : au bout du chemin de l'indifférence et du conformisme apparaissent toujours et toujours les camps.

L'histoire nous l'a déjà prouvé une fois ; n'attendons pas qu'elle recommence. Les droits de l'homme, la démocratie exigent un combat de tous les instants, une mobilisation de tous les efforts.

Vous aurez compris, je crois, l'importance que j'accorde à ce pèlerinage, et l'importance qu'il y a à ce que le Gouvernement soit ici représenté. Par ma personne, c'est la Nation qui s'incline et n'oublie pas.

Auschwitz ne s'adresse pas aux seuls descendants des victimes de l'Holocauste. Auschwitz n'est pas seulement un souvenir. C'est également, c'est surtout une mise en garde universelle contre l'indifférence, l'antisémitisme, le racisme et le totalitarisme.

Georges SARRE

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

MON PELERINAGE A AUSCHWITZ

par Sarah ROSENBERG

Au fond de moi, je savais qu'un jour je ferai le voyage à Auschwitz. Mais je remettais constamment ce pèlerinage.

Au moment où tous ceux qui ne veulent pas oublier, commémorent les 50 années des premières déportations des Juifs de France, j'ai décidé de prendre part au "Train de la mémoire" organisé par "Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France" présidé par Maître Serge Klarsfeld.

Plus de 800 personnes ont participé à ce pèlerinage et nous étions plus de 40 des "Amis et Enfants de l'U.E.V.A.C.J.".

Le voyage m'a semblé très long ; plus long que le kilomètrage réel. Durant l'interminable journée dans le train j'ai essayé de fermer les yeux pour dormir quelques heures sachant que la journée à Auschwitz serait très éprouvante... mais chaque fois que mes yeux se fermaient j'entrevoyais des fantômes. Sans arrêt des fantômes se déplaçaient lentement essayant de marcher, tombant, se relevant...

Effrayée, j'ouvrais les yeux. J'essayais de me calmer, mais je voyais à nouveau les fantômes qui se déplaçaient lentement dans le train. Et jusqu'au bout du voyage ils ne m'ont pas quittée m'accompagnant comme des êtres vivants, au cimetière de mes parents dans ces lieux où les tombeaux n'existent pas.

Nous sommes arrivés à Auschwitz le 6 avril au matin après un voyage de 24 interminables heures. Nous descendons du train, et en voyant la longue file de nos compagnons de voyage, il me semblait voir les déportés descendant des wagons plombés, pliant sous la fatigue, le froid, la faim et la soif. Plus tard il m'a semblé, alors que je foulais la terre d'Auschwitz, que nous marchions sur les invisibles tombes de nos chers disparus qui ont été torturés, dans ces lieux, jusqu'à la mort.

Il faisait froid dehors; le vent soufflait; la pluis tombait sous un ciel gris. Soudain je ressentis un froid dans tous mes membres : il me semblait que ma mère, mon frère, se tenaient là près de moi, proches et familiers : c'est ici qu'on les a poussés hors des wagons, brutalement; beaucoup d'entre eux étaient déjà à moitié morts.

Nous sommes allés, accompagnés de mes chers fantômes, sous la pluie froide chercher ensemble "Le pourquoi".... essayer de comprendre...

Je me tenais debout interrogative et triste sur cette terre d'Auschwitz.

Nous sommes arrivés à Birkenau où se trouvent les "douches" et les "chambres à gaz". C'est dans ces hangars que jour après jour furent gazés des hommes, des femmes et des enfants. On leur faisait croire qu'ils allaient prendre une douche, on les déshabillait et on les poussait nus dans la chambre à gaz. Images d'angoisse et de douleurs, difficilement soutenables.

Nous quittons Birkenau, les "douches" et les "chambres à gaz" dont les témoignages disent que ce que les nazis ont réalisé ici est la pire des cruautés, et la pire des inhumanités.

Nous allons à Auschwitz II et III. Là nous avons différents blocs : le bloc de "stérilisation des femmes, le bloc des expériences médicales", guidés à travers ces tristes lieux où opérait le sinistre et réputé criminel nazi le docteur Mengele. Là nous avons vu les fours crématoires où l'on apportait les corps gazés pour les brûler. La cendre était jetée dans la terre alentour.

Personne d'entre nous ne pouvait parler : il nous semblait marcher sur leurs cendres, sous nos pieds.

Plus tard, près de la rampe où arrivaient les convois des Juifs français nous avons déposé une plaque en leur souvenir

Le cœur serré, les yeux humides de larmes retenues, nous avons visité le musée aménagé dans des blocs où se trouvent une montagne de cheveux gris desséchés, des brosses à dents, des brosses à cheveux, des blaireaux, des peignes, des vêtements d'enfants, des appareils orthopédiques d'invalides ...

Et encore une fois, j'ai revu nos chers fantômes autour de moi et parfois j'entendais leurs cris...

Dans une marche silencieuse nous avons défilé devant le cloître des Carmélites avec des pancartes qui leur rappelaient combien de Juifs avaient été déportés ici à partir de 1942; cloître qui n'est pas encore fermé. Nous avons vu une nonne en train de nous photographier et se cachant précipitamment après chaque prise de vue. C'était choquant de les voir installer dans ces lieux.

Au retour vers Paris, le train m'a semblé plus rapide, le voyage moins long et j'ai réussi enfin à me reposer.

J'ai ramené avec moi un peu de Birkenau et d'Auschwitz, mais je sais que j'ai laissé là-bas mes chers fantômes, sans sépultures. Cher fantômes errants peut-être aurez-vous un jour une tombe et une stèle pour votre retour éternel ?

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Mardi 12 mai

Inauguration de la Maison de Retraite pour Juifs soviétiques à Neve David

Une délégation de 46 personnes, les membres de l'Union accompagnés par leurs épouses, conduite par M. Ilex Beller, Président de l'Union, a inauguré la Maison de Retraite à Neve David.

M. Beller a eu l'honneur de couper le ruban bleu pour entrer dans le jardin de la Maison, et nos Vice-Présidents MM. Zilberberg et Wajcman ont découvert la plaque qui porte le nom de notre Union en français et en hébreu.

Tous les résidents de la Maison de Retraite ont réservé un accueil très chaleureux à leurs visiteurs. Ils ont offert un superbe cocktail très fourni, dans une ambiance amicale et sympathique.

La Directrice de la Maison accompagnée d'une représentante des retraités ont salué les membres de l'Union.

Les dirigeants de la Municipalité ont prononcé des discours de bienvenue et de remerciements.

M. Beller, au nom de l'Union, a prononcé un discours dont voici un extrait :

Depuis le premier jour, nous suivons avec attention et angoisse le dur combat qu'Israël est obligé de mener pour son existence.

Nous admirons les réalisations du jeune Etat juif, les kibboutzim et mochavim, les grandes réussites techniques dans tous les domaines, accomplies malgré tout sans un seul jour de paix, depuis 44 ans d'existence...

Depuis le premier jour de sa création, nous apportons une aide morale et matérielle à Israël : nous avons planté 65.000 arbres, participé à la construction d'une route en Galilée, nous aidons régulièrement la Maison des Mutilés de guerre à Afeka; il y a trois ans, nous avons construit le foyer pour les soldats démobilisés à Netivot.

En 1990 et 1991, nous avons équipé une classe de matériel audio-visuel dans l'Université de Tel-Hai.

Après avoir aidé matériellement les Juifs venus d'Ethiopie, nous participons actuellement à l'accueil des Juifs venus de l'ex Union Soviétique...

Et aujourd'hui enfin, nous avons ***la joie et l'honneur d'inaugurer cette stèle*** *dans le jardin de votre belle maison, qui portera le nom de notre Union.*

Pour terminer, nous voulons souhaiter au peuple d'Israël qu'il obtienne enfin cette paix tant espérée avec ses voisins arabes, pour le plus grand bien de tous les peuples de la région...

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DU PREMIER CONVOI DE LA DÉPORTATION POUR AUSCHWITZ

DE 1942 À 1944, PLUS DE 70.000 JUIFS DE FRANCE
DONT 11.000 ENFANTS, ONT ÉTÉ DÉPORTÉS
DES GARES DE DRANCY, BOBIGNY, COMPIÈGNE,
PITHIVIERS ET BEAUNE-LA-ROLANDE VERS
LES CAMPS D'EXTERMINATION NAZIS.
SEULS, 2.500 D'ENTRE EUX ONT SURVÉCU.
N'OUBLIONS JAMAIS.

Vendredi 4 avril 1992, 11 heures, Gare de l'Est, face aux quais d'où partirent ou passèrent tous les convois de Déportés, quelques centaines de personnes parmi lesquelles de nombreux membres du Comité de l'U.E.V.A.C.J. et des membres de l'Association des jeunes sont venues à l'initiative de Serge Klarsfeld et de l'Association « Fils et Filles des Déportés Juifs de France » dont il est le Président, inaugurer la plaque commémorative des convois de déportation à Auschwitz.

Nous retiendrons de la présence et des interventions de Serge Klarsfeld, de M. Georges Sarre représentant le gouvernement, du C.R.I.F., d'un représentant de la Mairie de Paris, d'un rescapé des camps de la mort et du Kaddish solennel qui clôtura cette cérémonie que, 50 ans après, la mémoire et la douleur restent vives et ce d'autant plus, comme l'ont souligné les orateurs, qu'aujourd'hui resurgit ce cruel passé à travers les affaires Touvier, Papon, Bousquet et Legay, acteurs zélés de la persécution des Juifs de France sous l'occupation.

Comment oublier, comment pardonner, quand les négateurs et révisionnistes de l'histoire peuvent impunément « contester », falsifier et déverser à leur guise le poison de leur haine antisémite ?

Chacune des personnes présentes avait plus que jamais le sentiment de la nécessaire vigilance et de l'impérieux combat contre tous ceux qui voudraient recommencer.

Puisse cette plaque du souvenir faire réfléchir les millions de personnes qui, chaque année, passent par la Gare de l'Est.

David DOUVETTE

A PROPOS DE L'ANTISÉMITISME D'AUJOURD'HUI

La recrudescence du néo-nazisme et de ses corollaires – l'antisémitisme et le révisionnisme – ont conduit l'Association des Anfants et Amis des Anciens Combattants Juifs à approfondir sa réflexion sur cette préoccupante question.

Le 21 février 1992, nous avons invité Madame Claudine Guittonneau, professeur d'histoire et membre de la Commission Nationale de la lute contre l'extrême-droite, rattachée au Parti Socialiste, et co-auteur du livre « Face au racisme », dirigé par le philosophe Pierre-André Taguieff, paru aux éditions La Découverte, à Paris en 1991, à nous faire part des travaux de recherches sur les publications de l'extrême-droite qu'elle a entrepris depuis plus de dix ans.

Claudine Guittonneau, professeur d'histoire

C'est donc au titre de ses travaux scientifiques et non pas de ses engagements personnels que Madame Claudine Guittonneau nous a entretenu ce jour-là de la place et du contenu de la presse d'extrême-droite et révisionniste.

En 1992, quarante-sept ans après la fin de la guerre où l'on découvrit avec stupéfaction l'immensité des crimes du nazisme, on peut trouver en librairie et dans les kiosques à journaux des revues, journaux et livres dont le vocabulaire et la violence n'ont rien à envier aux pires publications antisémites de l'époque de l'occupation.

Certaines de ces publications bénéficient même d'un numéro de commission paritaire et sont donc diffusées librement.

Notre Association remercie vivement Madame Claudine Guittonneau pour la clarté et la précision de toutes les informations qu'elle nous a apportées, mais elle s'émeut de la liberté dont jouissent les antisémites et les révisionnistes et ce, sans mobiliser pour alerter l'opinion et les pouvoirs publics pour que soit mis fin à ce scandale au plus tôt.

Le Comité de l'E.A.C.J.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

AUSCHWITZ : UN HISTORIEN EN COLERE

par David DOUVETTE

Première surprise

Rien n'est plus passionnant pour un historien que d'être confronté aux lieux, aux matériaux et aux documents concernant les événements sur lesquels il poursuit depuis des années des recherches.
Quels ne furent ma surprise, mon étonnement que de découvrir un Auschwitz que jamais je n'aurais pu imaginer !
Tout d'abord ces bâtiments rajoutés après guerre et qui marquent l'entrée de ce qu'on appelle le Musée d'Auschwitz.
Outre des guichets pour le moins déjà incongrus, une cafétéria, un hôtel et d'importantes toilettes publiques et même à l'intérieur, des petites échoppes où l'on pourrait s'attendre à y voir vendre des "souvenirs".
Quand on songe à la solennité et au recueillement que réclament les lieux, on est pour le moins choqué, voire interpellé sur la façon dont ceux qui ont la responsabilité de ce Musée les considèrent.
Qu'on imagine un seul instant qu'à l'entrée d'Oradour-sur-Glane ou du Mont-Valérien ou de l'Ossuaire de Douaumont, on ait installé des buvettes, des échoppes et autres toilettes publiques. C'eût été en France un tollé général fort justifié.

Autre surprise de taille : l'absence de l'Histoire

Ce ne fut pas la seule surprise; d'autres, hélas, beaucoup plus graves m'attendaient à l'intérieur du camp: d'abord il n'y a aucun endroit où soit écrit un historique précis et complet; pas plus d'endroit où l'on puisse lire les témoignages de ceux qui en réchappèrent; rien de bien important sur le nombre et la nature des sévices infligés aux déportés; rien sur l'entreprise systématique de déshumanisation; rien sur la vie quotidienne du camp et dans les commandos de travail; rien sur les expériences pseudo-médicales. La liste des "oublis" et des disparitions de preuves est fort longue. Elle s'ajoute à l'entreprise générale systématique de désinformation sur la réalité de la Shoah.
Pour se rendre compte de l'importance de ces affirmations, il suffit de faire une visite approfondie du Musée et du camp.

Dès le portail

Cela commence dès le franchissement du portail où aucune explication n'est fournie sur l'origine et le sens de la maxime "Arbeit macht frei".
Sur les blocks où vécurent et moururent des centaines et des centaines de milliers de déportés, on trouve ici et là quelques rares lignes d'explications et encore sont-elles succinctes.
A l'intérieur, hormis ceux qui ont été aménagés pour le Musée, rien, absolument rien, qui témoigne et retrace ce qu'y fut la vie des déportés.
On peut se demander pourquoi on a attribué un block à certains pays, dont la France d'ailleurs, et sur quels critères chacun d'eux a pu y organiser l'exposition de son choix. Ainsi dans les blocks italien et belge est-on surpris d'y voir des toiles et des sculptures n'ayant rien à faire là. Le block français n'est guère plus approprié; on y trouve des salles consacrées à la Résistance française.
Bien que je sois très respectueux de ce que firent les Résistants de France, que viennent faire dans un des blocks d'Auschwitz Jean Moulin, Pierre Brossolette et d'autres encore ?
Quant au seul et unique block consacré aux Juifs, s'il est un des plus explicites sur la phase qui précède le génocide, il l'est beaucoup moins sur toute la phase touchant au génocide proprement dit. Il ressemble étrangement par son esprit à Yad Vashem, et pour cause ! ce sont des Israéliens qui l'ont réalisé; en conséquence on y parle aussi du sionisme et d'Israël. Ce qui est tout à fait légitime de la part de l'Etat hébreu, mais qui n'a pas plus sa place au Musée d'Auschwitz.
Tous ces aménagements, libres interprétations et autres innovations portent un coup sévère à la vérité historique.

Ceux qui étaient avec moi dans ce train du cinquantième anniversaire savent ce qui s'est passé dans ces camps; d'autres encore en France et de par le monde aussi.
Je pense en premier lieu aux rescapés encore vivants, à leurs enfants et à leurs petits-enfants ainsi qu'aux enfants et petits-enfants de ceux qui ne revinrent pas des camps de la mort; mais dans trois ou quatre générations, qu'en sera-t-il pour tous ceux qui alors visiteront Auschwitz ?
Il n'y aura plus de témoins vivants, plus d'enfants en direct pour témoigner, et les guides dont nous savons comment ils le racontent déjà pourront à leur guise exposer leurs versions qui, je le crains fort, n'aura plus rien à voir avec ce qui s'est réellement passé.
Pour en revenir au Musée, il est curieux aujourd'hui, avant même que le temps n'ait fait son œuvre d'oubli, de constater dans les blocks aménagés à cette fin, la façon dont nous est déjà présenté ce que fut Auschwitz. Des preuves y sont certes exposées, mais pour l'historien que je suis ces preuves sont plus qu'édulcorées par leur "mise en scène". Elles n'avaient nul besoin d'agencement à caractère plus ou moins artistique, qui plus est éclairées par des spots de couleur de surcroît.

Les preuves naturelles à l'état brut existaient en nombre

Ce que les Russes ont découvert en libérant Auschwitz en avril 1945 était autrement plus explicite quant aux "preuves". Dans les immenses locaux du "Canada" (ainsi appelés dans le jargon du camp pour désigner l'endroit où l'on récupérait tous les biens personnels de toutes les personnes gazées) étaient entassés là des milliers et des milliers de tonnes de vêtements, de chaussures, de lunettes et d'objets usuels. Les tas faisaient montagne et ils étaient aussi hauts que les terrils des corons du nord.

Des ossements par millions

Il y avait également à la libération du camp des montagnes de preuves encore plus parlantes, des ossements par millions, des appareils dentaires, des dizaines de milliers de boîtes vides de pastilles de Zyklon B avec lequel on gaza sans discontinuer de 1942 à 1945. Il y avait des traces matérielles et visuelles des sévices et des expériences pseudo-médicales pratiqués dans le camp. On aurait dû tout mettre en œuvre pour garder chaque objet, chaque détail matériel et chaque trace à sa place, là où les crimes avaient été perpétrés.

On devait et l'on pouvait préserver

Pour préserver tout cela, il existe de nombreuses méthodes de conservation tout à fait efficaces et durables, comme on l'a fait pour sauvegarder des objets de la Préhistoire, de l'Antiquité, du Moyen Age et des autres périodes de l'Histoire.
Il était donc tout à fait possible de le faire si seulement on l'avait décidé dès la libération du camp. Mais a-t-on voulu garder ces preuves ? C'est sans doute là, dès 1945, qu'a commencé le travail de révision et de négation de la Shoah.
Alors pourquoi s'étonner aujourd'hui de l'existence des Faurisson et autres négationistes. Le révisionnisme est partout; pas seulement chez les nostalgiques du nazisme.

Un Musée de la vérité est-il possible ?

Est-il encore possible de rétablir le Musée d'Auschwitz et de lui permettre de montrer à tous les visiteurs de demain ce que fut dans tous les aspects de son horreur cette immense métropole de la mort industrielle ?
Il faudrait un sursaut de rescapés, de leurs enfants, de la communauté juive dans son ensemble, de la démocratie et de toute l'humanité pour qu'il en soit ainsi.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

LORSQU'IL N'Y A PLUS DE RACINES

par Karolina WOLFZAHN

Henryk Grynberg, écrivain juif polonais exilé aux Etats Unis m'a raconté....
Une mère disparaît ; la Mère, l'unique, celle dont la mort vous laisse abandonné à jamais. Cette mort, de plus, est un symbole - "cette mort, nous l'avions fuie en traversant des frontières, des mers, des océans, des continents. Mais, où que nous allions, elle nous emboîtait le pas ..."

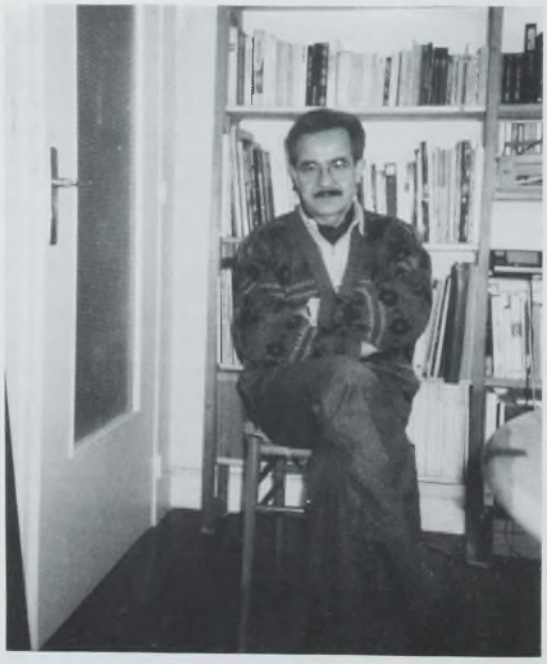
Le livre de Henryk Grynberg, plein d'humour, celui que nous connaissons, "l'humour juif", est un constat ; celui d'une solitude que rien ne peut combler.

Son obsession d'homme et d'écrivain, la Shoah, le poursuit sans répit et peuple d'ombres ses jours et ses nuits - celles des disparus restés sans sépulture.

Jusqu'à ce jour l'illusion de l'assimilation, du bonheur, de l'amour de son demi-frère, masquaient la vérité - une vie sans racines.

La Mère a traversé avec courage ce que son fils nomme "le déluge", grâce à sa détermination que le mari qualifie de "miracle", car s'il se veut très croyant, il est avant tout d'une irritante hypocrisie.

Dans une langue mêlée de yiddish, hébreu, argot américain, l'auteur exprime son déchirement - ce mélange reflète son tourment de n'appartenir plus à aucun monde.



Henryk Grynberg

Sa mère a émigré de Pologne où elle a perdu son mari, où la famille décimée ne se trouve dans aucun cimetière. Elle représente pour son fils "le dernier lien vivant avec cet autre monde" et il est conscient qu'après son départ il demeurera seul accompagné pour toujours par un peuple de fantômes assassinés.

En Amérique, pays du luxe et sous le soleil californien elle a acquis avec son deuxième mari un "liquor-store" et tous deux travaillaient avec bonheur comme des esclaves, étant leur propre "boss". Le mari, persuadé que les numéros tatoués sur son avant-bras le rendaient invulnérable, refusait la sécurité du pistolet, malgré les nombreux cambriolages. Par un beau matin, dans cette Californie de palmiers, de néons et de voitures démesurées, il reçoit plusieurs balles dans le ventre et ils vivent leur premier enterrement, leur premier "El moleï rahamim"...

La mère, très belle femme, se remarie avec son beau-frère, homme dépourvu d'amour, de générosité et d'humour, affublé d'une horrible grosse fille - son trésor.

La mère fuit dans le travail et les réunions avec ses vieux amis de la "Nowy Dwor Society", survivants des villages polonais parlant yiddish et très occupés par les activités de soutien à Israël.

Mais la mort plane : la Mère, gravement atteinte, décline rapidement; le chagrin de son fils est sans limite. Plus tard, il dira son regret de ne pas avoir enregistré sa voix : "il n'y avait pas songé"...

Les inimitiés familiales éclatent autour du lit. Le beau-père ne cache pas sa hâte d'emporter bijoux et objets, le demi-frère (la moitié de frère) aussi, il piétinent sans honte les traditions du deuil.

La Prière - le Kaddish - lui apporte seul un souffle de paix. "Les mots de la Prière possèdent une force magique. Mais il faut au moins dix hommes pour que la cérémonie des mots et la compréhension réciproque puissent avoir lieu, pour que nous puissions sentir la communauté de notre destin, de notre faiblesse et fragilité, de notre solitude

Les vieux juifs de Pologne seuls partagent réellement sa souffrance, ils le serrent contre eux en silence. Dans le grand living-room blanc, le cadre aseptisé de Hollywood, ses fastes et ses misères avivent la douleur du fils, sa blessure infinie.

"J'étais devenu Juif lorsque, j'avais compris l'importance de la prière ... Mon demi-frère n'était pas juif. Autrement il n'aurait pas suspendu les prières".

Et les rebondissements se succèdent ensuite dans une vie à épisodes - où le fils remercie Dieu que sa mère n'assiste pas "à tout ça".

Ce qu'il n'oubliera jamais - son devoir d'entretenir la mémoire de son peuple englouti dans le chaos.

Mais entre-temps, avant la mort des illusions, roulant en Volkswagen, "Hitler aurait crevé une seconde fois s'il avait su que non seulement j'avais survécu, mais qu'en plus je roulais, sous le soleil de Californie, dans une voiture qu'il avait conçue pour les Allemands"...La vie continuera.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

EXPOSITION

« LE TEMPS DES RAFLES »

Il y a 50 ans, le 27 mars 1942, le premier convoi de déportés juifs de France quittait les camps de concentration de Drancy et de Compiègne à destination du camp d'extermination d'Auschwitz. 74 autres convois allaient suivre; au total, plus de 75.000 victimes, dont 11.000 enfants.

Pour commémorer ces tragiques événements, la Mairie de Paris et le Centre de Documentation Juive Contemporaine (créé en 1943) ont présenté, à partir du 27 mars 1992, dans le Salon d'Accueil de l'Hôtel de Ville, pendant trois semaines, une grande exposition « Le Temps des Rafles ».

Il s'agissait d'une exposition importante, consacrée au sort des Juifs de France pendant la Seconde Guerre mondiale. Les principaux aspects de la persécution raciale conduite par les autorités allemandes et par le régime de Vichy, la grande rafle des Juifs de Paris du 16 juillet 1942 (rafle du Vel d'Hiv) ainsi que les étapes successives de la « solution finale » en France, sont évoquées en 90 panneaux et 10 vitrines de documents originaux.

Cette exposition a été préparée sur le plan historique et documentaire par une équipe du C.D.J.C.

Le même jour, 27 mars 1992, rue Geoffroy l'Asnier, à proximité immédiate de l'Hôtel de Ville, une cérémonie à laquelle a participé M. Jacques Chirac, Maire de Paris, consacrée à l'agrandissement et la rénovation du Mémorial du Martyr Juif Inconnu et du C.D.J.C., qui ont été réalisés également avec le concours de la Mairie de Paris.

La veille, le 26 mars 1992, la présentation en avant-première de l'émission de télévision, « Le Premier Convoi » (celui du 27 mars 1942), à la Vidéothèque de Paris, a ouvert un cycle de projection de films consacrés au sort des Juifs de France et qui ont eu lieu également à la Vidéothèque.

Les 12 témoins du premier convoi.

« Oublier ou déformer les terribles événements qui ont marqué l'histoire de France de 1940 à 1944 est de par la loi condamnable, de par la morale insoutenable. Car, si toutes les guerres sont sinistres et haïssables, ce qui s'est passé pendant cette période n'a pas d'équivalent dans l'histoire des nations. La tentative par le régime nazi d'exterminer scientifiquement tout un peuple à l'aide d'une monstrueuse machination, et de collaborations dans les pays occupés, reste en hypothèque dans la mémoire de l'humanité.

Aujourd'hui, le peuple juif qui est bien vivant en Israël et dans le monde, grâce entre autres à l'aide apportée par les Justes parmi les Nations, est encore la cible favorite d'antisémites et de fanatiques de tous ordres, apprentis nazis ou fascistes ordinaires ressurgis ici ou là à la faveur de récents bouleversements, ou perpétuant un sentiment ancré dans leur culture.

Comment tous ces événements ont-ils pu avoir lieu ? Quelles actions courageuses et quelles résistances se sont opposées au projet infernal minutieusement mis en place par le régime hitlérien ?

Historiens, journalistes, philosophes, témoins poursuivent un nécessaire travail pour trouver des réponses, indispensables à la mémoire collective occidentale.

Les artistes ont eux aussi un rôle à jouer dans la relation d'une histoire si complexe. Par le cinéma notamment, moyen d'expression précieux qui possède une fonction pédagogique autant qu'esthétique. Le cycle "Le temps des rafles a débuté alors que l'on commémorait le départ du premier convoi de déportés vers les camps de la mort, parti le 27 mars 1942 de Compiègne et de Drancy, emportant 1.112 premières victimes, dont seuls 22 rescapés sont revenus. »

C.D.J.C.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

CEREMONIES ANNIVERSAIRES

26 avril :
JOURNEE NATIONALE DE LA DEPORTATION

Comme chaque année, nous avons participé aux cérémonies de la Journée Nationale de la Déportation qui ont eu lieu un peu partout en France le dernier dimanche d'avril.
Pour Paris, le rassemblement est parti à 16 heures au Mémorial du Martyr Juif Inconnu d'où un cortège s'est rendu à la Crypte de la Déportation, dans l'Ile de la Cité.

CEREMONIE COMMEMORATIVE
DE LA CREATION
DES PREMIERS CAMPS D'INTERNEMENT

Sous le Haut Patronage de M. Mexandeau, Ministre des Anciens Combattants, qui a eu le dimanche 17 mai 1992 à 11 h 30 à Pithiviers et Beaune-la-Rolande.
Ces dernières années, nous avons constaté que de nombreux jeunes avec leurs enfants nous accompagnaient dans notre pèlerinage.
Sous la supervision de notre camarade Brajer, les monuments endommagés ont été restaurés et des noms de déportés ont été gravés à la demande des familles.
L'assistance était nombreuse pour bien prouver aux négateurs que les rescapés et descendants des disparus n'entendent pas tolérer que l'on ternisse le souvenir des héros et martyrs de la période hitlérienne.

Exposition : MEMOIRE JUIVE (1)

Pourquoi cette exposition ?

L'idée de cette exposition est née en 1985 de la rencontre de quelques amis d'enfance qui se retrouvèrent devant leur école du XX^{e} arrondissement, rue Ramponeau.
Au départ, l'intention était d'apposer une simple plaque à la mémoire des élèves juifs, résistants, morts au combat durant l'occupation. Puis on en vint à envisager de reconstituer la vie du quartier à l'aide de photos.
Bien vite, il apparut qu'on ne pouvait ignorer aussi les "quartiers juifs" du IV^{e} arrondissement, et du III^{e}, X^{e} ou XI^{e} et encore le XVIII^{e} et le XIX^{e}... Bref, c'est dans tout Paris que se tissaient les fils du passé. Et c'est ainsi que le projet initial allait s'élargir.
Recueillis pour l'essentiel dans les albums de famille, des photos et documents avaient fort heureusement échappé au pillage et à la destruction durant l'occupation nazie.
A l'aide d'un choix difficile mais attentif, cette exposition montre comment les Juifs étrangers se sont parfaitement fondus dans la Nation et sont devenus, dans tous les domaines, des Français à part entière.
Dès la fin du XIX^{e} siècle, fuyant sans esprit de retour l'antisémitisme et l'humiliation, les pogromes, la misère, les vexations et, de par les interdits, la condition de parias ou de citoyens de seconde zone, ces étrangers ont tout naturellement choisi la France pour venir s'y implanter. La France, qui avait donné au monde "la Déclaration des Droits de l'Homme". Dans ce pays, au rayonnement universel, ces immigrés se sentaient déjà Français avant même d'en parler la langue...

(1) Extraits de la brochure de l'exposition.

Parmi tous ces documents et photos, certains ont déjà retrouvé un parent, un ami, un souvenir...
Cette masse d'informations susceptible d'être encore enrichie restera à disposition et sera préservée afin de pouvoir être toujours consultée par tous et surtout par nos enfants et petits-enfants, car qui n'a pas de passé n'a pas d'avenir. L'arbre ne vit pas sans ses racines et l'homme sans sa mémoire. Nous savons gré à tous ceux qui nous ont aidés, en commençant par la Mairie de Paris, dont le concours nous a permis de surmonter nombre de difficultés. La compétence des différents services techniques de la Mairie de Paris mérite d'être soulignée.

Henry BULAWKO

La mémoire juive de Paris est, si je puis dire, immémoriale. Elle remonte aux Juifs, venus à travers la Méditerranée, et qui étaient arrivés à Lutèce, avant les Francs et les Mérovingiens. Le siècle couvert par cette exposition, permet une utile promenade, bien au-delà des souvenirs des plus anciens membres de notre Communauté.
Utile, pas seulement. Indispensable. Aucun peuple, aucune Communauté, aucune collectivité, ne peut se survivre sans se rattacher à son passé. Bien sûr, elle doit dépasser ce passé pour construire dans le présent les prémisses de son avenir. Mais on ne peut dépasser ce que l'on connaît, et l'histoire nous enseigne que les peuples qui ont perdu leur mémoire ont très rapidement perdu la vie.
Cette histoire que l'exposition nous raconte à travers ses périodes diverses, pleines d'espoir ou de tristesse, ouverte sur l'environnement humain, ou retranchée du reste de la collectivité parisienne, cette histoire n'est pas négligeable.
Paris n'est pas New York, avec son immense Communauté Juive. Mais Paris a été le lieu où sont nées des idées et ou des mouvements qui auront marqué l'histoire juive. Paris a été le lieu où de grands Juifs, dans le climat de liberté et de créativité qui est celui de cette capitale française, ont puisé la force et l'inspiration. Depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours, tant de poètes, philosophes, militants politiques, littérateurs, artistes de tout art, ont vécu à Paris ou ont traversé cette ville lumière, pour y apporter l'éclat de leur talent.
Paris aura aussi été la ville où, venus de l'Europe Centrale et Orientale, venus aussi des pays de la Méditerranée, des Juifs souvent désemparés, ont pu construire leur avenir, et fonder un foyer. Combien de rues de Paris pourraient raconter le chemin de labeur suivi par ces artisans, ces ouvriers, dont les enfants ou les petits-enfants occupent aujourd'hui des postes et des fonctions de haute responsabilité. Le travail des pères, l'amour des mères leur a permis de mettre dans leurs études une énergie qu'ils avaient appris au foyer familial à consacrer à l'essentiel : s'élever dans la connaissance, se consacrer au progrès, ne jamais oublier les règles morales qui sont le lien qui les maintient au sein de la judaïté.
Mais cette mémoire juive de Paris, c'est aussi celle de la déportation, des rafles, de l'Etoile Jaune, de la dénonciation des uns, de la courageuse main tendue de quelques autres.
En cheminant à travers cette exposition, ne l'oublions pas, dans le Paris juif d'aujourd'hui, flotte le souvenir de tous ces Juifs de Paris, dont les cendres sont éparpillées au loin, mais dont les visages et les noms restent gravés dans la mémoire de notre vile.

Théo KLEIN
Ancien Président du CRIF

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

U.D.A.C.

DES ETATS GENERAUX DEPARTEMENTAUX A PARIS DEBUT OCTOBRE

Le 18 janvier, le bureau de notre UDAC de Paris a lancé, pour la tenue, le samedi 3 ou le samedi 10 octobre, d'Etats Généraux départementaux l'appel suivant :

"Après le succès rencontré par les Etats Généraux du monde combattant qui a vu la participation de 340 parlementaires (Assemblée Nationale et Sénat) mais le peu de résultat positif contenu dans le budget 1992, il nous faut maintenir une pression constante.

En effet, outre les revendications communes aux différentes catégories d'A.C.V.G. (rapport constant, proportionnalité des pensions, etc.) les revendications catégorielles sont loin d'avoir abouties (carte du combattant aux anciens d'A.F.N., campagne double, titre du combattant volontaire de la Résistance, etc.) De plus à moyen terme, en fonction des attaques contre le Secrétariat d'Etat aux A.C.V.G., contre l'Office National des A.C. et ses Services Départementaux, au droit à réparation, de quoi sera fait l'avenir au plan européen ? Qu'elle sera la législation retenue concernant les A.C.V.G. Nous avons le droit d'être inquiets. Il nous faut donc continuer notre action de sensibilisation. Notre U.F.A.C. suggère donc que dans chaque département, sous l'égide de chaque U.D.A.C., soit étudié la possibilité de tenir des Etats Généraux départementaux du mouvement combattant sans exclusive groupant toutes les générations du feu. Nous pourrions inviter les Autorités du département : Préfet, Directeur interdépartemental des A.C.V.G., Directeur de l'ONAC départemental, Maires, Elus, Conseillers municipaux ou généraux ou régionaux sans oublier les médias (Presse-Radio-Télévision). Ce rassemblement pourrait se tenir dans la première quinzaine d'octobre (le 3 ou le 10 par exemple).

Nous pensons qu'après examen de cette proposition par chacune de nos association membres, il serait souhaitable qu'une commission d'organisation soit mise en place (composée par 1 membre de chaque association élargie au besoin par 1 représentant des autres associations s'étant joint à notre appel). Cette commission aurait pour but de préparer ces Etats Généraux : Fixation de la date, choix de la salle, invitation aux personnalités et aux médias, ordre du jour, intervenants. Cela représente beaucoup de travail, mais nous sommes certains qu'étant convaincus de cette action, tous ensemble nous pourrons mener à bien cette tâche.

Assemblée Générale de l'UFAC
NANTES
les 9, 10, 11 octobre 1992.

U.F.A.C.

L'AVENIR DE L'OFFICE

L'UFAC,

considérant l'entreprise actuelle de déstabilisation des institutions des Anciens combattants et Victimes de guerre,

considérant la situation préoccupante dans laquelle se trouve actuellement l'ONAC, véritable point de rencontre des anciens combattants et victimes de guerre avec les pouvoirs publics, considérant que le conseil d'administration a été désavoué dans des conditions qu'il ne peut accepter,

considérant que le budget voté par le Parlement, déjà réduit, a fait l'objet d'amputations supplémentaires mettant en cause, fondamentalement, les missions de l'établissement public et son fonctionnement,

considérant que les services départementaux et les établissements gérés par l'ONAC (maisons de retraite, écoles de rééducation professionnelle, etc.) souffrent d'une insuffisance notoire en moyens et en personnels (en nombre et en qualification).

L'UFAC exprime :

- son indéfectible attachement à l'existence du Secrétariat d'Etat aux Anciens combattants et Victimes de guerre et à l'Office national des Anciens combattants et Victimes de guerre, bases indispensable de l'exercice du droit à réparation établi par la loi depuis 1919;

- sa volonté que soient assurées les conditions d'un fonctionnement utile et efficace au service de tous les ressortissants de l'ONAC. Il faut absolument que le gouvernement dégage les moyens nécessaires pour lui permettre d'accomplir les missions dévolues par la loi et celles qui lui sont imposées;

- sa demande d'ouverture d'une véritable réflexion sur les conditions de fonctionnement de l'ONAC permettant une gestion de l'Office plus compatible avec la démocratie. En particulier, elle demande que soient réexaminées les conditions de préparation et de vote du budget, la désignation et le rôle des administrateurs, la réelle autonomie de l'Office par rapport aux différents ministères.

L'UFAC appelle donc à l'action tous les anciens combattants et victimes de guerre dans tous les départements :

- pour que soit assuré le bon fonctionnement des services et des établissements,

- pour que soient tenus les engagements de la nation à l'égard de l'ensemble des ressortissants,

- pour que les représentants des anciens combattants et victimes de guerre puissent assumer leurs missions et leur propre responsabilité au sein des institutions dans le respect de la loi.

Patriote Résistant, avril 1992

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Lu dans la presse

"Une journée dans le ghetto de Varsovie"

Scènes de rues surpeuplés, marchands ambulants, mendiants, enfants recroquevillés en haillons, au regard indéfinissable, cadavres sur des charrettes, c'est le ghetto de Varsovie tel qu'en lui-même, en ce jour du 19 septembre 1941. La vie banale de tous les jours...

Qu'est-ce qui a motivé Heinz Jost, ce jeune soldat allemand, pour le décider à franchir les murs du ghetto de Varsovie le jour de son anniversaire, muni d'un appareil photo, contrevenant ainsi aux ordres de ses supérieurs ? On ne le saura sans doute jamais.

Mais son objectif nous a légué 129 photos saisissantes, poignantes par la misère et le désespoir tranquille qui s'en dégagent, uniques en leur genres car prises par un regard curieux mais non hostile.

129 photos qui ont été pour la première fois exposées à Paris, en mars, dans le toit de l'Arche de La Défense, grâce à l'initiative du B'nai Brith et en particulier de son président Marc Aron qui a réussi à convaincre Yad Vashem de les lui confier après New York et Moscou.

Septembre 1941, quelque 500 000 juifs s'entassent encore dans le ghetto sur une superficie de 4 kilomètres carrés. C'est dire la densité de population, l'insalubrité épouvantable qui y règne, le manque de nourriture, les épidémies. 150 personnes y meurent chaque jour de famine ou de maladie. Et pourtant le pire les attend encore, le ghetto ne sera liquidé que fin avril 1943, après une résistance acharnée.

A l'heure où les survivants disparaissent, où les faussaires de l'Histoire surgissent, où l'idéologie raciste et xénophobe se manifeste à nouveau, on a envie de crier à tous ces êtres qui nous regardent du haut de ces cimaises, que leur mémoire nous aide à lutter et qu'il continuent à vivre dans nos ceurs.

Information Juive

TEMOIGNAGE...

"Le 6 avril, je visitais avec 750 Fils et Filles de Déportés Juifs, le camp d'Auschwitz. Ce pèlerinage était organisé en vue de commémorer le 50e anniversaire des premières déportations en France.

Il y a eu 2.600 survivants sur les 73.853 déportés des 77 grands convois. Plus de 11.000 enfants ont été déportés sans retour dont environ 2.000 âgés de moins de 6 ans.

C'est contre l'oubli qu'a été organisé ce train de la mémoire. J'ai donc vu ces barbelés sinistres, ces baraques où s'entassaient mille personnes, couchées sur des châlits, ces miradors figés, ces rails du bout du monde. J'ai vu ces montagnes de cheveux, de chaussures, de valises, témoins de la présence de ces millions d'hommes, de femmes, rassemblés de tous les coins de l'Europe, dont 80 % sont "passés par les cheminées" comme se plaisait à le dire le commandant du camp.

J'ai vu et imaginé ce qu'avait pu être l'horreur. Ce que ma mère, rescapée avec 5 autres d'un convoi de mille, avait pu endurer. Les mots n'ont plus de sens face à l'inimaginable. Mais la plus grande horreur c'est qu'il existe des êtres qui nient tout cela, 50 ans après.

La plus grande horreur, c'est que 8 jours après ce voyage, j'apprends que des magistrats français prononcent un non-lieu en faveur du pétainiste Touvier.

Ainsi donc, M. Le Pen peut impunément parler de "détail" et deux de ses acolytes siéger le plus démocratiquement possible au Conseil municipal de Bergerac.

Non, ça, je ne l'accepte pas."

Irène SAPIR, Maire-adjoint de Bergerac
Echo du Centre, 24 avril 1992

49e Anniversaire du Soulèvement du ghetto de Varsovie

Allocution prononcée au Mémorial du Martyr Juif Inconnu le 15 avril 1992

49 années se sont écoulées depuis ce 19 avril 1943, veille de la Pâque juive, où quelques centaines d'hommes et de femmes, pratiquement coupés du monde - et le monde le plus proche leur était souvent hostile - placés dans les pires conditions matérielles et morales, osèrent se lever face à la machine de guerre la plus puissante et engager un combat qu'ils savaient sans espoir.

Des quelque 330.000 juifs que comptait Varsovie à la veille de la guerre (soit le dixième de la population juive totale de Pologne) il ne restait environ que 50.000 survivants parqués dans un ghetto qu'un mur de 16 km séparait de la ville aryenne et dont les limites sans cesse se rétrécissaient au gré des déportations vers les camps de la mort et les chambres à gaz, camouflées par les Allemands sous l'appellation trompeuse et sadique de "transferts à l'Est". Déjà des centaines de milliers avaient été exterminés dans les plus atroces conditions.

50.000 survivants décimés par la faim, les épidémies, seuls, tragiquement seuls, sans secours et sans recours.

Décidés à ne plus subir et désormais sans illusion sur leur sort, sionistes, bundistes, communistes, religieux et agnostiques mêlés, avaient constitué en octobre 1942 un comité de coordination dont le fer de lance sera l'Organisation juive de combat placée sous le commandement d'un jeune sioniste de 23 ans, Mordehaï Anieliewicz.

En janvier 43, les Allemands entreprennent de déporter les ouvriers juifs du ghetto. Ils sont accueillis par des coups de feu.

Trois mois plus tard, ils reviennent à la charge. Le général Jurgen Stroop, chef de la SS et de la police de Varsovie, qui commande les unités

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

allemandes, compte liquider le ghetto en quelques jours. Il lui faudra des semaines pour en venir à bout. Aux tanks, à l'artillerie, aux lance-flammes qui transforment le ghetto en brasier, la résistance juive comprenant en tout quelques centaines de combattants, ne peut opposer qu'un armement dérisoire : revolvers, cocktails Molotov...

Aujourd'hui me revient en mémoire cette réunion tenue fin juin 1944 à Lyon, capitale de la Résistance, dans la modeste papeterie de la grande rue de la Guillotière qui nous servait de P.C. régional et où, à la veille d'une importante action, nous avons décidé de transformer l'appellation de notre organisation de résistance juive l'A.J., et de la dénommer désormais en hommage aussi aux combattants de Varsovie, Organisation juive de combat.

Près d'un demi-siècle s'est écoulé.

Nous nous retrouvons ici ce soir en ce lieu de mémoire dont au cours des années nous avons suivi l'édification et le développement. La mémoire c'est notre rempart contre l'oubli. Le rempart contre nos détracteurs qui n'ont rien renié de leur passé et dont le venin à nouveau se répand, contre ces négateurs de la Shoa, ces falsificateurs de l'Histoire, contre ceux qui s'agissant du plus grand crime de l'humanité, puisqu'il consistait à exterminer tout un peuple, osent aujourd'hui parler de "détail", contre les ennemis implacables d'Israël acharnés à sa perte. "A chaque génération ils se lèvent pour nous anéantir".

Le Sieg Heil retentit à nouveau en Allemagne.

Et, s'agissant de notre pays, comment ne pas crier avec tant d'autres notre indignation de voir réhabilitée la France de Vichy, la France de la collaboration, dans ses aspects les plus criminels, de voir la justice bafouée, la mémoire profanée, par le non-lieu scandaleux dont vient de bénéficier Paul Touvier, l'ancien chef de la milice de Lyon, l'assassin de Léo Glaeser, secrétaire général du comité juif de défense, et des otages juifs de Rilleux-la-Pape, le complice de l'assassinat de Victor Basch et de sa femme, pour ne citer qu'eux.

Pour les magistrats de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, rendant la justice au nom du peuple français, le massacre d'otages juifs n'est donc pas un crime contre l'humanité. Comme on l'a écrit et comme on l'a dit ces trois juges ont révisé, contre la vérité historique, les pages les plus noires de notre histoire.

Leur décision est une provocation, une insulte, un outrage à la mémoire des victimes, une gifle, un affront pour chacun de nous.

La mémoire, c'est elle qui nous dicte le devoir de vigilance.

Vigilance face à la recrudescence sur notre sol de la xénophobie et du racisme dont les porte-parole trouvent auprès d'une fraction importante de nos concitoyens une oreille attentive.

Vigilance face au réveil des nationalismes à l'Est, qu'accompagne l'antisémitisme traditionnel qui, dans ces contrées, resurgit avec force, vigilance face à la volonté de certains dans l'Eglise - pour qui les recommandations de Vatican II sont restées lettre morte - de s'approprier le lieu symbole du martyre du peuple juif en dressant comme un défi une croix sur cette terre maudite où ne devrait régner que le silence, ou qui, par leurs pèlerinages, entendent en déformer la signification profonde.

Rappeler, témoigner, encore et toujours, tel doit être notre devoir à nous les survivants que le destin a miraculeusement épargnés et dont les rangs, jour après jour, s'éclaircissent.

"La Shoa vit en moi et moi je vis avec elle et je vivrai ainsi jusqu'au dernier jour de ma vie", s'exprimait Menahem Begin lors d'une commémoration, ajoutant "Jamais plus le juif ne doit rester sans défense et c'est pourquoi nous avons pris les armes"

Ces propos, je les ressens profondément; oui, la Shoa vit en nous, les survivants, le souvenir vit en nous de nos camarades disparus en pleine jeunesse, torturés, assassinés, gazés, abattus d'une balle dans la nuque, fusillés. Leurs visages sont à jamais dans notre mémoire. et lorsque dans un moment le kaddish sera récité, c'est vers eux qu'iront aussi nos pensées.

Avec l'insurrection du ghetto de Varsovie a pris fin l'ère millénaire du juif livré sans défense à ses bourreaux.

Courant mai 1943, le général Stroop - qui pour ce haut fait d'armes sera décoré par le Feldmaréchal Keitel - déclarait : "Le ci-devant quartier juif de Varsovie n'existe plus".

Cinq ans plus tard, le 15 mai 1948, David Ben Gourion proclamait l'Etat d'Israël.

Jacques LAZARUS

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA MUTUELLE

Le dimanche 15 mars 1992, devant une nombreuse assistance, et en présence de M. Ilex Beller, Président de l'U.E.V.A.C.J., MM. Malah, Sister et Wajsman, membres du Secrétariat de l'Union, et Simon Grobman, Président des Enfants et Amis des Anciens Combattants Juifs, le Président de la Mutuelle, François Szulman, ouvre la séance à 15 h 30.

Après avoir rappelé le rôle de plus en plus important pris dans la direction de la Mutuelle par les enfants des adhérents, et le travail important réalisé depuis ces deux dernières années : construction d'une nouvelle sépulture, rénovation et reconstruction de toutes les tombes, nettoyage et réfection du grand monument commémoratif, et prise sous notre responsabilité de toutes les sépultures de nos anciens de 1914-1918, M. François Szulman rend hommage à notre porte-drapeau M. Skylak qui, après plus de trente ans de bons et loyaux services, donne sa démission pour raisons de santé. Après une minute de silence observée pour honorer nos morts de l'année, il donne la parole à M. Maurice Sister, membre du Secrétariat de l'Union, qui apporte en yiddish le salut émouvant de celle-ci.

Puis Simon Grobman, Président des E.A.A.C.J., au cours d'une brève allocution, explique le rôle et la participation de la seconde génération à toutes les activités et actions, en tant que membres actifs et à part entière.

Le Secrétaire Général, le Docteur Cukierman, présente ensuite, avec le grand talent que nous lui connaissons, le rapport d'activités. Il précise avec clarté le bilan de l'activité sociale de l'année, et en particulier notre aide importante à l'installation des Juifs soviétiques en Israël.

Notre ami Léon Zylbersztajn présente ensuite le Rapport financier, et remercie chaleureusement nos amis Rosette Zylbersztajn et Albert Stainber – l'une pour la tenue impeccable des livres comptables, l'autre pour la réalisation du Bilan et du compte d'exploitation.

L'Assemblée donne quitus à l'unanimité du rapport financier à la Direction pour le bénéfice réalisé malgré les importantes dépenses engagées pour les grands travaux menés à bonne fin.

Avant de passer à la partie récréative, l'Assemblée procède à l'élection du nouveau Comité qui est ainsi composé :

- *Président d'Honneur* : M. LEWIN.
- *Président et Trésorier* : M. SZULMAN.
- *Président Sanitaire* : M. STABOWICZ.
- *Vice-Présidents* : MM. SKORNIK, SISTER, GROBMAN.
- *Secrétaire Général* : Docteur CUKIERMAN.
- *Secrétaire Adjoint et Porte-Drapeau* : M. ZYLBERSZTAJN.
- *Adjoints Sanitaire* : MM. KRUK, SKYLAK.
- *Commission Sociale* : Mesdames KLANGOWICKS, SOOR.
- *Chargés de Liaison avec l'U.E.V.A.C.J.* : MM. KARAS, WAJCMAN.
- *Chargé de Liaison avec les E.A.A.C.J.* : M. STAINBER.

L'Assemblée Générale s'est terminée dans une ambiance joyeuse, chaleureuse et très amicale autour d'une dégustation d'Oumen-Tachen, pour fêter Pourim, tout en écoutant chanter en yiddish et en Russe, Sacha, jeune artiste de grand talent.

Et pour la première fois, nous aurons une image vivante de notre Assemblée, grâce à notre amie Marcelle Roumi qui a tout filmé avec le camescope que l'Union nous a aidé à acquérir.

François SZULMAN

Pendant la période de fermeture de nos bureaux, en cas de décès, veuillez vous adresser directement à la Maison BEER, 52 boulevard Edgar-Quinet, 75014 Paris. - Tél. 43.20.67.34

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

NOS SECTIONS EN PROVINCE

NICE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, Section Nice-Côte d'Azur s'est réunie en Assemblée Générale le 8 mars 1992. Elle a élu son bureau pour 1992 :

- Président : M. Curt JUTTNER.
- Vice-Présidents : MM. Szmul SZAMES, Edouard BENSAKKOU.
- Secrétaire Général : M. Paul ZAFFRAN.
- Secrétaire Général Adjoint : M. Ange PAPERON.
- Trésorier : M. Simon ALLOUCHE.
- Trésorier Adjoint : M. Sylvain ADAD.
- Relations Publiques : M. Raymond M'GAIDES.
- Porte-drapeau : M. Joseph BENARROUS.
- Porte-drapeau Adjoint : M. André CHARBIT.
- Action Sociale : M^me^ BELHASSEN.

Nice-Matin

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Chers camarades, chers amis,

Le premier mot de votre Président sera d'abord : merci !

Merci de votre fidélité, de votre présence aujourd'hui même et de votre soutien amical depuis de si nombreuses années. Merci à tous les Anciens Combattants, en faveur des Juifs Français, en faveur d'Israël, en faveur de la démocratie, en faveur de la paix dans le monde.

Merci à tous les nouveaux camarades que je salue pour la première fois dans l'Assemblée Générale de ce jour et qui grossissent nos rangs. Nous avons vraiment, comme tout groupement, besoin d'un peu de sang nouveau pour survivre. Merci donc, à vous tous, de nous encourager de continuer dans la voie qui est la nôtre. Soyez les bienvenus !

Mon vœu très cher serait donc que, dans ces nouveaux membres, nous puissions récolter quelques éléments entreprenants, désireux de préparer la relève; en un mot : accepter la charge de notre bureau. La survie de tout groupement nécessite impérativement l'apport de la vigueur de la jeunesse.

C'est en me tenant tout particulièrement à notre vocation spécifique, que je ne vous parlerai pas de l'action générale de l'U.F.A.C. et qui est très efficace : aide et soutien portés au niveau ministériel aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre, pensions augmentées (si possible), rapport constant, défense des veuves de guerre et des orphelins..., mais je tiens à souligner qu'à la date du 29 janvier dernier, une motion a été votée et j'estime qu'elle ne peut que nous satisfaire dans son ensemble.

J'ajouterai que c'est notre camarade Allouche qui s'est porté volontaire pour participer, au plan départemental, à la Commission chargée tout particulièrement des questions de racisme, d'antisémitisme et de néo-nazisme... Merci à M. Allouche pour son aide efficace en toute circonstance.

Pour terminer, je souhaite à notre fidèle camarade Sam Szames mes vœux les plus chaleureux de bonne santé et de prompt rétablissement pour qu'il puisse – c'est égoïste de ma part – reprendre ses fonctions le plus rapidement possible auprès de moi.

En souvenir de tous les disparus au cours de l'année, je vous invite à vous joindre à moi pour observer une minute de silence.

LES ACTIVITÉS, par Simon ALLOUCHE

Chers camarades et amis,

En l'absence de notre camarade Vice-Président et Secrétaire Général Sam Szames, empêché par la maladie, je vais vous présenter le rapport d'activité de l'année écoulée.

Tout d'abord, je tiens à rendre hommage à Sam qui durant ces quinze dernières années a veillé à la bonne marche de l'Association et, en votre nom, lui adresser nos vifs remerciements, nos vœux de prompt rétablissement et le souhait de le voir à nouveau parmi nous.

Comme vient de le dire le Président, des camarades nous ont quitté, hélas ! Cependant grâce à l'activité militante de certains d'entre nous, que nous remercions, ces vides ont été comblés. Ainsi, nous avons eu le plaisir d'enregistrer douze nouvelles adhésions dont celle de M. Le Rabbin Martiano, ici présent et que nous sommes heureux d'accueillir. Malgré ce regain de vitalité, nous notons, avec regret, des défections de camarades qui apparemment se désintéressent de l'Association.

Pourtant notre action ne se limite pas à la présente Assemblée Générale, aux agapes qui suivront ou au pique-nique à Levens.

L'U.E.V.A.C.J. a une place non négligeable au sein des Associations d'Anciens Combattants locales et départementales. Elle est membre de l'U.F.A.C. et, à ce titre, nous disposons d'un siège d'administrateur que j'occupe, ayant succédé à M. Szames.

Nos doléances et nos vives protestations, quand il s'agit de défendre les Anciens Combattants Juifs et nos coreligionnaires, sont prises en compte.

L'U.E.V.A.C.J. est membre à part entière du Conseil Communautaire. A ce titre nous participons à toutes les actions en faveur de la communauté et d'Israël.

N'oublions pas également les manifestations patriotiques des 1^er^ et 11 Novembre, du 8 Mai ainsi qu'aux journées de la Déportation et de la Shoa.

Nous intervenons également pour faire aboutir les demandes de titres et décorations aux camarades qui ont des droits à faire valoir.

Votre soutien, votre présence à nos manifestations et réunions seront notre récompense.

Le rapport présenté a été adopté à l'unanimité.

Le 8 mars 1992

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

A LIRE

par Henri BRODER

BERLIN, par Paul-Loup Sulitzer

Spécialiste international des questions financières, Paul-Loup Sulitzer est aussi un romancier mondialement connu. Il est devenu le champion des Best-Sellers. Ses romans sont diffusés dans 43 pays.

Gudrun Schnelle, fille d'un haut dignitaire de la Nomenklatura est-allemande, rentre d'un voyage d'étude à Cuba.

Consultante en gestion, indépendante et libre, elle refuse tout contact avec son père: elle lui reproche d'autant plus violemment le suicide de sa mère qu'elle même a éprouvé pour lui une passion interdite.

Si elle ne le voit plus, c'est à cause de lui, pourtant, que ses ennuis commencent, dès sa descente d'avion. Prise en filature, traquée sans répit, elle est devenue, à son insu, le moyen de pression que vont utiliser contre son père, détenteur délibéré de secrets compromettants, des personnages influents de l'Ouest et de l'Est.

Cette aventure, qu'elle vit tandis que le mur tombe, elle la partagera avec ses deux amours d'adolescence Bodo, l'homme tranquille, assez déterminé pour avoir creusé de ses mains un tunnel entre l'Ouest et l'Est, et Mikki, l'homme fragile, esthète déjà passé dans le monde libre.

Par delà le suspense du thriller, c'est leur histoire, de déchirure et de réussite, qu'on est sans doute le plus ému de suivre dans Berlin qui s'inscrit dans ce roman comme un personnage à part entière, comme le maître du mystère, avec ses lumières, ses décombres, et ses espoirs.

Edition N° 1 - Prix 129 F.

AU PAYS DES ROSEAUX par Aharon Appelfeld

Aharon Appelfeld est né à Czernovitz en Bukovine, (province alors rattachée à la Roumanie). En 1946 il gagne Israël où il enseigne aujourd'hui la littérature à l'université Ben Gourion de Beer Sheba.

Il a obtenu de nombreuses distinctions dont le prix d'Israël (1983) et le prix Bialik (1979) pour son roman "Le temps des prodiges" publie en français en 1985 chez Belfond, où ont paru également en 1986 Badenheim en 1939 (prix Wizo 1987 et en 1989 Tsili. "Au pays des Roseaux" a été traduit de l'hébreu par Arlette Pierrot.

Une carriole tirée par deux chevaux emmène une mère Toni, et son fils Rudi, par les routes de Bukovine, jusqu'au village natal de la mère, sur les rives d'un fleuve, couvertes de roseaux. Sourds aux avertissements symboliques que leur prodiguent les hommes et la nature au hasard des rencontres et des haltes dans les auberges, Toni et Rudi poursuivent en réalité une quête initiatique. Celle du judaïsme, autrefois renié par Toni, qui a suivi à vingt ans un jeune ingénieur autrichien et ignoré par son fils en qui s'affrontent deux âmes, la juive et la "terrienne".

Le retour de Rudi à l'identité juive s'accomplira sous l'egide d'une fillette de treize ans sur le quai d'une petite gare perdue où les derniers juifs de la région attendent un train improbable.

Editions Belfond - Prix 119 F.

ESSAI SUR LES ORIGINES DU JUDAISME par Etienne Nodet

Etienne Nodet est professeur de l'Ecole biblique de Jérusalem. Il a été le directeur de l'Institut d'Etude Juive Ratisbonne ; il dirige la publication des Antiquités Juives de Flavius Josephe.

L'auteur s'efforce dans ce livre de jeter un regard critique sur les données disparates en s'attachant plus particulièrement à l'étude de trois éléments majeurs du judaïsme : l'observation du Sabbat, la question du Pentateuque sous ses différentes formes et le problème des traditions orales parfois en opposition à l'Ecriture.

Les propositions formulées par l'auteur pourront paraître improbables, le travail dit Etienne Nodet est à l'opposé d'une synthèse, il ambitionne seulement d'ouvrir un débat.

Les différents chapîtres sont : De Cyrus aux Pharisiens, Le Sabbat et la guerre, le Sabbat dans la Bible, les Samaritains et Sichem, de l'origine des Samaritains, la crise Maccabéenne de Simon le Juste à Hillel, Esdras et Nehemie et enfin Bilan et Perspectives.

Editions du Cerf - Prix 120 F.

AH ! SI J'ETAIS RICHE ET MORT de Maxime Biller

Maxime Biller est né en 1960 à Prague. Il vit en Allemagne depuis 1970. Journaliste à l'hebdomadaire Tempo, sa plume polémique, trempée au vitriol est redoutée - Ce premier recueil de nouvelles a été encensé par la critique outre Rhin.

Ah ! Si j'étais riche et mort, citation détournée du Violon sur le toit, est à la fois drôle et triste, tendre et agressif. L'humour juif, quintessence de la contrition, y est porté à son apogée. En écrivant un modèle d'autodérision, Biller s'inscrit dans la lignée des Saül Bellow et de Philip Roth.

Son style cru, sa phrase incisive, son ironie masochiste, le placent au premier rang de la littérature contemporaine. Sur la distance courte il surpasse les maximes de Woody Allen.

Editions Flammarion - Prix 125 F.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

PUBLICATION : RUBRIQUE MEMOIRE

par Françoise SKORNIK

A l'occasion de la publication de *Rubrique Mémoire*, M. Serge Benattar, Directeur du journal "Actualité Juive" et des éditions A.J. Presse, a organisé une rencontre avec les auteurs Jacqueline Baudran et Claude Rochurberg dans la magnifique Synagogue de la Place des Vosges.

C'est le Rabbin Liché qui accueillit avec sa gentillesse et son humour habituel une assistance venue nombreuse. Beaucoup de déportés étaient présents, des représentants d'associations de combattants, dont Monsieur Zimet.

Jacqueline Baudran est Maître de conférences, agrégée de l'Université. Elle a publié, en collaboration avec Claude Rochurberg, plusieurs ouvrages sur la mémoire. Au cours de cette rencontre, ils nous ont présenté "L'Histoire bafouée ou la dérive relative" parue en février 1992 (1).

A la question : "Quelle motivation pousse une femme intellectuelle, non-juive, à soutenir aussi activement notre cause ?" Jacqueline Baudran répond : "Aucune conscience humaine ne peut accepter ce qui s'est passé."

Claude Rochurberg, écrivain, journaliste de talent, est depuis 1981 militant responsable de la rubrique "Mémoire" d'*Actualité Juive* et anime l'émission "Mémoire et vigilance" sur Radio Shalom.

Rubrique Mémoire est le recueil "illustré de personnalités" de ses articles depuis dix ans. L'idée en est de Jacqueline Baudran qui en a élaboré la présentation. Pour Claude Rochurberg, on écrit comme on lit. Pour lui, il y a au moins trois sortes de lecture : philosophique, littéraire et journalistique.

Rubrique Mémoire est le lien constamment tissé entre la mémoire et l'événement. C'est un plus pour tous ceux qui, comme lui, luttent pour que l'on n'oublie jamais "cette offense faite à toute l'humanité, le génocide".

(1) Editions Harmattan.

Le Comité tel qu'il était composé à la date de l'inauguration de notre maison de convalescence "Les Lauriers Roses" le 17 janvier 1965.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

27e ANNIVERSAIRE DES « LAURIERS ROSES »

Par Ilex BELLER

Le vendredi 17 janvier s'est déroulé le 27e anniversaire de l'existence de notre Maison dans la salle à manger joliment décorée, d'où l'on peut admirer, à travers les larges baies, les montagnes environnantes et le vieux village de Levens situé sur un coteau en face des « Lauriers Roses ».

Autour de tables nappées de blanc, ornées de fleurs, se sont réunis les 50 convalescents, les infirmiers, le médecin de l'établissement, le Directeur Nathan Sapir et son épouse Pauline, ainsi qu'un représentant de la Mairie et un journaliste de « Nice-Matin ».

Sont venus de Paris le Président de l'U.E.V.A.C.J, Ilex Beller, et le Secrétaire Général Henri Broder.

Le cuisinier de la Maison, ancien grand chef d'un palace, avait préparé un somptueux repas arrosé de très bons vins ainsi que de succulentes pâtisseries.

Le Directeur, Nathan Sapir, a souhaité la bienvenue aux invités.

Ilex Beller a retracé, en quelques mots, la merveilleuse histoire de cette belle Maison :

– « A l'entrée du bureau du Directeur se trouve une montagne de photos qui datent de 27 ans et dont l'une d'elles représente le Comité Central de notre Union, à l'époque où nous avons inauguré notre Maison.

– J'ai compté sur cette photo 70 personnes; malheureusement, à ce jour il n'en reste plus que douze.

– Je retrouve sur ce cliché notre inoubliable Secrétaire Général Isy Blum, Israël Perstunski, Bernard Pons, le Docteur Danowski, Michel Czarny, Charles Golgevit et tant d'autres camarades si chers.

– Des 30.000 volontaires juifs d'origine étrangère qui se sont engagés dans l'armée française pour la durée de la guerre 39-45, nombreux ceux qui sont morts au front ou dans la Résistance, d'autres sont morts en déportation.

– En 1945, les prisonniers de guerre de retour, les blessés quittant les hôpitaux ainsi que les rescapés de la déportation, ont créé notre Organisation l'U.E.V.A.C.J. qui comptait alors plus de 5.000 membres.

– Les personnes présentes ici, aujourd'hui, peuvent-elles se rendre compte de la somme d'énergie, de travail, d'enthousiasme qu'il a fallu à nos membres pour construire cette belle réalisation ? La majorité de nos adhérents étaient des ouvriers ou des artisans obligés de travailler de 12 à 14 heures par jour pour gagner leur vie.

– Notre établissement « Les Lauriers Roses » est devenu une des plus belles maisons de convalescence en France et qui fonctionne depuis 27 ans sans aucune aide matérielle extérieure, et qui n'a jamais connu de déficit.

– Dans les premières années, notre Maison était fréquentée par de nombreux convalescents juifs.

– Nous avons créé une belle bibliothèque qui contenait aussi de nombreux livres yiddish; nous nous sommes abonnés à tous les journaux juifs de Paris, Varsovie et Tel Aviv, ainsi qu'aux journaux français de toutes tendances.

– Dans le merveilleux parc entourant « Les Lauriers Roses » se déroulaient des parties de belote et de passionnantes discussions politiques; les employés de la Maison (20 personnes) ainsi que les habitants du village se sont habitués aux « Juifs Parisiens » qui ne sont jamais « ivres » mais qui discutent beaucoup...

– Jusqu'à ce jour plus de 14.000 convalescents ont amélioré leur santé aux « Lauriers Roses ». 27 ans ont passé... Nous avons pris de l'âge...

Parmi les 50 convalescents présents aujourd'hui ici, il y a très peu de Juifs. Pour les membres de l'U.E.V.A.C.J. se pose actuellement un problème très sérieux : Que doit-on faire ? Comment réorganiser notre Maison pour que « Les Lauriers Roses » restent l'institution que nous avons créée ?

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Maison de Convalescence de l'U.E.V.A.C.J.

LEVENS

HEUREUX ANNIVERSAIRE POUR "LES LAURIERS ROSES"

Il y a vingt-sept ans que la maison de repos « Les Lauriers Roses » a été construite à Levens et que son Directeur M. Nathan Sapir, aidé de son épouse Pauline, accueille ses pensionnaires avec chaleur et une attention toute bienveillante.

Les Anciens Combattants sont heureux de trouver dans cette maison les soins et tous les éléments de confort et de loisirs qui en font un lieu de repos mais surtout de réconfort. Ici les pensionnaires sont entourés par une collectivité dans laquelle les rapports humains restent essentiels.

Cette maison de repos est une œuvre sociale de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, association à but non lucratif, classée première catégorie A, dont le prix de la journée est fixé par la Caisse Régionale, et ne demande aucun supplément en dehors du barême officiel.

La maison est emplie à 100 % toute l'année. La direction, qui la gère et l'anime avec un souci constant de sérieux et d'efficacité, voit ses efforts récompensés puisqu'elle est une des rares maisons de soins à présenter depuis vingt-sept ans un bilan positif !

Tout est fait et pensé pour qu'une harmonie règne tant dans la gestion financière que dans les moindres détails d'une vie communautaire.

Un repas de fête était servi à tous les pensionnaires, présidé par M. Ilex Beller, Président de l'Union des Anciens Combattants Juifs, qui dans une très émouvante allocution retraça l'histoire de cette maison, sa construction et sa spécificité, créée pour venir en aide aux survivants d'une guerre meurtrière, anciens combattants juifs.

Il était entouré de M. Henri Broder, Secrétaire Général de l'Union, et de M. Nathan Sapir, Directeur; M. Marius Bovis, Adjoint représentant le Maire; M. Léon-Pierre Raybaud, M. Paul Fihman, membre du Comité Directeur; M. Fryd et M. Sadanfis, membres du Comité de l'Union.

Article paru dans *Nice-Matin*

LA COMMISSION PARITAIRE

La Commission Paritaire de Surveillance de la Maison de Convalescence « Les Lauriers Roses » s'est réunie à Levens le 29 mai sous la Présidence de M. Ilex Beller. Après la lecture du Rapport Moral du Directeur Nathan Sapir et la présentation du Bilan 1991 par M. Henri Broder, responsable du Comité de Gestion, une discussion générale a permis aux participants de poser des questions sur tous les problèmes, financiers ou sur la vie quotidienne aux « Lauriers Roses ». Comme l'a écrit le Président Beller, les membres de l'Union peuvent être fiers de leur belle réalisation. C'est aussi l'anniversaire de Nathan et Pauline Sapir, présents aux « Lauriers Roses » depuis l'ouverture de la Maison. Nous ne les remercierons jamais assez pour l'amélioration de la qualité de vie qu'ils ont apportée aux convalescents.

H.B.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

NOS PEINES

Nous exprimons nos sincères condoléances aux familles et aux amis de nos camarades décédés.

AMEISEN Emmanuel
FLIOUM Abram
FRISZMAN Maurice
GEHLER Arnold
HOFFNER Leiba
KAC Maurice
KAUFMAN Charles
MIEDZYLEWSKI Szmul
MOTULSKI Albert
RAPOPORT Mosze
ROSENTHAL Maurice
ROZEN Jacques
ROZENCWEIG Nusyn
SAFIRSTEIN Abram
SER Charles
SICOUX Charles
SLIWINSKI Léon
SZTAJNBERG Symcha
WEBER Henri
ZILBERTIN Mayer
ZYLBERBERG Israël

Nous adressons à notre camarade Joseph KRISZTAL, membre du Comité, nos condoléances les plus sincères, pour la perte de son épouse Madame Rywka KRISZTAL.

LE JOLI MOIS DE MAI D'HÉLÈNE

Au début, Hélène dit : c'est le mois de mai.

C'est tout, mais ce n'est pas banal, car jamais Hélène n'annonce les autres mois de l'année.

Et puis son regard d'ordinaire si vif, si curieux, si bavard, s'éloigne, va avoir des moments d'absence, ou plutôt semble regarder à l'intérieur.

Ce n'est pas la conversation qui s'interrompt, c'est le regard. Parfois il se mouille, non, elle ne pleure pas, enfin on ne voit pas les larmes, elles aussi doivent couler à l'intérieur.

Durant ces instants, fugaces mais répétitifs, Hélène s'échappe, nous échappe. Elle est présente et ailleurs à la fois.

Enfin, au détour d'une phrase, sans rapport avec le sujet, elle rapporte, brièvement un souvenir, une anecdote, un fait apparemment sans intérêt, elle ne raconte pas, non, on dirait qu'elle exprime son regard.

Hélène vit le mois de mai, son mois de mai.

Il y a 52 ans, le mois de mai était déjà le joli mois de mai du poète.

Des hommes, nos pères, le mari d'Hélène, s'étaient engagés, portaient des uniformes, des armes, étaient envoyés au front, la Marne, la Somme...

Et le 30 mai, Lejzor Sandlarz tombait « Mort pour la France ».

Hélène n'a jamais oublié, ni son mari mort si jeune, ni le père de ses enfants, mais au mois de mai, Hélène se souvient autrement.

Le 30 mai, d'abord elle se retiendra, puis elle dira : « Je vais téléphoner à Jacques. »

C'est tout, mais ce n'est pas banal, c'est aussi l'anniversaire de son fils, mon frère.

Quand vous la rencontrerez, vous pouvez dire à Hélène : « En avril, ne te découvre pas d'un fil », mais ne lui dites jamais « En mai, fais ce qu'il te plaît », elle aurait trop de peine.

Fanny FRANÇOIS

Il s'agit bien entendu de notre amie Hélène Lilensten, membre du Secrétariat de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, dont le dévouement est bien connu de tous.

La Section de l'Union à Lyon

Notre Association est toujours aussi populaire à Lyon. La communauté est consciente de l'action qu'a mené l'Union des Enagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs.

Outre notre présence aux cérémonies du Souvenir, c'est notre Association qui anime la commémoration du Ghetto de Varsovie et ce depuis 1943 quand, dans l'illégalité, nous avons appris la révolte et les combats glorieux que nos frères ont mené à Varsovie.

Et, depuis 1943, notre Union est présente. C'est sous son égide que les cérémonies du Souvenir se déroulent.

Jules ZEDERMAN

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

UNION

Notre Volonté

Bulletin de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945

26, rue du Renard - 75004 PARIS - Tél. 42.77.73.32

Directeur-Fondateur 1946-1981 : I. CLEITMAN (Isy BLUM)

Nov.-Déc. 92-Janv. 93
N° 7
Nouvelle Série (197)
Abonnement annuel : 100 F
Prix du numéro : 25 F
TRIMESTRIEL

Assemblée Générale Extraordinaire et Historique de l'Union Dimanche 25 octobre 1992

Photos : Robert Paul

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Membres du Comité Directeur élus à l'Assemblée Générale du 25 octobre 1992

COMITE 1992-1993

Président d'Honneur :

SALAMON Léon

Membres d'Honneur du Comité :

ARCHENBAUD Abram - MAIER Samuel.

Commission de Contrôle :

GROBMAN Simon - ZYLBERSTEJN Léon - RODZINSKY Léon

Membres du Comité Directeur :

AJCHENBAUM Joseph - BELLER Ilex - BENIERE Rosette - BLEIER Abram - BOKSENBAUM Mireille - BRODER Henri - CYWINER Joseph - ERMAN Izachar - FALINOWER Claire - FELLMANN Léon - FENAL Simone - FIHMAN Paul - FRYD Georges - GLINA Moszek - GRINBLATAS Jacques - GROBMAN Simon - KAC Salomon - KARAS Joseph - KARAS Henri - KON Abram - KRYSTAL Joseph - JARAUD Emile - LEMBRGER Jean - LEWIN Jacob - LILENSTEN Hélène - MALACH Szulim - MONTLUC Yves - OKONOWSKI Joseph - REZNIK Moszek - RODZINSKY Léon - ROUMI Marcelle - ROZENBERG Sarah - SADENFIS Albert - SANDLAR Jacques - SARCEY Max - SISTER Maurice - SKORNIK Albert - STAINBER Henri - SZJENBAUM David - SZRAGA Jules - SZTABOWICZ Chaïm - SZULMAN François - WAJCMAN Szlama - ZIMET Léon - ZYLBERSZTEJN Léon.

Liste des membres du Comité Directeur élus au Secrétariat le 9 novembre 1992

MM. Beller, Broder, Mme Lilensten, MM. Malah, Sister, Skornik, Wajcman, Zimet, Mme Benière, MM. Grobman, Sandlar, Szulman, Szejnbaum.

Président : Ilex Beller.

Vice-Président : M. Wajcman.

Trésorier : M. Szlama Wajcman.

Secrétaire Général : Henri Broder.

Secrétaire Adjoint : M. Malah Szulim.

NOTRE SECTION A NANCY

Nous avons eu à Douaumont le plaisir de rencontrer deux délégués de notre section de Nancy, M. Jablon qui portait le drapeau, et M. Arthur Braun. Nous avons ainsi pu avoir quelques nouvelles de la renaissance de cette section qui n'a jamais cessé ses activités. La section de l'Union est présidée par M. Millenbach. Nous souhaitons recevoir régulièrement des comptes-rendus de leurs activités. Nous devons resserrer nos rangs et rester vigilants devant la recrudescence de l'antisémitisme et de la xénophobie.

H.B.

La Fédération des Associations d'Anciens Combattants, Résistants et Volontaires Juifs dans l'armée française 1914-1918 et 1939-1945 élève une vive protestation contre le dépôt d'une gerbe sur la tombe de l'ex maréchal Philippe Pétain, grand responsable de la déportation des Juifs de France "dont de nombreux camarades de combat".

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

SOMMAIRE

Le temps de la "relève" est venu par Ilex Beller 1

L'Assemblée Générale Extraordinaire de l'Union 2

Gedenken : Se souvenir par David Douvette 6

La Marche de la Mort des Déportés par Maurice Reznik 8

Rester vigilant, par Maurice Sister 13

A Lire, par Henri Broder 14

L'UFAC et le Monde Combattant 16

C'était il y a 50 ans, par A. Skornik .. 17

Exposition-Colloque à Besançon : Les Etrangers dans la guerre et la Résistance, par Henri Broder 18

Le cinquantenaire de l'insurrection du Ghetto de Varsovie 20

Mémoire d'Auschwitz 21

Antisémitisme et Racisme : Réponses à Michel Dreyfus-Schmidt, Vice-Président du Sénat 22

Douaumont-Verdun 9 novembre 92 . 24

« Les Lauriers Roses », Maison de Convalescence de l'Union 26

"Vernissages" 28

« Notre Volonté »

N° 7 - Nouvelle Série (197)
Revue Trimestrielle - N° Paritaire : 1092 D 73

Directeur de la Publication :
Maurice SISTER

Comité de Rédaction :
Ilex BELLER - Henri BRODER - Maurice SISTER
Maurice SKORNIK - David DOUVETTE
Jacques KAMB - François SZULMAN

Maquette :
Jacques Kamb - François Szulman

Réalisation : Henri BRODER

Conseiller technique : M. Simon

IMPRIMERIE GAMMA - 42.08.07.30 +

EDITORIAL

Le temps de la "relève" est venu

Le dimanche 25 octobre a eu lieu la 47e Assemblée Générale de notre Union.

Le temps passe vite, l'âge moyen de nos membres tourne autour de 80 ans. Le problème de la relève devient actuel. Le même problème se pose pour toutes les autres organisations d'Anciens Combattants membres de l'UFAC (Union Française des Anciens Combattants).

Pour notre organisation, le problème est particulièrement important, car nous avons pendant toutes ces années, fait des réalisations importantes telles :

— notre belle Maison de Convalescence "Les Lauriers Roses" à Levens, près de Nice;

— notre siège 26, rue du Renard à Paris;

— le Monument aux Morts au Cimetière de Bagneux, où reposent 70 de nos camarades morts au combat;

qui selon nos statuts doivent rester propriété de la communauté juive de France.

Sur le conseil de la direction de l'UFAC, nous avons modifié un paragraphe de nos statuts : sur le nom de notre organisation Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945 viendront s'ajouter : *"et leurs Enfants et Amis".*

Cela nous donnera la possibilité de recruter de nouveaux adhérents qui pourront nous aider à continuer nos activités.

Cela fait 3 ans que nous avons eu l'heureuse idée de créer auprès de notre Union l'Association "Les Enfants et Amis des Anciens Combattants Juifs" qui compte actuellement près de 150 adhérents.

La plupart d'entre eux sont des enfants de nos camarades tombés pendant la guerre, ou des enfants de parents déportés. Ils étaient des enfants cachés dans des familles françaises.

Après 3 ans de collaboration, nous avons appris à nous connaître. Ce sont des adultes avec une culture française; ils sont heureux de pouvoir militer dans une organisation comme la nôtre où ils trouvent des militants actifs, semblables à leurs parents qu'ils n'ont pas connu.

Maintenant, après la modification de nos statuts, ils deviennent membres de notre Union. Ils sont motivés pour continuer nos activités :

— collaborer avec l'UFAC et le CRIF dans notre lutte quotidienne contre le racisme et l'antisémitisme, contre les négateurs de la Shoa;

— ils continueront notre action pour perpétuer la mémoire de la participation importante des Juifs dans toutes les batailles de 39-45;

— ne pas oublier qu'à la déclaration de la guerre de 1939 nous étions 30.000 jeunes juifs d'origine étrangère à nous engager comme volontaires dans l'armée française pour défendre notre patrie d'adoption;

— chaque année à la date anniversaire des batailles sanglantes de mai-juin 1940, ils se rassembleront au cimetière de Bagneux, autour de notre Monument, au pied duquel reposent 70 de nos camarades qui sont morts aux combats, pour leur rendre hommage;

— ils continueront aussi à assurer une aide constructive à Israël, ce pays où des centaines de milliers de juifs persécutés ont trouvé un foyer.

Il est évident que nous, les "anciens", nous travaillerons encore pendant de longues années avec eux, pour leur transmettre nos expériences; plus tard, ce sont eux qui feront la même chose auprès de leurs enfants pour continuer notre importante activité, dans l'intérêt de toute la communauté juive de France.

Ilex BELLER
Président de l'U.E.V.A.C.J.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Compte rendu de l'Assemblée Générale Extraordinaire de l'Union du 25 octobre 1992

M. Ilex Beller ouvre l'Assemblée Générale devant une salle archi-comble, pas un siège libre et les quelques retardataires devront rester debout.

Le Président donne lecture de la liste de nos camarades décédés depuis la dernière Assemblée Générale; tous se sont levés pendant la lecture. C'est dans un silence ému que nous écoutons le nom de ceux que nous avons connus et qui ont contribué à faire de l'Union une Association importante.

Après avoir salué les présents et remarqué le nombre important des "jeunes", le Président rappelle la chance que nous avons d'avoir su intéresser les enfants des Anciens Combattants et de déportés à nos activités.

Le Président fait l'historique des réalisations de l'Union depuis sa création. Il rend un vibrant hommage aux anciens dirigeants de notre organisation qui ont laissé une profonde empreinte dans l'histoire de l'Union. On ne peut les citer tous, mais comment ne pas nommer : Isy Blum, Pons, Danowsky, Czarny et Golgevit.

Le Président présente l'Association des Enfants et Amis des Anciens Combattants Juifs : "Le temps passe, l'heure de la relève est arrivée."

M. Beller donne lecture du projet de modification des statuts :

Article 3. - L'Association prend la dénomination de : "Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945 et leurs Enfants et Amis - U.E.V.A.C.J.E.A."

M. Beller donne la parole aux membres de l'Assemblée Générale. Plusieurs participants se déclarent satisfaits, mais font des réserves sur le mot "Amis"; ils souhaitent que seuls les mots et "Enfants des Anciens Combattants" restent.

M. Jacques Sandlar, fils de tué au combat et pupille de la nation, demande de prendre en considération que plus du tiers des adhérents des E.A.A.C.J. sont des enfants de déportés.

M. Simon Grobman, Président des E.A.A.C.J., rappelle qu'il est lui-même un enfant de déportés : "Vous êtes, dit-il, les parents que je n'ai pas eus."

M. Max Sarcey, Ancien Combattant, membre de l'Union peut-être le plus jeune, se dit surpris par le sectarisme de ceux qui ne veulent pas le mot "Amis". Cela n'a pas de sens et nous devons être ouvert tout en étant vigilant.

M. Stabowicz rappelle que, depuis la création de l'Union, toutes les opinions ont été admises parmi les membres et que l'on n'a jamais fait de différence. Ce n'est pas le moment de se séparer mais au contraire de s'unir.

Mme Golgevit rappelle combien son mari était enthousiaste pour l'arrivée des "jeunes". Elle reconnaît avoir été un peu choquée au début par le mot "Amis" qui lui semblait un peu vague, mais se dit à présent entièrement convaincue après avoir entendu les dernières interventions. Il faut laisser le mot "Amis"; en disant cela je pense fortement à mon mari et je vous souhaite bonne chance.

M. Beller procède au vote. **(C'est à l'unanimité et sous les applaudissements que les nouveaux statuts sont adoptés.)**

Le Président donne la parole à Jacques Sandlar (voir page 4).

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Henri Broder, Secrétaire Général de l'Union, donne lecture du Rapport d'activités. L'Union suit attentivement tout ce qui se passe en France et sur le plan international. Notre Association est vivante, agissante et toujours présente. Elle impose le respect à la communauté juive et aux Associations d'Anciens Combattants à travers l'UFAC et l'UDAC.

Sister a participé pour l'Union aux Etats Généraux du Monde Combattant.

Wajcman, membre de la Commission Civique de l'UFAC, nous a transmis la motion très importante sur la préservation de la Mémoire.

Zimet assiste régulièrement aux réunions de l'UDAC dont il est le président de la Commission des Affaires Etrangères et du désarmement international.

Après la longue liste des activités de l'année 1991-1992 de l'Union à Paris et des sections en province, le Secrétaire Général conclut en disant que l'Union demeure un exemple pour beaucoup d'autres associations. Il salue la bonne gestion des "Lauriers Roses", remercie le Comité de Gestion pour son travail de contrôle et félicite la direction des "Lauriers Roses". Il rend, au nom de tous, hommage à Rosette qui, après 35 ans passés à l'Union, va prendre sa retraite tout en restant parmi nous; remercie Claire pour son dévouement et demande aux membres présents de les applaudir.

M. Beller donne la parole au représentant de la Mutuelle pour son Rapport d'Activités.

Henri Stainber, en l'absence du Président **François Szulman** retenu en province, prend ensuite la parole (voir page 5).

M. Beller remercie le Président d'Honneur de la Mutuelle, M. Lewin, d'être venu malgré son état de santé.

Le Président appelle le Trésorier Adjoint pour donner lecture du Bilan de l'année. Le délégué des Commissaires aux comptes lit le procès-verbal de la réunion de contrôle des Finances. La Commission a pris connaissance de l'exercice de l'Organisation pour l'année écoulée et vérifie les différents postes de recettes et dépenses.

Elle se félicite de la gestion saine de notre Union et donne quitus à la trésorerie pour l'exercice du 1er septembre 1991 au 31 août 1992. Le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité. Le rapport financier est également approuvé à lunanimité.

M. Beller donne la parole à M. Wajcman, Vice-Président de lUnion, pour la lecture de la Résolution qui est adoptée à l'unanimité.

Le Président donne lecture de la liste des membres du Comité Directeur et des nouveaux membres, dont 14 jeunes. La liste est adoptée à l'unanimité. Le Président lève la séance.

RESOLUTION
Assemblée Générale du 25 octobre

L'Assemblée Générale Annuelle de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, réunie le 25 octobre 1992 en son siège 26, rue du Renard à Paris :

Approuve le Rapport Moral et le Compte Rendu Financier présentés par le Comité sortant, le bon fonctionnement de l'Organisation et estime que les objectifs fixés par la précédente Assemblée ont été atteints.

L'Assemblée est satisfaite de constater que dans le domaine social, le Comité sortant a continué ses efforts pour répondre, dans la mesure du possible, aux besoins de nos camarades les plus déshérités. De même, elle apprécie le bon fonctionnement de la Maison de Repos "Les Lauriers Roses" qui donne grande satisfaction et a permis à ce jour à des milliers de convalescents d'y séjourner avec la priorité pour nos adhérents.

Elle approuve la participation de nos représentants à toutes les réunions de la direction de l'UFAC et fait siennes les résolutions qui y ont été votées, notamment à propos de la défense des Anciens Combattants et celles qui dénoncent le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, la course aux armements et s'associe à son combat permanent en faveur de la paix.

L'Assemblée Générale se réjouit du rapprochement entre les grandes puissances et approuve leurs initiatives pour arrêter la guerre fratricide dans l'ancienne Yougoslavie.

Elle salue la tenue de la Conférence régionale des pays du Proche-Orient et espère qu'elle aboutira à la paix. Elle se réjouit également de la reprise des relations diplomatiques entre la Russie et Israël, et de l'arrivée de milliers de Juifs russes en Israël, dont notre Union participe activement à leur installation.

L'Assemblée Générale se prononce contre la violence, l'oppression, le terrorisme et la guerre; elle est pour le développement de l'humanité dans un monde plus libre, juste, solidaire et fraternel.

L'Assemblée Générale condamne les incessantes déclarations de certaines personnalités politiques. Des propos qui insultent les morts, offensent les survivants et encouragent les falsificateurs de L'Histoire.

L'Assemblée approuve la poursuite de notre aide morale et financière à l'Etat d'Israël. Elle lui renouvelle, à l'occasion de son 45e anniversaire, ses voeux les plus ardents de paix et de prospérité.

L'Assemblée Générale félicite le Comité sortant de l'initiative qu'il a prise d'intégrer dans notre Union les Enfants et Amis des Anciens Combattants Juifs qui continueront après nous notre oeuvre dans l'intérêt de toute la communauté juive de France, pour la démocratie et pour la paix.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Intervention de Jacques Sandlar

Vice-Président de l'Association des Enfants et Amis des Anciens Combattants Juifs

Voilà bientôt quinze ans que nous sommes un certain nombre de vos enfants et de vos amis qui attendions l'occasion qui m'est donnée ce matin de m'adresser à vous tous, les Engagés Volontaires Anciens Combattants, leurs conjoints et ceux que, entre nous, on appelle les "jeunes".

Quinze ans pour qu'aboutissent toutes ces tentatives pour assurer le relais au sein de l'Union, à la satisfaction de tous.

Pourquoi autant d'années ont-elles été nécessaires ? On peut s'interroger et se demander s'il n'y a pas eu du temps perdu.

Je pense que l'on peut répondre non et oui !

Jacques Sandlar pendant son intervention

Si, il y a quinze ans, le Secrétariat de l'Union a préféré ne pas faire entrer des jeunes pour contribuer aux activités de ses commissions, c'est qu'il estimait que ses membres étaient encore assez valides et capables de faire face, aux différents programmes et objectifs qu'ils s'étaient fixés.

Est-ce que l'on peut dire que les jeunes, qui à cette époque, seraient venus les rejoindre, avaient suffisamment de maturité et qu'ils auraient pu comprendre, sentir, toutes les particularités du fonctionnement de l'Union basé sur des principes d'entraide, apolitiques, mais cependant de soutien à Israël ? Ce n'est pas sûr.

Par contre, toutes ces énergies qui pouvaient se mettre au service de vos besoins et qui n'ont pas été employées... Ne peut-on pas dire que c'est dommage ?

De gauche à droite :
MM. Grobman, Wajcman, Beller, Broder, Sandlar.

Quoiqu'il en soit, on ne refait pas l'histoire, et comme dans celle des grandes familles, les situations changent constamment. Les uns s'en vont, puis ils reviennet.Dans tous les cas, chacun estime qu'il agit pour le bien de tous et c'est l'essentiel puisque cela permettra finalement de progresser dans le sens auquel tout le monde pensait.

C'est ce qui vient de se produire.

Par son vote, en modifiant les Statuts de l'Union, et du même coup en complétant son nom, l'Assemblée Générale Extraordinaire vient d'apporter les moyens à notre génération et à celles qui nous suivent, d'entrer avec vos amis, dans votre Association, légalement, pratiquement et avec toutes les possibilités de s'y montrer directement actifs.

Tout cela correspond à ce que, depuis plus de trois ans, nous souhaitions vous et nous.

Encore fallait-il que nous fassions nos preuves et qu'ensemble nous trouvions les formes pour procéder correctement à ces modalités de rapprochement, puis d'intégration.

Depuis ce matin, nous sommes complètement ensemble.

(extraits)

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Rapport de fonctionnement de la Mutuelle de l'Union

Notre Président François Szulman, retenu en Province m'a prié de vous demander d'excuser son absence et de vous faire le compte rendu des activités de la Mutuelle à sa place.

Cette année a été très importante pour nous car nous avons terminé la restauration et le nettoyage de toutes nos sépultures de Bagneux :

A commencer par le Grand Monument élevé à la gloire de nos camarades tombés au Champ d'Honneur.

L'ensemble des 15 caveaux, ainsi que toutes les tombes de nos anciens de 14-18 que nous avons maintenant sous notre responsabilité et dont les descendants ont apprécié avec satisfaction la remise en état.

Tous ces travaux ont donc été menés à bonne fin et entièrement financés par nous-mêmes.

Nous avons développé des actions d'aide, de visites et de contacts par téléphone avec nos amis malades et avons accompagné, avec les honneurs qui leurs sont dûs, nos camarades disparus, à leur dernière demeure.

La dernière Assemblée Générale de la Mutuelle s'est déroulée le Dimanche 15 Mars 1992 devant une nombreuse assistance.

Cette assemblée fut comme à son habitude chaleureuse et amicale et s'est terminée par une agréable partie artistique accompagnée de rafraichissements et des traditionelles oumentach'.

Nous allons continuer toutes ces activités, et pour cela nous espérons voir de nouveaux amis nous rejoindre, car nous devons être plus nombreux pour : aider et visiter nos amis malades ; surveiller et entretenir tous ces monuments de Bagneux, emblêmes du courage et de l'action des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs.

La relève est en place pour continuer cette œuvre admirable, fruit de la volonté de ceux qui ont choisi la France pour y vivre, la défendre et y reposer en paix.

Henri Steinber

Lettre à remettre a vos enfants

Cher (e) Ami (e),

Comme vous devez le savoir, vos parents sont membres de la Mutuelle auprès de l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs.

Cette Mutuelle, aux activités sociales multiples, gère quinze caveaux au Cimetière Parisien de Bagneux, dans lesquels, hélas, reposent déjà de nombreux êtres chers.

Les années passant, les rangs des Membres de la Mutuelle s'éclaircissent de plus en plus, et le problème de la relève se pose avec beaucoup d'acuité.

Déjà, certains enfants d'adhérents sont venus nous rejoindre, dont moi-même, qui ai l'honeur de présider la Mutuelle depuis le 9 Avril 91.

Venez avec nous ! Adhérez aux Enfants et Amis des Anciens Combattants si vous le désirez. Il n'y a aucune obligation à réserver une place dans un caveau. (Règlement intérieur de la Mutuelle - Pour adhérer à celle-ci, il faut être d'abord membre de l'U.E.V.A.C.J. ou aux E.A.A.C.J.)

Nous ne pouvons permettre que les réalisations admirables de nos parents tombent en ruine. C'est notre devoir le plus impérieux.

Nous avons leur mémoire à perpétuer, leur sépulture à entretenir, leurs activités à poursuivre.

Pour tous renseignements complémentaires, demandez Madame Rosette ou Madame Claire au 42.77.73.32.

Recevez, Cher(e) Ami(e) nos amicales salutations.

Le Président de la Mutuelle François Szulman Fils de Feu Szlama Szulman, Membre fondateur dela Mutuelle auprès de l'U.E.V.A.C.J.

Billet

Au moment où je prends mes fonctions de Délégué à la Mémoire et à l'Information Historique, au secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre, je voudrais assurer tous ceux qui travaillent en liaison avec la Délégation et tous les lecteurs des "Chemins de la Mémoire" de ma volonté de poursuivre dans la voie tracée par mon prédécesseur, M. Serge Barcellini, appelé aux importantes fonctions d'Inspecteur Général.

La mission qui nous est confiée de conserver intacte et sereine la Mémoire des Guerres et Conflits Contemporains ne peut se concevoir sans une coopération étroite et permanente avec tous ceux qui sont animés de la même volonté.

- Les acteurs, témoins, héros, victimes, ces "Hommes-Mémoire" regroupés dans leurs associations et amicales, qui sont et doivent demeurer nos interlocuteurs privilégiés ;

- Les historiens et chercheurs qui ont la difficile tâche de tracer à partir des témoignages et des documents l'image du passé, dans sa globalité, sa vérité et sa complexité ;

- Les enseignants qui ont le privilège délicat de former la jeunesse et de répondre à ses légitimes questions, mais aussi à ses aspirations ;

- Nos correspondants départementaux des commissions pour l'information historique et pour la paix, qui nous apportent tant d'informations ;

- Tous ceux enfin qui s'interessent à ce patrimoine commun d'une nation qu'est la Mémoire.

Tous doivent être asurés que la Délégation aura demain comme hier le souci de les écouter, de les aider et de travailler avec eux aussi souvent qu'ils le souhaitent.

Entre nous qui sommes attachés au souvenir et à la vigilance, "les Chemins de la Mémoire" doivent être un lien permanent. N'hésitez pas à nous faire part de vos critiques, de vos suggestions ; envoyez-nous informations et documents. En retour, nous nous efforcerons chaque mois d'être fidèles aux rendez-vous de Mémoire que nous donnent l'histoire et l'actualité.

Roger Jouet Agrégé de l'Université.

(extraits des "Chemins de la Mémoire")

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

65e Anniversaire de la LICRA

Samedi 24 et dimanche 25 octobre 1992 s'est tenu au CNIT Paris La Défense le 39e Congrès National de la Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme.

Après le Rapport général du Président Pierre-Bloch et les différents rapports d'activités et du Trésorier, plusieurs Commissions se sont réunies : Mémoire historique, Communication et "Droit de Vivre", Internationale, Formation et Juridique.

Un dîner du 65e anniversaire de la LICRA a réuni tous les participants. Ce dîner était sous la Présidence de M. Pierre Bérégovoy, Premier Ministre. M. Malah et Zimet représentaient l'Union

L'Association Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance

L'Association a organisé conjointement avec 37 Associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre la Cérémonie du Souvenir le dimanche 15 novembre 1992 au Mémorial de la France Combattante du Mont-Valérien.

Cette importante cérémonie unissait dans une même pensée la mémoire du Général de Gaulle, premier Résistant de France, à l'occasion du 22e anniversaire de sa disparition et celle de tous les Combattants, avec ou sans uniforme, tombés au cours de la guerre 1939-1945, pour que vive la Liberté et que vive la France.

Elle était placée sous la Présidence de Monsieur le Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Cette manifestation a eu lieu en présence du Préfet des Hauts-de-Seine et du Président duConseil Général des Hauts-de-Seine.

Inauguration de la Maison France-Israël

Sous la Présidence effective de Monsieur François Mitterrand, Président de la République Française, et de M. Haïm Herzog, Président de l'Etat d'Israël, a eu lieu l'inauguration de la Maison France-Israël, 24 avenue Marceau à Paris, le mercredi 18 novembre 1992.

M. Lionel Stoleru, ancienMinistre, Président de la Chambre de Commerce France-Israël, a organisé le déroulement de la soirée :
- Un concert donné par l'Orchestre National de France sous la direction de M. Charles Dutoit (soliste M. Shlomo Mintz au violon) au Théâtre des Champs-Elysées.
- Inauguration de la Maison France-Israël après le spectacle.

"Gedenken" : Se souvenir
ou les impérieuses nécessités de la mémoire

Les enfants des victimes juives du fascisme éprouvent aujourd'hui le besoin de transmettre une mémoire particulière, faite des souvenirs dramatiques de leur jeunesse, d'absences et de perception déformée par le temps. C'est pourquoi ils ont créé l'Association des Enfants et Amis des Anciens Combattants Juifs (E.A.A.C.J.). David Douvette, historien et président de la commission Mémoire de cette association, nous explique les raisons de cette douloureuse anamnèse.

La mémoire d'un peuple est la source et la garantie de sa pérennité, chaque génération transmettant à la suivante les valeurs, les traditions et le passé collectif, familial et individuel qui constituent sa spécificité et entourent d'un cocon affectif et protecteur chacun de ses membres.

En raison de sa diasporisation et des incessantes persécutions qui l'obligèrent à fuir constamment, le peuple juif a un problème de "mémoire" on ne peut plus spécifique. Non seulement cette mémoire est multiple et éclatée mais elle offre le curieux paradoxe d'être à la fois universelle et profondément occultée.

Que dire alors de la mémoire des enfants juifs dont les parents sont morts sur les champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale, ou dans les combats clandestins de la Résistance, ou encore, comme le plus grand nombre d'entre eux, en déportation ? En l'espace d'un instant, où les plus conscients ont vu leurs parents arrêtés et partir pour ne plus jamais les revoir, tout leur univers d'enfant ou de pré-adolescent a complètement basculé.

Ces enfants cachés, confiés à des tiers que le plus souvent ils ne connaissaient pas, ont dû changer d'identité, de lieu, d'habitudes. Ils ont dû faire le silence total sur tout ce qui jusque-là avait été leur vie, sous peine d'être arrêtés à leur tour à la moindre transgression.

Pour ces enfants un chaînon indispensable de la transmission a été définitivement brisé, sans que quiconque ni quoi que ce soit ne puisse réellement aider à le rétablir.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

L'histoire leur a tout volé, y compris "leur mémoire". Le plus souvent ils ignorent le passé de leurs parents, de leur famille, de leurs origines, des *schtetls*, des villes et des pays d'où leurs parents ont immigré pour venir en France. Quelques-uns d'entre eux y sont même nés, sans pour autant en savoir beaucoup plus.

Aujourd'hui ces enfants ont grandi, ce sont à leur tour des parents et des grands-parents, ils ont pour la plupart atteint ou dépassé l'âge qu'avaient leurs propres parents au jour de leur mort. Cette étape est pour la quasi-totalité d'entre eux un choc psychologique d'une très grande intensité : elle les ramène et les confronte à leur douloureux passé de manière beaucoup plus obsédante et beaucoup plus lancinante que le souvenir pourtant déjà suffisamment obsessionnel du jour où ils comprirent qu'ils ne reverraient jamais plus leurs parents.

Assurer la relève

Du drame qui a bouleversé leur vie, et qui restera à jamais comme une plaie ouverte, ils n'ont pu conserver que quelques images fugitives, réelles ou supposées, qu'ils gardent au fond de leur âme et de leur coeur comme de précieux souvenirs dont la valeur dépasse de très loin tout héritage matériel. A ces images s'en ajoutent d'autres, plus heureuses, du temps de leur petite enfance où malgré la pauvreté et la dureté de la vie ils étaient choyés par leurs parents.

Mais de ce passé qu'ont-ils réellement préservé ? Dans le meilleur des cas il ne subsiste que quelques vagues bribes : des souvenirs faits d'images, d'odeurs et de saveurs familiales et communautaires que l'absence de continuité a rendus nécessairement idylliques. Mais ce passé manque de la plupart des composants de la mémoire qui font l'histoire individuelle et collective d'un peuple.

Ces enfants que rassemblent une même "mémoire" ont ressenti, voici peu de temps, le besoin de se retrouver, de se rassembler pour tenter si cela est encore possible de reconstituer "leur histoire". C'est ainsi qu'ils se sont constitués en association l'EAACJ (Enfants et Amis des Anciens Combattants Juifs) en filiation directe avec l'UEVACJ (Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs). C'est avec cette dernière qu'ils ont le plus d'affinités et de relations affectives puisque, pour la majorité d'entre eux, leur père fut un engagé volontaire dans l'armée française.

Cette Association s'est fixée comme objectif prioritaire de recueillir les témoignages des derniers survivants du drame. Tout d'abord ceux - ô combien précieux et fondamentaux - des "anciens", dont beaucoup ont bien connu nombre de parents tragiquement disparus.

La Commission de la Mémoire de l'EAACJ se préoccupe aussi de recueillir les témoignages non moins précieux de tous ces enfants "oubliés" par l'Histoire, qui les a tout simplement "gommés", alors qu'ils ont vécu dans leur chair et dans leur âme d'enfants des événements qui auraient dû constituer pour les historiens un important thème d'études.

Pourquoi ont-ils attendu plus de quarante ans pour ressentir ce besoin de s'investir activement dans cette quête de leur vécu ?

Outre l'aspect psychologique évoqué plus haut, c'est sans nul doute la résurgence des vieux démons de la xénophobie et de l'antisémitisme, qui depuis peu se répandent avec fracas dans le monde et plus particulièrement en France, qui a déclenché cet impératif besoin de contribuer, si modestement soit-il, au rappel de ce que furent les faits. Le pire étant pour les membres de l'Association le négationisme du génocide du peuple juif, dans lequel périrent leurs parents, frères et soeurs, tantes et oncles.

Quoi qu'il en soit et quelle que soit la valeur "scientifique" du résultat de cette quête de leur passé, les enfants juifs qui ont vécu la guerre et en ont été les victimes trouvent dans ce travail un certain apaisement, dans leur douloureuse conscience, en ayant le sentiment du devoir filial à accomplir vis-à-vis de tous les disparus et en ayant parfaitement conscience qu'ils resteront, d'ici peu de temps, les derniers témoins vivants du génocide de leur peuple.

David DOUVETTE

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

LA MARCHE DE LA MORT DES DEPORTES

par Maurice REZNIK

On pourrait croire que tout a été dit et écrit sur Auschwitz et qu'il n'y a plus rien à découvrir sur ce domaine.

Il me semble toutefois utile d'évoquer le chemin du calvaire que les déportés juifs eurent à parcourir au moment de l'évacuation des camps.

Confronté aux événements cruciaux de notre temps intéressant, l'univers juif et le monde en général, et dont l'issue n'apparaît pas encore clairement, des souvenirs d'autrefois me reviennent en mémoire.

C'était il y a 47 ans, et ce laps de temps permet, avec le recul, de mieux apprécier la portée d'événements qu'il est bon de rappeler, sinon de revivre, en pensée.

En les transcrivants, je voudrais que leur reflet éclaire un temps soit peu les événements décisifs auxquels tant de rescapés juifs de l'enfer hitlérien sont encore confrontés.

LE 16 JANVIER 1945

Le 16 janvier 1945, nous partîmes pour le travail comme à l'accoutumée; nul d'entre nous ne savait alors que c'était pour la dernière fois...

Des bruits avaient circulé faisant état de l'évacuation prochaine de notre camp, mais personne ne savait quand ni pour quelle destination.

Après une rude journée de travail, nous revînmes au camp. Au moment où nous passions le portail, le Kapo annonça :
- "Kommando 85-42 "häftling, 3 blessés".

Un orchestre symphonique, composé de musiciens juifs provenant des quatre coins de l'Europe, jouait des airs d'opéra, et le plus souvent du Wagner.

En pénétrant dans les baraques, nous trouvâmes la paille dispersée sur le sol. En notre absence, on avait fait une fouille. Ils avaient dû chercher des armes ou autres objets interdits. Nos literies évoquaient davantage un reposoir qu'un dortoir.

Le lendemain nous ne sortions plus au travail à l'usine. C'est alors que nous comprîmes que l'heure du départ avait sonné. Après une nuit sans sommeil, à l'aube du 18 janvier, nous reçûmes une ration de café-ersatz au goût amer, 250 grammes de pain, et un morceau de saucisson également de l'ersatz.

Le chef de block nous annonça que nous allions quitter le camp le jour même.

Nous accueillîmes cette nouvelle avec une joie mêlée d'appréhension. Nous savions qu'Hitler était sur le point de perdre la guerre mais aucun de nous n'espérait plus sortir vivant de l'enfer. L'inquiétude et la fièvre allèrent augmentant les rumeurs les plus fantastiques firent le tour du camp. Les uns disaient que les Russes se trouvaient près de Lemberg, où ils auraient fait prisonniers 200.000 Allemands, parmi lesquels trois généraux; d'autres affirmaient qu'Himmler avait été tué au cours d'un attentat et que nous allions tous être échangés contre des prisonniers allemands...

L'imagination allait bon train : on croyait déjà assister à la défaite de l'ennemi et à l'instauration de la paix.

LE 18 JANVIER

Les déportés font circuler divers bruits que nul ne peut contrôler et qui se distinguent par leur optimisme outrancier. Ils courent plus vite que l'Armée russe, la devançant de plusieurs centaines de kilomètres. Je crois que ce sont ces excès d'imagination et une foi sans bornes qui nous ont alors donné la force de surmonter les épreuves qu'il nous fallut affronter.

Dans l'après-midi de ce 18 janvier 1945, les chefs de block nous ordonnent de nous rassembler sur la Place d'Appel. Les kapos nous font aligner par kommandos. Le camp était sens dessus dessous. On embarque les archives et divers documents dans des voitures, puis le chef du camp lance un ordre :
-"Kapos, rassemblement !"

Les ordres qui nous sont transmis sont précis : nous devons marcher en rangs serrés; les traînards seront fusillés sur place. Les kapos seront responsables de toute évasion. On distribue à chacun 500 grammes de pain et un doigt de margarine.

Plusieurs milliers de déportés sont rassemblés sur la Place d'Appel, entourés de S.S. armés, et le "Rapportführer"procède au décompte, établissant qu'il ne manque personne.

L'ordre tombe alors :
- "En avant, marche!"

Et nous nous mettons en route. Nous avons tous une drôle de dégaine : une file d'individus revêtus de pyjamas rayés, pareils à des hommes qu'un incendie aurait arrachés en vêtements de nuit, ou encore à des créatures d'un autre monde.

Le portail du camp est largement ouvert. Les premiers kommandos sortent. On entend résonner des milliers de chaussures sur l'asphalte, car la plupart portent des sabots de bois renforcés de chiffons. Les pieds sont meurtris, sans qu'un baume

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

quelconque vienne les soulager. Parfois c'est la gangrène, entraînant la mort.

VERS LA "TERRE PROMISE"

Toutes les routes des environs grouillent de convois de déportés venant des dizaines de kommandos dépendant d'Auschwitz.

Une neige épaisse s'est mise à tomber et un vent glacial la projette dans les visages émaciés. La nappe ombreuse ne nous permet plus de distinguer les rangs qui nous précèdent.

Les hurlements des S.S. nous harcèlent.

Près de moi marche mon camarade Michel Steinberg et je lui fais remarquer que notre cortège ressemble probablement à celui des Juifs fuyant jadis l'Egypte. Au lieu de steppes neigeuses, nous traversons le désert. Où est la différence : steppe glacée ou désert brûlant ?

- "Bientôt nous atteindrons le pays de Canaan, la Terre Promise. T'en souviens-tu ? C'était dit dans la Bible..."

- "Bien sûr que je m'en souviens", me répond Steinberg, "mais quel rapport cela a-t-il avec nous ?"

"Il y a un rapport", lui dis-je, "tout ce qui a trait aux pérégrinations et à l'attente de la délivrance nous concerne. Notre convoi devra bien arriver quelque part. Encore un pas, puis encore un, et soudain, halte! Tu n'as pas le droit de pénétrer dans le pays de Canaan. Et en voici qui meurt sur le seuil... Cela s'est passé avec Moïse, qui pourtant implora Dieu."

- "Que racontes-tu, Maurice, tu nous compares à Moïse ?"

- Qu'est-ce à dire" je compare ?" Je constate simplement que la détresse humaine est toujours la même. Qui que l'on soit, s'il nous est interdit d'aborder la Terre Promise, nous n'y pouvons rien. Moïse a supplié Dieu, lui demandant de ne pas le laisser mourir au seuil de Canaan. Si Moïse connut la peur, moi aussi je peux la ressentir."

Pendant cette conversation, nous entendons quelques rafales de mitraillettes. Les premiers camarades sont tombés, qui ne pouvaient plus aller de l'avant. Au fur et à mesure que nous avançons, les tirs se font plus rapprochés. Soudain la fusillade est accompagnée des hurlements de nos convoyeurs. Quelques S.S., braquant leurs armes, s'élancent vers les buttes enneigées, tirant et criant :

- "Halte ! Restez sur place !"

Un des nôtres a bondi des rangs et s'est jeté derrière les monticules de neige. Les S.S. ne s'y attendaient pas et n'ont pas réagi immédiatement. Ses voisins croyaient qu'il se mettait de côté pour se soulager d'un besoin naturel. L'idée de s'enfuir en cours de route nous paraissait à tous insensée. Il apparaît qu'il s'en est trouvé un pour penser autrement.

Qui est-ce ? On l'ignore encore. Nous partageons tous la même inquiétude sur le sort du fuyard. Ses poursuivants continuent de crier et de tirer. Le convoi est en ébullition. Nos convoyeurs, les armes braquées, nous contemplent avec une fureur mal contenue.

Quelques minutes passent. Les S.S. reviennent, poussant devant eux l'évadé dont le visage est ensanglanté. Le frappant sans arrêt, ils le rejettent dans nos rangs. Le sang qu'il perd laisse une traînée rouge sur la neige. Il fait une dizaine de pas et s'écroule. Un S.S. l'écarte du chemin à coups de pieds...

Le rythme de la marche s'affaiblit peu à peu. Une douleur gagne les genoux, qui se relâche et revient à la charge. Par moments, nous avons l'impression que nous ne marchons plus mais que nous rampons. Nos convoyeurs eux-mêmes ont du mal à avancer. La preuve : ils ont cessé de hurler comme ils le faisaient au début.

Près de moi marche un S.S. et je l'entends déclamer :

"Viens donc ô grand chevalier,
"La liberté n'en peut plus."

Il s'adresse probablement à son tout-puisant "Führer".

Cette invocation m'a donné à entendre qu'il ne compte plus beaucoup sur son chef suprême, aussi lui ai-je demandé :

- "Herr, S.S., où allons nous ?"
- "A Gleiwitz, mais une halte est prévue à Nikolaï où nous arriverons d'ici une heure."

NIKOLAI

LE 19 janvier, nous atteignons Nikolaï, où l'on nous chasse vers des écuries entourées d'une barrière et où se trouvaient des matériaux de toutes sortes : des voitures, des amoncellements de paille et de foin. Tout autour, des monceaux de charbon recouverts de neige, semblables à des pyramides. Une lutte s'engage aussitôt, chacun essayant de trouver une place pour son corps meurtri.

En quelques instants, les écuries sont prises d'assaut. Dans la cour gisent des sacs en papier contenant du ciment. C'est à qui s'en emparerait pour recouvrir les pieds gonflés et les protéger du gel.

Je réussis, avec quelques compagnons à trouver refuge dans une meule de foin. Je tire de ma poche mon dernier croûton de pain, puis je m'endormis.

Le 19 janvier, au lever du soleil, notre groupe est sur pied. La neige a cessé de tomber, faisant place à un froid sec que le pâle soleil qui brille ne saurait atténuer. Des déportés frigorifiés gisent à même le

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

sol; ils n'ont pas eu assez de force pour chercher un abri. Je pars en quête de mes camarades. Combien d'entre eux sont encore parmi nous ? J'ai la joie d'en rencontrer plusieurs, dont certains sont aujourd'hui actifs dans la vie sociale en France : R. Schulklaper, Michel Steinberg, Albert Abramovicz, Michel Resnik, André Lévy, le professeur Wellers, le professeur Waitz de Strasbourg, Talsky et Feinstein, parmi d'autres.

Voici que surgit le "Lager-Altester" (le chef du camp). Il appelle les kapos et leur ordonne de rassembler les "kommandos".

On se remet en rang comme la veille, mais avec un certain relâchement de la discipline. Les 50 kilomètres que nous avons parcourus depuis Auschwitz ont eus raison de nôtre "zèle". Quand tout le monde est rassemblé, retentit le commandement : "Marche ! " Et l'on se remet en route.

Nous approchons d'un village. Le chemin longe de petites chaumières paysannes typiques du paysage polonais. Suivies de leurs enfants, des paysannes se montrent sur le pas de leurs masures. Ils sont vêtus de chiffons, mais ont des visages rouges respirant la santé. La curiosité se lit dans les regards qu'ils nous lancent. Quand nous nous approchons plus près, ils s'écartent comme un troupeau de moutons. Pas un signe de compassion ou de pitié. Un panneau routier indique que nous sommes à 15 kilomètres de Gleiwitz...

Fendant les rangs, mon camarade Michel Resnik s'approche de moi et me demande :

- "Maurice, tu crois que nous parviendrons au bout du chemin ?"

- "Sottises ! Il est facile de dire que nous ne tiendrons pas. Mais ce n'est pas si simple ! On dit que l'homme est le joyau de la création. Sais-tu pourquoi ? Parce qu'aucune créature vivante ne saurait endurer autant que l'homme. Nous, par exemple. Qui peut faire le compte de tout ce que nous avons enduré dans notre vie ? de ce que nous avons connu : la mort, les tortures, le désespoir ! Combien de fois n'avons-nous pensé qu'il valait mieux en finir, qu'on ne pouvait résister plus longtemps. Le coeur était sur le point de lâcher. Et pourtant, comme tu vois, nous avons tenu ! Crois-moi, nous arriverons au bout du chemin !..."

Nous ne pouvions donner les uns aux autres aucune aide matérielle, car nous étions tous soumis au même "régime", mais nous pouvions nous soutenir moralement : un mot de réconfort, un encouragement, une parole d'espoir. Qui perdait le moral perdait par là-même la vie.

Nous nous rapprochons de Gleiwitz. L'obscurité s'étend. La nuit tombe et des lumières apparaissent dans les maisons et les chaumières. Je m'imagine qu'à l'intérieur, des êtres humains sont assis près d'un bon feu et vont faire honneur à un souper chaud. Mais nous devons aller de l'avant sur notre chemin de calvaire.

A GLEIWITZ

Nous pénétrons dans le camp de Gleiwitz, qui ressemble à celui de Monowitz que nous avons quitté, une Place d'Appel et des rangées de baraques. Nombre d'entre elles sont déjà occupées par les convois qui nous ont précédés. Nous nous dirigeons vers les autres, et c'est alors une véritable ruée : c'est à qui pénétrera le premier à l'intérieur et occupera une place. Si l'on n'est pas assez vif, ou si l'on se trouve en queue de cortège, on arrivera à l'intérieur quand toutes les places seront prises. On risque alors de ne pas avoir où s'allonger.

Il faut remercier Dieu si l'on peut dénicher un coin de mur contre lequel on devra se recroqueviller.

Les centaines de déportés qui viennent derrière moi m'ont poussé vers l'intérieur de la baraque. Les têtes, les pieds, et les mains se touchent à s'emmêler. On a du mal à respirer. Des centaines de malheureux resteront dehors, car il n'y a pas assez de baraques pour tout le monde.

Le lendemain, impossible d'ouvrir la porte de la baraque bloquée par les corps de dizaines de nos compagnons qui ont gelé sur place. Quand nous y parvenons enfin, nous découvrons un horrible spectacle : il y a là des centaines de corps glacés, car durant la nuit, le thermomètre est brutalement descendu. Exténués par la longue marche de 80 km, ceux qui étaient restés dehors ont été saisis par le froid mortel.

Mais on n'a pas le temps de penser. A nouveau on nous rassemble. Des groupes sont constitués, qui doivent être dirigés vers différents camps situés au coeur de l'Allemagne.

Avant le départ, nous subissons une ultime sélection. Il nous faut passer un par un à travers un étroit corridor.

Avec de la neige, je me suis frotté le visage pour avoir "meilleure mine", car tous ceux qui paraissent à bout de forces sont abattus sur place.

La selection passée, je me retrouve dans un kommando qui doit rejoindre le camp de Buchenwald. Des S.S. nous conduisent à la gare où nous attend un long convoi de wagons à moitié découverts. Habituellement, ces wagons servent au transport du charbon

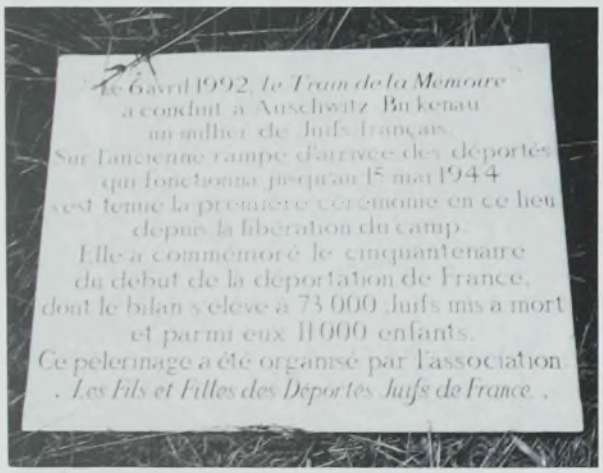
Avant le départ, chacun reçoit un morceau de pain et un bout de saucisson-ersatz. Nous sommes répartis au nombre de 70 hommes par wagon.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Les dons littéraires me manquent pour décrire le voyage de Gleiwitz jusqu'à Buchenwald; je me contenterai simplement de l'évoquer à grands traits.

Nous avons roulé pendant neuf jours, enfermés dans nos wagons, sous la neige, la pluie et le froid. Nous avons traversé la Tchécoslovaquie et je n'oublierai jamais les manifestations de sympathie et de pitié que la population tchécoslovaque nous manifesta.

A chaque gare, ils nous jetaient leurs propres aliments. Peu d'entre nous en profitèrent, car, dans le chaos, on en piétina plus qu'on ne put en saisir.



LA LIBERATION

Buchenwald était un "camp politique". Le règlement y était, si l'on peut dire, plus "humain" qu'à Monowitz. La nourriture y était également meilleure.

Je restais huit jours à Buchenwald. De là, on me transféra dans un camp appelé Langenstein. Nous y travaillions dans un tunnel où l'on mettait au point les V1 et les V2.

De tous mes camarades du camp de Monowitz, seul Michel Steinberg était venu avec moi.

Le soir, nous reprenions nos discussions où il n'était question bien entendu que de notre libération qui se rapprochait de jour en jour. Les armées alliées allaient bientôt anéantir le monstre hitlérien. Si la chance nous était donnée de survivre, nous savions qu'il nous appartiendrait d'être les porte-drapeaux du grand combat pour la dignité de l'homme et pour l'honneur du peuple juif.

Le 6 avril, nous sortîmes du camp de Langenstein. On nous chassa d'un endroit à l'autre, à travers villes et villages, vers les zones que les armées alliées n'avaient pas encore atteintes.

Le 2 mai 1945, nos gardiens nous lâchèrent dans un champ, à proximité de la ville d'Alt-Grabhoff. Il y avait là des meules de paille et de foin et des tas de pommes de terre. Non loin de là, il y avait un bois où beaucoup coururent se réfugier. Nous nous efforcions de ne pas nous faire voir des regards indésirables. Je me retrouvai avec un groupe de quatre camarades, cachés dans une meule de foin en forme de pyramide.

La nuit tomba dans l'obscurité qui nous enveloppait, nous remarquâmes une lumière provenant d'une ferme qui se trouvait à environ 300 mètres de nous. Il fut décidé que des éclaireurs iraient voir s'il était possible de se procurer de quoi manger. Seuls deux d'entre nous pouvaient tenir debout : un Hollandais du nom de Willy Kremer et l'auteur de ces lignes.

Avec beaucoup de prudence, nous nous approchâmes de la ferme. Nous nous glissâmes près de la fenêtre et regardâmes à l'intérieur. Il y avait là deux femmes, qui furent fort effrayées quand nous pénétrâmes dans la pièce. Se couvrant le visage de leurs mains, elles s'écrièrent : "MeinGott !" (Mon Dieu)...

Notre apparence n'avait rien d'humain : nous devions ressembler à des créatures d'un autre monde. Mon camarade hollandais s'employa à les rassurer, leur disant en allemand :

- "Bonnes dames, nayez pas peur ! Nous avons faim et voudrions quelque chose à manger".

Rassurées, l'une d'elles alla vers une armoire et en sortit un pain de seigle arrondi. La seconde fit apparaître une bouteille de lait. Nous empotâmes ce trésor vers nos camarades qui nous attendaient. Le pain fut déchiré en cinq et chacun eut droit à quelques gorgées de lait. Nous nous enfonçâmes dans la meule de foin et finîmes par nous endormir.

Je fus réveillé par un bruit sourd qui se rapprochait, puis retentit de plus en plus fort. Je sortis la tête du foin. Un vent froid fit frissonner tous mes membres. Je me rapprochai du chemin et découvris une colonne de tanks. Je criai :
- "Camarades, des tanks marqués d'une étoile !"

Quelqu'un me demanda :
- "Quelle sorte d'étoile vois-tu ? Rouge ou blanche ?"

Et je répondis : - "Blanche !"

Mon camarade se redressa en criant : - "Ce sont des tanks américains !"

En cet instant, je remémorai la discussion que j'avais eue avec mon camarade Steinberg, au moment où nous quittions le camp de Monowitz : je comparais alors notre marche à la sortie d'Egypte. Plus heureux que Moïse, je ressentais enfin la joie de celui qui avait, malgré tout, atteint la Terre Promise.

Maurice REZNIK, Buna-Monowitz, Kommando 85
Mat. 167.644 (Texte français de Henry Bulawko)

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

16 Juillet 1992
L'Union est présente pour la Commémoration du Vel' d'Hiv'

M. Malah, membre du secrétariat de l'Union, porte la gerbe. (Photo Zabuski)

M. François Szulman a présidé la Cérémonie de Bagneux.

Un moment émouvant à Bagneux.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Il y a 50 ans Drancy 1942-1992

par Maurice SISTER

L'association pour la fondation mémoire d'Auschwitz a rendu le 11 octobre 1992 un hommage solennel aux victimes de la déportation sous le haut patronage du Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de guerre.

M. Georges Sarre représentant le gouvernement a présidé la cérémonie à l'emplacement de l'ancien camp de Drancy, devant le Monument, en présence du Maire de Drancy. De nombreuses personnalités étaient présentes. Une foule émue, venue de toute le France écoute les discours, la musique militaire de la marine, une chorale des enfants des écoles. La présence de nombreux jeunes est un grand réconfort pour tous ceux qui ont perdu un être cher.

Rester vigilant, par Maurice SISTER

Notre Union n'est pas restée indifférente, et pour cause, devant la vague d'antisémitisme et de néo-nazisme qui a déferlé sur plusieurs pays du monde.

L'antisémitisme n'est hélas pas mort après l'écrasement de l'armée hitlérienne et la fin du régime de Vichy. Depuis la libération cette question est revenue souvent à l'ordre du jour de nos délibérations. Souvent nous avons dû intervenir et protester devant la négligeance des Pouvoirs Publics et devant leur indulgence envers les organisations et les publications qui sèment la haine et la discrimination sociale et antisémite.

LES PARLEMENTAIRES FACE AUX ANCIENS COMBATTANTS

Un an après les Etats généraux nationaux à Paris, les Anciens Combattants ont tenu, le 3 octobres 1992 leurs Etats généraux départementaux et ceci afin de rappeler haut et fort les revendications de toutes les générations d'Anciens Combattants pour les retraités, pour les chômeurs, pour les budjets plus justes, pour l'attribution de la carte du combattant et des bonifications de campagne. "Pour simplement le droit à réparation prévu par loi".

Ces Etats généraux étaient l'occasion de rencontrer les parlementaires pour leur exprimer ce "ras -le-bol" qui se perpétue année après année depuis... soixante-douze ans et ravivé après les "événements" d'Afrique du Nord qui n'ont toujours pas le droit à l'appellation "guerre".

Dans toute la France, des milliers d'Anciens Combattants étaient présents fdace aux resposables : Charentes-Maritime (5 députés, 2 conseillers), Var (80 A.C., 3 députés, 1 conseiller), Vaucluse (400 A.C., 2 députés, 2 conseillers), Paris (150 A.C., 4 députés), Eure-et-Loir (120 A.C., 3 députés), Marne 170 A.C., 4 députés, 2 sénateurs), Alpes-Maritimes (110 A.C., 4 députés,), Corrèze (400 A.C., 5 conseillers), Allier(500 A.C., 2 députés, 1 sénétateur), Hérault (150 A.C., 3 députés, 1 sénateur) Loire (700 A.C., 3 députés), Maine-et-Loir (60 A.C., 3 députés), Côte-d'Or (38 A.C., 4 députés), une motion dans le Cantal, etc...

Il est évident que, selon son opinion politique, chaque parlementaire a défendu ou attaqué la politique gouvernementale ; l'opposition et la majorité se renvoyant la balle. Les bonnes intentions des uns, les promesses des autres non plus cours. La vérité doit se manifester par une volonté politique résolvant les problèms posés concernant la reconnaissance de l'égalité des droits de toutes les générations du feu.

C'est aux parlementaires avec l'apui des A.C. d'obliger le gouvernement à dégager les crédits dans les meilleurs délais. Continuons la lutte.

Jean MARCHANDEAU

MESSAGE

de l'Union française des associations de combattants et de victimes de guerre (U.F.A.C.)

Siège soical : 2 rue Pigalle, Paris (9e)

11 NOVEMBRE 1992

à lire le 11 novembre, au cours des cérémonies, de préférence au Monument aux morts

La France commémore aujourd'hui le 74e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918 qui mit fin à la Première Guerre Mondiale.

Exprimons notre reconnaissance et notre affection aux survivants dont les camarades ont perdu la vie et leurs espérances sur les champs de bataille de la Marne, de la Somme, de Verdun, de la Grèce, des Dardanelles...

Exprimons notre reconnaissance aux soldats de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales qui ont versé leur sang pour la France.

N'oublions pas le courage et le patriotisme, les pertes et les souffrances subies par les jeunes de l'époque :

- 1 400 000 morts; 740 000 invalides; 3 000 000 de blessés.

Prologeons dans le temps leur souvenir et efforçons-nous de réaliser leur idéal de paix, de liberté et de fraternité, idéal républicain dont nous devons mesurer toute l'importance en cette année du bicentenaire de la Première République et de notre Hymne national, la Marseillaise.

Unissons nos efforts à ceux de nos camarades de l'Europe et du Monde entier pour contribuer à l'édification d'une paix universelle et durable et à la défense des droits et de la dignité de l'homme.

VIVE LA FRANCE ! - VIVE LA PAIX !

Le Président : René PEYRE.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

A LIRE *(Livres reçus)*

par Henri BRODER

Rome face à Jerusalem

de Jean Comby et Jean-Pierre Lemonon
Editions du Cerf - 55 Frs

Les auteurs tous deux enseignants ont glané chez les auteurs païens du 1er siècle (Pline, Tacite, Suetone et Flavius Josephe) les principaux textes qui, de près ou de loin, peuvent aider à la compréhension des textes Bibliques. On y apprend comment le Judaïsme était considéré du dehors, qu'elle était l'importance et l'influence de la Diaspora juive, quel était le cadre politique, administratif et économique dans lequel évoluera le christianisme naissant. Le tableau comporte également quelques images de la vie quotidienne : les moyens de communication des écrits de l'époque. Cet ouvrage est précieux pour tous ceux qui s'intéressent au contexte historique et social.

Journal 1940-1942

de Jacques Bielinky
Editions du Cerf - 145 Frs

Un journaliste juif à Paris sous l'occupation.

Ce témoignage important est présenté par Renée Poznanski (1). Elle écrit : "ce journal de Jacques Bielenky n'est pas ma découverte. Déposé aux archives du "Yivo Institute for Jewish Research" à New-York, il est connu des spécialistes et quelques informations historiques qu'il contient ont été exploitées dans les livres traitant des juifs de Paris pendant la 2e guerre mondiale". Journaliste critique d'art et chroniqueur de la vie sociale juive dans le Paris d'avant guerre, Jacques Bielinky originaire de Russie vécut dans la capitale les premières années de l'occupation.

Du 19 juillet 1940 au 17 décembre 1942 il consigne chaque jour quelques notes, observations brutes ou descriptions plus travaillées qui permettent de dégager les aspects souvent dramatiques ou parfois triviaux de la vie quotidienne d'un intellectuel juif français à Paris sous l'occupation allemande. Arrêté par la police française dans la nuit du 10 au 11 février 1943 il fut déporté au camp d'extermination de Sobibor d'où l'on ne revenait jamais. Ce témoignage direct permet de saisir dans toute leur authenticité les situations humaines qui se cachent derrière les textes de loi scellant la condition des juifs ou les chiffres comptabilisant les victimes de la Shoah.

16 pages de photos de l'époque, un index des noms cités sont un complément important de ce précieux ouvrage.

(1) Professeur de sciences politiques à l'Université Ben Gourion du Neguev à Beer Sheva (Israël)

Les Editions Albin Michel

ont sorti en livre de poche une importante collection avec la collaboration de "Présences du Judaïsme". Des notes en fin d'ouvrage et une bibliographie permettront à tous ceux qui souhaitent approfondir leurs connaissances dans tel ou tel domaine de l'histoire, de la religion, de la philosophie juive de trouver la documentation utile.

L'Hébreu 3000 ans d'histoire

de Mireille Hadas-Lebel

Mireille Hadas-Lebel a déjà écrit plusieurs ouvrages importants. Agrégée de grammaire, docteur d'Etat en Histoire ancienne, elle dirige la section d'études hébraïques de l'Inalco. L'interêt de l'histoire de la langue hébraïque dépasse de loin le cadre purement linguistique. Langue de la Bible, l'hébreu fut longtemps considéré par les théologiens comme "la mère de toutes les langues", son histoire suit celle du peuple hébreu puis celle des juifs dans leurs diverses pérégrinations. Après des siècles de somnolence pendant lesquels l'hébreu ne fut qu'une langue liturgique et une langue écrite il connait depuis près de cent ans une véritable résurrection sur la terre qui l'a vu naître.

Le Judaïsme dans la vie quotidienne

par Ernest Gugenheim,
Grand Rabbin (1916-1977)

Issu d'une grande lignée rabbinique, ancien directeur du Séminaire Israélite de France décrit avec précision l'atmosphère particulière qui baigne l'existence d'un

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

juif pratiquant. Le Judaïsme mêle doctrine et rite dans "la pratique" pour aboutir à un mode de vie spécifique qui ne se restreint pas à ce qui est généralement considéré comme du domaine du sacré. Ainsi l'existence quotidienne s'intègre dans le système religieux à des fins de sanctification totale de l'individu. C'est grâce à une rigoureuse observance religieuse notamment des lois sabbatiques, matrimoniales et alimentaires qu'Israël a pu survivre à des siècles de persécution.

Bonaparte en Terre Sainte

par Jacques Derogy et Hesi Carmel
(Editions Fayard) 494 pages 150 Frs

Jacques Derogy, grand reporter à l'express a couvert l'odyssée de l'Exodus en 1947 et les guerres de juin 1967, octobre 1973 et juin 1982. Il est l'auteur ou le coauteur d'une vingtaine d'ouvrages dont six relatifs aux conflits du Proche Orient.

Hesi Carmel sabra de Tel Aviv, officier de réserve diplômé de sciences-pô , diplomate, journaliste dirige aujourd'hui une société de communication. Tantôt acteur et tantôt témoin de l'histoire d'Israël, il a consacré à celle-ci cinq ouvrages dont deux en collaboration avec Jacques Derogy.

Ce récit critique des Cent jours de Bonaparte en Terre Sainte : 22 février - 2 juin 1799 (auusitôt après la campagne d'Egypte et parce que la route du retour lui était coupée par la flotte anglaise). Cet ouvrage strictement historique se lit comme un roman d'aventures. Bonaparte a symbolisé pour les Juifs qui l'ont suivi, la grande espérance du "Retour en Israël". "Juifs coiffés de bonnets de poils de chèvres noires, dont le détachement fermait la marche en hissant fièrement leurs drapeaux bleus frappés de l'Etoile de David" page 14 "Mais ces cent jours auront surtout bouleversé et marqué pour cent ans la vie du peuple juif. Au premier congrés sioniste de Bâle en 1897, Théodore Hertzl, le nouveau messie politique de juifs se réferera au précédent d'une déclaration de Bonaparte..." page 25 "Alexandre cherche à plaire aux Juifs pour qu'ils le servissent au passage du désert, du Sinaï,... Cyrus méditant la conquête de l'Egypte protégera les Juifs et fit rebâtir leur temple " page 85.

Ce livre passionnant mêle la citation et la relation, le document et le commentaire, l'analyse et la synthèse, l'anecdotique et le factuel le psycologique et le politique, les coups d'Etat et les secrets d'alcôve, les scènes de la vie privée et les comptes rendus de batailles.

Une nouvelle approche de l'Histoire. Il faut avoir ce livre dans sa bibliothèque.

Danielle DELMAIRE,

antisémitisme et catholiques dans le Nord pendant l' affaire Dreyfus. Préface de Pierre Pierrard.

Un volume de 277 pages. Presse uiversitaire de Lille. 1991.

Danielle Delmaire, à qui on doit de nombreux travaux sur le judaïsme dans le nord de la France, a choisi un cas précis d'antisémitisme dans cette région, plutôt que de se contenter d'étudier l'attitude des catholiques en général sur cette question. Il s'agit d'un moment de crise, celle de l'affaire Dreyfus. Il permet à Danielle Delmaire de démonter le mécanisme de la diffusion de l'antisémitisme dans un milieu qui ignorait presque tout des Juifs.

Danielle Delmaire, enseignant à l'université de Lille III, où son mari, Jean-Marie, est professeur d'Hébreu, publie avec ce livre les résultats d'une thèse de doctorat en Histoire dont Pierre Pierrard écrit qu'elle "enrichit singulièrement la bibliographie régionale et l'historiographie du judaïsme".

Le livre étudie l'affaire Dreyfus et ses conséquences à travers le prisme de la Croix du Nord, dirigée alors par l'abbé Henri Masquelier. Cet organe pourtant modéré, n'échappait pas à un antisémitisme irrationnel, considéré aujourd'hui comme peu évangélique.

C'est une manifestation caractéristique, à la charnière des XIXe et XXe siècles, de la physionomie générale du catholicisme tel qu'il était vécu dans une région favorisée sur le plan économique.

Damielle Delmaire analyse les textes, critique leurs sources, leur crédibilité, expose leurs thèmes, leur vocabulaire, précise la nature de l'antisémitisme qu'ils véhiculent, doctrinal mais peu militant, ignorant du judaïsme et des Juifs, dépendant d'une vision manichéenne du monde.

Ce livre vaut également comme contribution à l'histoire des Juifs dans le nord de la France. Son étude des communautés depuis la naissance du consistoire de Lille après 1871 et la désignation de Benjamin Lippman, qui n'a pas cru devoir demeurer à Metz annexée, dela situation géographique, démographique et sociale des membres de ces communautés, de leur attitude religieuse, politique, de leurs réactions face à l'antisémitisme, fait de l'ouvrage de Danielle Delmaire une source de conaissances sans précédent dans ce domaine.

Roger Berg (le Monde Juif)

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Monde combattant

Il n'est jamais facile de rendre compte avec exactitude d'une réunion de l'Union française des associations de Combattants et Victimes de Guerre (UFAC). L'assemblée générale qui vient d'avoir lieu à Nantes du 9 au 11 octobre dernier n'échappe pas à la règle. Ci-dessous, quelques-uns des textes adoptés.

LES DROITS EN DANGER

L'UFAC a constaté que les droits des Anciens Combattants et Victimes de Guerre sont en dangers. Tout confirme que la loi du 31mars 1919 affirmant le droit à réparation des Anciens Combattants et Victimes de Guerre est de moins en moins la base des décisions gouvernementales. Au contraire, il apparaît que les problèmes sont de plus en plus abordés sous l'angle de l'assistanat social.

Devant cette situation, l'Assemblée Générale réaffirme avec fermeté son attachement à la loi de 1919. Les Anciens Combattants et Victimes de Guerre n'acceptent pas et n'accepteront jamais sa remise en cause.

Il mettent donc solennellement en garde le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre, le gouvernement et tous les Parlementaires : le projet de budjet 1993 est inacceptable, parce qu'il ne répond pas correctement à la satisfaction des droits définis, et réclamés par toutes les catégories d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Malgrè les promesses faites et la création de multiples missions, de nombreux contentieux attendent toujours leur règlement et aucun ne peut supporter d'être renvoyé aux calendes, au prétexte des contraintes budgétaires nationales "dans les limites fixées par le Traité de l'Union Européenne".

L'Assemblée générale de l'UFAC exige donc : le rétablissement de la règle des suffixes ; la suppression du plafonnement des pensions ; la proportionnalité des pensions ; la révision du principe du rapport constant selon les propositions faites par l'UFAC.

L'actualisation de la loi du 21.11.73 pour les Anciens Combattants d'Afrique du Nord : départ en retraite professionnelle anticipée avant 60 ans en fonction du temps passé en Algérie - Tunisie - Maroc.

L'avancement de la retraite professionnelle à 55 ans pour les chômeurs Anciens Combattants en AFN en fin de droits et les pensionnés à 60 % minimum. La reconnaissance d'un délai de 10 ans à partir de la date d'attribution de la carte du combattant pour la constitution d'une rente mutualiste bonifiée à 25 %.

L'attribution de la campagne double aux fonctionnaires et assimilés anciens combattants en AFN.
La reconnaissance officielle du caractère de guerre en Algérie - Tunisie - Maroc.

La prise en considération des protestations des Résistants réclamant l'abrogation du décret d'application de la loi visant la délivrance de la carte de Combattant Volontaire de la Résistance, la reconnaissance du volontariat et les 10 jours de bonification rattachés, la suppression de la limite d'âge pour les services rendus dans la résistance.

La décristalisation des pensions pour tous les anciens Combattants d'Outre-Mer.

La prise en considération de la situation des familles des Morts.

Le maintien des moyens financiers et en personnel et du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre et de ses établissements conventionnés.

L'assemblée générale s'adresse tout particulièrement à tous les parlementaires : Députés et Sénateurs, les Anciens Combattants et Victimes de Guerre n'accepteront pas plus

les arguments de procédure de l'article 40 au Sénat et de l'article 49.3 à l'Assemblée Nationale, que l'excuse, de la discipline de vote. Les engagements pris lors des Etats Généraux de 1991 et 1992 devront être tenus.

L'Assemblée Générale appelle tous les Anciens Combattants et Victimes de Guerre de France, à répondre en masse à toutes les initiative qui seront prises dans les mois qui viennent, en particulier au moment du vote du budget.

L'action unitaire de ces dernières années à permis d'obtenir quelques satisfactions non négligeable. Il nous faut, ensemble aujourd'hui, continuer nos efforts communs pour le respect du droit à réparation dans l'égalité de toutes les générations.

Motion générale de l'Assemblée de l'UFAC.

Sur les contentieux concernant les pensions,

l'Assemblée générale de l'UFAC (...) réaffirme son plein soutien aux propositions qu'elle a faites depuis plusieurs années de calcul du rapport constant.

Le calcul actuel dans sa complexité est, de l'avis même du Secrétaire d'Etat, "impossible à maîtriser". Il est donc nécessaire d'en venir à un calcul simple en pourcentage d'un indice existant déjà à l'INSEE, et tenant compte des bonifications indiciaires et de toutes les mesures catégorielles et du paiement des primes aux agents de la Fonction Publique.,

L'Assemblée Générale prend acte avec satisfaction du retour au principe d'immutabilité.

Mais elle considère comme inacceptable que la règle des suffixes ne soit pas rétablie dans sa rédaction antérieure et que le plafonnement des pensions soit maintenu.

Elle demande le strict respect de l'article L. 115 du code accordant la gratuité totale des soins pour les infirmités pensionnées ainsi que de l'article L. 128 définissant la gratuité de l'appareillage.

De même, la proportionnalité des pensions doit enfin être établie et respectée selon l'engagement du Président de la République dans sa lettre du 21 avril 1981 adressée au Président de l'UFAC.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

C'était il y a cinquante ans : L'aide décisive de la Résistance Juive pour la libération de l'Afrique du Nord

par A. SKORNIK

C'était au début du mois de novembre 1942, dans les camps de prisonniers de guerre en Allemagne.

On ne savait pas ce qui se passait vraiment sur le front. En lisant les journaux allemands ou la presse collaboratrice en français, on souhaitait tout de même malgrè certains succès de l'armée allemande que s'amorce le déclin...

L'avance des armées de Rommel sur le front Egyptien (la fameuse bataille"d'El-Alameim") n' a plus publié de communiqués victorieux, quand à Stalingrad, il y eut bien un communiqué disant que l'armée allemande est entrée dans la ville, mais non qu'elle était occupée. L'hiver arrivait, mais dans les camps de prisonniers on se réjouissait à l'idée qu'en Russie ça devait être pire.

Et voilà que nous arrive la nouvelle qu'une flotte anglo-amériquaine cherche à occuper l'Afrique du Nord française et que l'armée française oppose une résistance héroïque à cette nouvelle agresion.

Ce n'est que quelque jours plus tard que nous avons appris que le débarquement avait tout de même réussi à cause de la trahison des généraux Giraud, Juin ainsi que de l'amiral Darlan, qui ont livré l'Afrique du Nord aux Anglo-saxons. La vengeance des allemeands fût l'occupation de la zone libre et cela a causé la destruction de la flotte de guerre française stationnée à Toulon par les marins français.

Le vrai développement de ce chapitre historique de la 2ème guerre mondiale je l'ai appris seulement après la libération.

Premièrement j'ai appris que le général Giraud interné en Allemagne s'était évadé, et qu'arrivé en zone libre il fût contacté par les agents américains avec lesquels il aurait conclu un accord : il devait se rendre en Afrique du Nord "spécialement en Algérie" et ordonner à l'armée française qui s'y trouvait de ne pas résister à un débarquement anglo-américain. Et voilà qu'arrive le jour où la flotte anglo-américaine s'approche de la ville d'Alger, elle est reçu par des coups de canon !

Parce que l'Etat major de l'armée d'Afrique n'était pas au courant de l'accord susmentionné et que le général Giraud qui devait se trouver à Alger était à Gilbratar !

La situation aurait pu aboutir à une catastrophe non seulement pour la flotte anglo-américaine mais peut-être pour les nouveaux développements de la guerre !

Il faut savoir qu'une armée germano-italienne se trouvait à ce moment en Tunisie...

Heureusement, il existait une résistance juive en Afrique du Nord, bien organisée -surtout en Algérie- au sein d'organisations sportives qui étaient une couverture "légale". Elles étaient toutes dirigées par le Professeur Aboulker, qui voyant la situation tragique créée par l'absence du général Giraud rassembla des menbres de l'association sportive juive d'Alger. Ils ont occupé la radio et le Professeur Aboulker, imitant la voix du général Giraud donna l'ordre aux régiments d'Afrique du Nord de cesser immédiatement toutes hostilités contre la flotte anglo-américaine et de recevoir leurs soldats comme des libérateurs. L'immitation du Professeur Aboulker fût à ce point parfaite, que les officiers français lui obéirent...

C'est seulement, lorsque les régiments anglo-américains furent bien installés en Algérie et au Maroc que les officiers français apprirent la vérité. C'est à ce moment que le général Giraud arriva à Alger et les deux armées avaient fraternisé.

Ily avàit encore beaucoup de difficultés à surmonter entre les plans du Général de Gaulle soutenus par toute la résistance et ceux du général Giraud sur l'avenir de la France. Mais comme on dit, c'est déjà une autre histoire...

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

"Ils ont aimé la France, se sont battus pour elle, pour sa liberté et celle du Monde".

A Besançon, le choc de la Mémoire et de l'Histoire

Exposition inaugurée le 5 Novembre 1992 en présence de Monsieur Robert Schwint, député-Maire. Cette exposition, placée sous la présidence d'Honneur de Monsieur Jean-Louis Dufeigneux, Préfet de Région, réalisée avc le soutien du Conseil Régional de Franche-Comté, a pour cadre le Musée de la Résistance et de la Déportation dans un endroit prestigieux. La Citadelle de Besançon, XVIIe siècle, domine la ville à 118 mètres au dessus du Doubs. M. Duverget, vice-président du Conseil Régional a succédé au député-Maire. M. Philippe François, directeur du Cabinet du Préfet Régional, après avoir félicité tous les organisateurs de cette exposition bien documentée, a dit notamment : "Les peuples sans mémoire sont des peuples sans avenir". Mme Lorach, ancienne déportée est le Conservateur de ce Musée dont elle a choisi le slogan "Ne pas témoigner serait trahir". C'est la raison pour laquelle l'Union a envoyé un représentant qui a donné au Conservateur deux livres de l'histoire des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, ainsi qu'une cassette vidéo "L'engagement" : témoignage émouvant de nos membres sur les motivations de leur "engagement". "Ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le revivre".

Le 6 Novembre à Besançon, les organisateurs de l'exposition ont invités un grand nombre d'organisations, dont la nôtre, a un important colloque qui confrontait des historiens, des universitaires et des témoins anciens combattants et anciens résistants étrangers à l'époque. C'est en présence également d'une nombreuse assistance de jeunes étudiants qui prenaient des notes que s'est déroulé ce colloque.

Le journal de Besançon a dit notamment : "Progresser dans la Science et l'Histoire c'est montrer aux générations futures ce qu'il faut refuser" a dit M. Duverget. "Etre patriote c'est être attaché à un territoire mais c'est aussi la terre et l'espace de liberté".

Un intervenant donne les raisons de son engagement: "juifs nés en Pologne on étaient des étrangers dans notre pays natal car on n'étaient pas considéré comme des polonais à part entière. C'est pourquoi on a accepté la France comme notre pays, le pays de la Liberté et des Droits de l'Homme. On n'a pas voulu aller dans l'armée polonaise mais dans l'armée française".

M. Barcellini, du secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants a répondu à un intervenant qui se plaignait des lenteurs de l'Administration pour reconnaître la mention "Mort pour la France" aux déportés : "la mention "Mort pour la France" ne peut s'appliquer qu'aux français mais pour ceux qui ont été déportés de France nous donnons la mention "Mort en Déportation", cela concerne les étrangers vivants en France et déportés".

M. Landini, Président de l'Amicale Carmagnole-Liberté, a apporté son témoignage de l'action de son réseau FTP-MOI.

En conclusion, M. Philippe Joutard, recteur de l'Académie de Toulouse qui présidait la Table Ronde "Formes d'engagement et apport des Étrangers à la Résistance .La Résistance et l'intégration des Étrangers" a rappelé que pour mieux contrer les "négationnistes" le meilleur rempart reste la nécessité scientifique de l'Histoire. Au dessus des témognages vécus qui restent importants, il y a le rapport entre la Mémoire et l'Histoire.

La démarche de l'historien est complémentaire de celle du témoin qui ne rend compte que d'une expérience vécue alors que pour l'historien, le témoignage est une parcelle dans un complexe plus étendu. Le travail de l'historien n'est jamais achevé mais toujours en perpétuel approfondissement.

Henri BRODER

Intégration et ambiguïtés

Pour sa part, François Marcot situe bien les rapports complexes noués, hier comme aujourd'hui, entre les Français et les étrangers : "La Résistance et la guerre ont probablement accéléré le processus d'intégration sans faire disparaître les ambiguïtés de sentiments et de comportements des français comme des étrangers. Dans un domaine au moins, elles marquent une rupture importante : la régression de la xénophobie atténuée par une victoire commune et disqualifiée par la prise de conscience de l'horreur des crimes nazis. Il est vrai que la reconstruction, forte consommatrice de main d'oeuvre, bouleverse les relations de concurrence sur le marché du travail et que les guerres coloniales fourniront aux français d'autres boucs émissaires et des substituts plus ou moin présentables au racisme et à la xénophobie."

Constat sévère ou lucide analyse ? A chacun d'en juger.

(Extrait de l'article de Francis Loridan)

(1) Jusqu'à novembre 1993 au Musé de la Résistance et de la Déportation à la cirtadelle de Besançon, de 9h45 à 16h45.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

tricots paris
64 rue turbigo 75003 paris
tél. 48.87.04.66

S. A. „T. H."

CONFECTION POUR HOMMES

◆

71, rue de Turenne - 75003 PARIS
Tél. 48.87.92.84

Marbrerie de Bagneux

Ancl. Banateanu

Maurice Béer

FONDÉE EN 1823

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE POMPES FUNÈBRES ET MARBRERIE

Direction et Administration :

52, BOULEVARD EDGAR QUINET - 75014 PARIS

Téléphone : 43.20.67.34 - 43.20.64.13

SIREN 552 024 200 00016 – CODE APE 8705 – C.C.P. PARIS 41-86 F

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Le cinquantenaire de l'insurection du ghetto de Varsovie.

Comme nous l'avons rapporté dans notre dernier bulletin, le cinquantième anniversaire de l'insurection du Ghetto de Varsovie sera célébré en avril 1993 (jour du souvenir de l'holocauste et de l'héroïsme) et le 19 avril (jour du début de l'insurrection) nous marquerons l'évenement par des célébrations internationales et officielles en Israël et dans la Diaspora. Ces jours là nous avons décidé d'organiser à Varsovie, à l'emplacement même de l'ancien ghetto là où a eu lieu l'insurrection devenue le symbole de l'insurrection des ghettos, des manifestations internationales avec la participation de combattants juifs et d'anciens déportés ainsi que des milliers de jeunes d'Israël et du monde entier.

Sur l'initiative de notre fédération mondiale et de la Fédération Mondiale des Combattants Juifs, Partisans et Prisonniers des Camps et avec la participation de toutes les institutions de commémoration - "yad Vashem", "Beit Lohamei Haghettaot", "Moreshet", "Messuah", "le Musée des Partisans et de Combattants", les mouvements de jeunesse et le mouvement Kibboutzique - une commission organisatrice a été formée afin de préparer ces vastes manifestations. Aux préparatifs collaborent également les gouvernements israëliens et polonais.

Selon notre programme, auront lieu des manifestations spéciales à Bialistock, Krakov et Tchenstokhov, qui célébreront les révoltes des ghettos de ces villes. Nous rappelerons le souvenir des disparus dans les camps d'extermination d'Auschwitz, Treblinka, Maidanek, Helmno et Sobibor.

Trois mille jeunes d'Israël et des milliers du monde entier se rendront en Pologne avec les combattants et les prisonniers des camps survivants pour participer aux manifestations internationales.

Parmi les jeunes qui prendront part à la célébration du cinquantième anniversaire de l'insurection du Ghetto de Varsovie, une centaine viendront - sur notre invitation et à notre compte - de l'ex U.R.S.S. (Russie, Bielorussie, Ukraine, Lita, Lituanie, etc...). Ils rencontreront les jeunes d'Israël et nous leur ferons visiter Israël pour la première fois.

Comme vous le savez, les célébrations qui auront lieu a Varsovie seront sous le patronage du président d'Israël M. Haim Herzog et le président polonais M. Lech Walesa.

Nous vous prions de vous organiser afin de participer à ces manifestations en Pologne en y envoyant des délégations de jeunes et d'adultes de vos pays réspectifs.

Veuillez bien nous faire savoir ce que vous aurez décidé afin de pouvoir vous inclure dans notre programme et obtenir des réductions de frais de séjour en Pologne.

Cordialement Stefan Grayek, Président de la Fédération Mondiale des Résistants Combattants et des Déportés Juifs.

L'Union organise un voyage en Pologne à l'occasion du 50e anniversaire de l'insurection du "Ghetto de Varsovie" vers le 18 Avril.
(S'inscrire au secrétariat de l'Union - places limitées).

Etats généraux départementaux de Paris pour la sauvegarde et la reconnaissance des droits de toutes les générations du feu

Paris - salle de l'AGECA - Samedi 3 octobre 1992

Proclamation

Les représentants des 114.000 ressortissants de l' ONAC de Paris, domiciliés dans la Capitale, se sont réunis en présence de parlementaires parisiens des groupes de l'Assemblée Nationale et du Sénat.

Ils ont, à l'unanimité, proclamé leur opposition à toutes atteintes au Droit à réparation visant tous les anciens combattants et toutes les victimes de guerre.

Ils exigent du Gouvernement l'abrogation immédiate de toutes les dispositions spoliatrices les concernant contenues dans les précédentes lois de finance.

Ils insistent , notament , pour le rétablissement intégral de la règle du rapport constant garantissant leur pouvoir d'achat avec la même évolution que la richesse de la nation.

Trente ans après la fin de la guerre en Algérie, ils exigent du Gouvernement que soient prises d'urgence les mesures concrètes qu'impose la situation des anciens combattants en Afrique du Nord.

Ils invitent les députés et les sénateurs à amender le projet de loi de finance pour 1993 afin que soient garantis la justice et le Droit à la réparation de tous les anciens combattants et victimes de guerre.

Il n'est plus question de laisser faire le recours à l'alinéa 3 de l'article 49 de la constitution. La discipline de groupe ne saurait prévaloir à un tel engagement. L'absence des parlementaires au vote décisif de notre budget ne peut plus se renouveler. Les engagements pris doivent être tenus.

Le monde combattant, réuni en Etats Généraux Départementaux à Paris, réaffirme son attachement au Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et victimes de guerre et à son O.N.A.C., il exige son existence dans toute la plénitude de sa qualité et de ses misions. Ses structures différenciées demeurent plus que jamais indispensables aux 3.500.000 anciens combattants et victimes de guerre de notre pays.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Mémoire d'Auschwitz

1942-1992
Cinquantenaire de la Commémoration

"Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons" (Paul Eluard)

L'AFMA, Association pour la Fondation "Mémoire d'Auschwitz" émane du regroupement de déportés, derniers témoins du génocide qui a décimé des familles entières, des enfants, des vieillards, poursuivis, non pour des raisons politiques ou idéologiques, mais par le seul fait d'être nés juifs.

Alors que des institutions ont déjà pour mission de réunir les documents, de stocker les archives de cette sinistre période, l'AFMA s'est fixé le rôle actif de perpétuer la mémoire de tous les déportés juifs à travers des animations et à travers la conservation des lieux de souvenir, afin que cette page capitale de l'Histoire ne soit pas minimisée ou estompée avec la disparition des derniers témoins.

L'objectif de l'AFMA est de parvenir à réunir les fonds nécessaires à la création d'une Fondation, seule structure juridique capable d'assurer la pérennité de la mémoire et de se donner les moyens de garder intact à la conscience des générations à venir et pour l'éternité, le témoignage du plus grand crime jamais commis contre l'humanité.

La Fondation aura alors pour mission d'être la gardienne active du souvenir quand les derniers déportés auront emporté avec eux leur capacité à témoigner mais en auront assuré le relais.

LES REMPARTS DE LA MEMOIRE

La mémoire, aussi douloureuse soit-elle, est un hommage et aussi un rempart : Hommage, car elle est notre manière de continuer à faire vivre tous les disparus de notre souvenir; repart, car elle évite au pire d'avoir à se reproduire.

L'oubli est toujours plus cruel que la mémoire : dans un inlassable mouvement de balancier, ceux qui ne veulent pas comprendre le passé se condamnent à le revivre. Mais lorsque le passé a pris les formes de l'Horreur, il faut tiut mobiliser pour en enrayer la répétition.

Sauvegarder de l'oubli la mémoire des camps de la mort s'impose avec une impérative nécessité. Ceux qui ont pu en réchapper demeurent aujourd'hui les derniers témoins. Mais, demain... Il ne faudrait pas que, lorsque les derniers rescapés de l'atrocité auront disparu, la mimoire risque de s'estomper. Alors la porte serait ouverte à tous les possibles... Sans attendre, déjà se sont fait entendre de sinistres voix, s'emparant de l'Histoire pour en contester la réalité, derniers germes d'une monstruosité toujours prête à renaître, amnésiques simulateurs laissant poindre toujours la même haine. Aujourd'hui le négationnisme apparaît dans toute son obsénité, parce que la mémoire collective s'impose encore comme un imposant barrage à cette insolente absurdité. Mais "la bête immonde" se nourrissant de haine menace toujours de renaître...

Auschwitz c'était hier : cinquante années seulement nous séparent de l'atrocité.

Auschwitz ne remonte pas à des temps primitifs où la barbarie serait la règle.

Auschwitz a été possible même endes temps de respect des Droits de l'Homme et desacralisation des principes de Liberté, d'Egalité et de Fraternité.

Auschwitz doit nous rappeler à tout jamais que quelquefois la folie peut s'emparer aussi de l'Histoire et la pousser à des extrémités informes.

La mémoire de ce qui fut devrait nous protéger de ce qui pourrait être, si nous apprenons à reconnaître les prémices de l'insoutenable, car il y a toujours des signes avant-coureurs repérables de l'horreur.

Pour en arriver à l'Allemagne nazie, il a suffi qu'une première guerre se solde par un échec et soit vécue comme une humiliation, que les conditions économiques se durcissent, que les principes religieux s'exacerbent, qu'un nationalisme primaire se réveille pour que le racisme devienne le fondement même de la politique nationale. Une fois le "bouc émissaire désigné", la machine infernale se met en marche : aux explosions de violence ont succédé les rafles, la création des ghettos et la plus immonde chasse à l'homme par l'homme jamais entreprise. Une fois les premiers degrés de l'inhumanité franchis, il n'y a plus de limite à labject. Avec une rapidité foudroyante, la machine nazie s'est mise en place, gravissant tous les stades de la persécution et de l'infamie pour en arriver à se fixer le projet gigantesque de l'extermination finale de tous les Juifs d'Europe. Les camps de concentration sont alors devenus l'antichambre des fours crématoires et des chambres à gaz : ils permettaient de réaliser l'assassinat de masse le plus froidement planifié, géré avec une rigueur démoniaque.

Dès que la machine à produire de l'exclusion s'ébranle, le pire n'est jamais sûr...

Même quand une société pense avoir atteint un degré de civilisation garantissant les droits des êtres humains, où chaque individu est pensé dans un rapport de liberté face à son enracinement et à ses filiations, il reste toujours la nécessité de vigilance, la haine renaît de nouveau, laissant le champ libre à l'inacceptable.

Auschwitz nous montre à jamais où mènent les délires de haine. Gardons en la mémoire pour ne plus avoir à les réentendre.

Oublier serait une porte ouverte sur les plus imprévisibles atrocités.

...Moi, si je veux parler, c'est afin que la haine
Ait le tambour des sons pour scander ses leçons :

Aux confins de Pologne, existe une géhenne
Dont le nom siffle et souffle une affreuse chanson.

Auschwitz ! Auschwitz ! ô syllabes sanglantes !
Ici l'on vit, ici l'on meurt à petit feu.
On appelle cela l'exécution lente.
Une part de nos coeurs y périt peu à peu...

François la Colère (Aragon)
Le *Musée Grévin* (1943)

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Monsieur Michel Dreyfus-Schmidt, Sénateur, Vice-Président du Sénat, a bien voulu nous faire parvenir les réponses de M. Michel Vauzelle, Garde des Sceaux, Ministre de la Justice et de M. Paul Quilès, Ministre de l'Intérieur, aux questions qu'il a posées sur la politique pénale menée en matière de lutte contre le racisme et sur les poursuites éventuelles encourues par les contrevenants.

Le Garde des Sceaux
Ministère de la Justice

Paris, le 2 novembre 1992

Monsieur le Président, Cher Ami,

Par lettre du 13 juin 1992, vous avez bien voulu appeler mon attention sur la politique pénale menée en matière de lutte contre le racisme, et plus spécialement sur l'application de la loi no 90-615 du 13 juillet 1990 dite loi Gayssot considérée comme laxiste par M. Patrick Gaubert, chargé de mission auprès du Président du groupe RPR du Sénat.

Je puis vous assurer que les publications antisémites et révisionnistes sont attentivement examinées lors de leur parution par les services compétents de la Chancellerie qui ne manquent pas de faire exercer des poursuites pénales contre leurs directeurs en cas d'infractions caractérisées aux lois de 1972 et de 1990.

Ainsi, le directeur de publication de la revue "Révision" a fait l'objet de nombreuses poursuites pénales par citations directes, à l'initiative du Procureur de la République de Paris pour des infractions à caractère raciste, à l'issue desquelles il a été récemment condamné à des peines d'emprisonnement dont certaines ont été purgées en 1991.

La revue "Révision" a d'ailleurs fait l'objet d'un arrêté d'interdiction de vente aux mineurs, d'exposition et de toute publicité pris par le Ministre de l'Intérieur le 14 juin 1990, en application de l'article 14 de la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Une enquête préliminaire diligentée sur ce fondement est en cours d'exécution aux fins d'établir dans quelles conditions la revue incriminée a fait l'objet d'une exposition publique.

Il n'est pas possible de dénombrer ici l'ensemble des poursuites diligentées sur le fondement de l'article 24 bis de la loi du 29 juillet 1881 relative à la liberté de la presse modifié par la loi du 13 juillet 1990, tant à l'initiative du ministère public que des associations de lutte contre le racisme.

Mais soyez assuré qu'aucune publication n'est épargnée par l'action répressive, qu'il s'agisse du "Choc du mois", du bulletin "Nouvelle Vision", des cassettes vidéos exposant les thèses révisionnistes de Robert Faurrisson, des éditions "la vieille Taupe" dirigées par Pierre Guillaume, ou encore des tracts apologétiques du régime nazi ou négationnistes.

Certaines procédures se trouvent actuellement en cours d'enquête ou d'information judiciaire, sans qu'il soit possible de préciser en l'état leur devenir.

Vous pouvez donc être certain que les instructions données aux parquets en matière d'infractions à caractère raciste sont empreintes d'une particulière fermeté - comme d'ailleurs le sont les décisions de condamnations rendues par les tribunaux -, et que mes services veillent, dans la limite de leurs attributions à l'application rigoureuse des dispositions de la loi du 13 juillet 1990 tendant à réprimer tout acte raciste, antisémite ou xénophobe.

Un bilan d'application de ces dispositions est d'ailleurs dressé annuellement dans le cadre du rapport présenté au Premier Ministre par la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme et consacré à la lutte contre le racisme et la xénophobie.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes sentiments distingués et amicaux.

Michel VAUZELLE

Monsieur Michel DREYFUS-SCHMIDT
Vice-Président du Sénat
Sénateur du Territoire de Belfort
Palais du Luxembourg
75291 PARIS CEDEX 06

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité Publique
Le Ministre

Paris, le 10 juillet 1992

Monsieur le Sénateur et Cher Ami,

Par lettre du 15 juin 1992, vous avez bien voulu me transmettre le courrier que M. Parick Gaubert a adressé à chacun des Sénateurs. J'ai été particulièrement surpris par la nature des accusations portées et puis vous assurer que le Gouvernement considère la lutte contre le racisme et l'antisémitisme comme une priorité.

Je ne peux accepter de voir le ministre de l'intérieur accusé de laisser le racisme et l'antisémitisme progresser librement,alors que nous avons entrepris, dans ce domaine, un nombre significatif d'actions. Nous nous sommes attachés, depuis plusieurs années, à améliorer et développer la connaissance par les fonctionnaires de police de la législation relative à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, maintenant enseignée dans les écoles de police. La misson de lutte contre le racisme et l'antisémitisme, créée en 1989 au sein du ministère pour mieux cerner l'ensemble de ces phénomènes, a participé à cette politique de sensibilisation des personnels, qui a trouvé sa traduction dans la circulaire du 21 mars 1991.

Depuis 1990, mes prédécesseurs ont interdit dix-sept publications à caractère raciste ou antisémite, en vertu des pouvoirs qui leur sont conférés par les lois du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse et du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, alors qu'une seule mesure d'interdiction a été prise en 1988. Compte tenu de la polémique ouverte par M. Gaubert, je crois utile de préciser le détail des mesures prises et les publications concernées.

En application de l'article 14 de la loi de 1949, onze publications ont été interdites de ventes aux mineurs, d'exposition et de toute forme de publicité. Il s'agit de la revue "Alternative" à caractère raciste et de cinq revues ouvertement antisémites : "Révision", "Annales d'histoire révisionniste", "Revue d'histoire révisionniste", "leSoleil" et "Tribune nationaliste". Cinq ouvrages ont été également frappés d'une triple interdiction : "Les Juifs et la Guerre", "Notre Combat", fac-similé du journal n°4 de septembre 1941, "Les Français sont-ils racistes ? je dis non", "Manifeste antijuif", et une bande dessinée sur les camps de concentration, intitulée " Hitler = SS".

D'autres mesures ont été prises à l'encontre de publications d'origine étrangère apologétiques du régime nazi. Depuis 1990, six publications de cette nature ont été interdites de circulation, de distribution et de mise en vente sur l'ensemble du territoire, en application de l'article14 de la loi de 1881. Il s'agit d'ouvrages qui sont la réédition de cahiers de la S.S. : "Politique raciale", "L'honneur s'appelle fidélité", "Le reichfuhrer ss Heinrich Himmler - l'échelon de protection - Organisation de combat anti-bolchévique, également intitulé "La SS, organisation de combat anti-bolchévique". Ont été également interdits les "Protocoles des Sages de Sion", faux antisémite d'origine russe datant du début du siècle ; l'ouvrage "L'heure décisive de la lutte contre l'Europe et le bolchévisme", qui est la traduction d'un discours antisémite prononcé par A. Rosemberg à Nurmberg en 1936 ; "Tulle et Oradour, tragédie franco-allemande" ouvrage de Otto Weidinger, constituant une provocation à l'égard des résistants et des familles des victimes de guerre.

Je ne manquerai pas, comme l'ont fait mes prédécesseurs, de prononcer les interdictions qui s'imposent.

Quant aux librairies qui proposent des publications interdites ou susceptibles de l'être, aucune ouverture récente n'a été signalée par les fonctionnaires de police chargés de la surveillance des milieux d'extrême droite. Il est donc tout à fait exagéré de prétendre que ces librairies se multiplieraient ; leur nombre n'excède pas vingt pour l'ensemble du territoire.

Ces librairies font l'objet de contrôles périodiques. Cette surveillance permet de déclencher des procédures judiciaires lorsqu'il semble que des infractions ont été commises. Mes prédecesseurs et moi-même avons ainsi porté plusieurs affaires à la connaissance du Garde des Sceaux, dans des cas où des contrôles avaient fait apparaître la possibilité d'engager des poursuites du chef d'exposition ou de mise en vente de publications interdites.

Je tiens à souligner que cette action repose sur un travail de lecture et d'analyse des publications diffusées par ces librairies. Les passages susceptibles de constituer l'un des délits prévus par la loi du 29 juillet 1881 (provocation à la discrimination ou à la haine raciale, diffamations ou injures raciales, apologie des crimes contre l'humanité et contestation de l'existence de ces mêmes crimes) sont signalés à l'attention toute particulière du garde des sceaux, en vue de l'engagement de poursuites par le parquet compétent. Ainsi, depuis janvier 1991, nous avons demandé à la chancellerie des poursuites pour la diffusion de quinze publications antisémites contenant des passages consacrés à la défense des thèses révisionnistes et à la réhabilitation du régime nazi. Des instructions ont été données pour l'exercice des poursuites, qui ont abouti à des condamnations à des peines d'emprisonnement ferme, prononcées notamment sur le fondement de l'article 24 bis de la loi du 29 juillet 1881, modifiée par la loi Gayssot du 13 juillet 1990, laquelle réprime, comme vous le savez, le fait de contester l'existence de chambres à gaz d'extermination dans les camps nazis.

Face à ce bilan, je ne peux laisser dire que le ministère de l'intérieur fait montre de laxisme à l'égard des menées racistes et antisémites, alors que j'entends continuer à défendre les valeurs républicaines auxquelles nous sommes attachés.

Je vous prie de croire, Monsieur le Sénateur et Cher Ami, à l'expression de mes sentiments les meilleurs. Amitiés

Paul QUILES

Monsieur Michel DREYFUS-SCHMIDT
Vice-Président du Sénat
Sénateur du Territoire de Belfort
Palais du Luxembourg
75291 PARIS CEDEX 06

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

DOUAUMONT-VERDUN - 9 NOVEMBRE 1992

Une délégation de l'union conduite par M. Malah comprenant M. M. Broder secrétaire général de l'union Zylbersztajn porte-drapeau et Sarcey, a participé à une émouvante cérémonie organisée par la fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes sous la direction de M. Robert Dufau, secrétaire général de l'UDAC.
Cette cérémonie a été réalisée par la FNDIRP spécialement devant le monument rendant hommage aux soldats juifs morts pour la France pour protester contre ceux qui veulent réhabiliter la mémoire de Pétain.
Pétain qui a trahi ses camarades le combat de Verdun en les faisant arrêter, en les livrant aux nazis qui les ont déportés.

Erigé en 1930 à quelques dizaines de mètres de l'Ossuaire ce monument rend hommage à tous les combattants israélites français et étrangers morts pour la France durant le premier conflit mondial. M. Gilbert Levy président de la communauté juive de Verdun et M. Banet président de la fédération des anciens combattants et volontaires juifs dans l'armée

française ont été les initiateurs de la rénovation de ce Monument à l'occasion du 70e anniversaire de l'armistice. Cette cérémonie était placée sous le haut patronnage de M. François Mitterand, Président de la République et sous la présidence effective de M. André Méric secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants et des victimes de guerre.

Déjà en 1988 M. André Méric disait "Nous devons ensemble assurer la communauté juive de France que chaque fois qu'elle est attaquée, tous ceux fidèles aux idéaux de la Révolution française et des Droits de l'homme, sont fraternellement réunis autour d'elle". M. Banet a rappelé que sur 190000 israëlites en France en 1914, 32000 avaient été mobilisés, 14000 juifs étrangers se sont engagés volontairement dans le conflit pour défendre les valeurs de liberté et de démocratie.

8.500 juifs ont trouvé la mort sans compter les blessés et gazés.
Parfaitement restauré ce monument symbolise l'hommage non seulement de la Communauté juive mais également de toutes les associations d'anciens combattants et des pouvoirs publics représentant la majeure partie de la population française.

M.M. Banet, Malah et Broder

Plus de 1000 personnes ont fait le déplacment à Douaumont, plus de 150 drapeaux faisaient un rempart tricolore de chaque côté du Monument de Paris, Verdun, Nancy, Mulhouse et d'ailleurs des délégations sont venues s'incliner et déposer des gerbes. Des députés, des sénateurs, le réprésentant du secrétaire d'Etat aux anciens combattants, le président départemental des anciens combattants en présence de M. Jean Louis Dumont député maire de Verdun ont salué le sacrifice de ceux qui sont morts pour la France.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Un orateur a accusé Pétain de trahison pour avoir permis l'arrestation et ladéportation de ceux qui sont devenus français par "le sang versé".

Notre porte-drapeau Léon Zylbersztajn

Même ceux qui ont été décorés sur le front de Verdun par Pétain lui-même n'ont pas été épargnés. L'orateur a lu le témoignage du Docteur Nisand officier de la légion d'honneur croix de guerre 39-45, médaille de la résistance maire adjoint de Mulhouse. "Quand la mémoire faiblit, quand elle commence comme une fragile falaise rongée par la mer et le temps à s'effondrer par pans entiers dans les profondeurs de l'oubli, c'est le moment de rassembler ce qui reste, ensuite il sera trop tard" (Vercors, "La Bataille du Silence, Souvenirs de Minuit");

J'avais 17 ans quand le gouvernement de Pétain a fait convoquer tous les Fraçais d'origine juive pour marquer leur carte d'identité avec le sigle : JUIF.
Je me souviens encore du cachet rouge qui se voulait à la fois méprisant et dénonciateur.
Si j'ai détruit cette carte devenue dangereuse, ce fut pour échapper au sort de paria que le gouvernement français d'alors me résevait. Et si j'ai combattu dans la Résistance, puis dans les rangs de la 1ère Armée, ce fut pour prendre part à la guerre de la France contre un ennemi aussi implacable qu'inhumain.

La victoire de la civilisation a chassé l'ennemi vers les ruines de son propre pays et toute la valetaille de traîtres qui avaient, eux, une carte d'identité française pure de toute souillure raciste, s'est provisoirement réfugiée dans l'anonymat.

Ma réaction personnelle s'est déroulée, les armes à la main, il y a un demi-siècle, mais je me lève aujourd'hui pour protester au nom de mon père, soldat au 35e R.I. de Belfort de 1911 à 1919, qui fut décoré de la Croix de Guerre pour sa bravoure et son "dévouement" à Verdun.

Jamais je ne pourrai oublier comme il pleurait quand nous sommes allés ensemble nous faire "marquer" au commissariat de Police, suivant le décret du "Vainqueur de Verdun".

"Te rends-tu compte de l'affront qui m'est fait ?
La France qui renie l'un des rescapés de la Grande Guerre
Non ! Tu ne peux pas comprendre !"

Pour l'affront fait à mon père et, à plus forte raison, pour l'affreux désespoir infligé aux anciens combattants juifs - Français ou étrangers - délibérément livrés aux assassins nazis par Pétain, je tourne le dos à l'honneur perdu de celui qui a trahi ses soldats et la dignité de la France.

Dr Léon NISAND
Maire adjoint de Mulhouse

Photos C. Paradis

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

LES "LAURIERS ROSES"
La Maison de Convalescence de l'Union

Depuis sa création, notre Etablissement, dont les membres de l'Union sont légitimement fiers, car c'est une belle réalisation à caractère social et une extraordinaire réussite, notre souci constant a été et reste l'amélioration de la vie des pensionnaires.

Pour leur permettre un meilleur retour à la vie normale, nous devons, dans le peu de temps - un à trois mois maximum - de leur séjour, améliorer leur santé, les conseiller éventuellement et les aider sur le plan moral, ce qui n'est pas toujours facile. Des permissions pour la journée une à deux fois par semaine donnent l'occasion à ceux qui habitent la région de reprendre contact avec leur famille. Les visites autorisées après la sieste sont importantes pour les convalescents.

La détente au soleil

Notre Etablissement est à présent connu dans pratiquement toute la France. Le Directeur reçoit des pensionnaires de toutes les régions et celles qui ne connaissent pas encore "Les Lauriers Roses" écrivent pour demander une documentation. La beauté de notre parc, bien entretenu, la propreté de nos locaux et le bouche à oreille des convalescents qui apprécient le talent du chef de cuisine, la qualité et la variété des repas font que nous voyons revenir des pensionnaires qui demandent en priorité notre Etablissement quand leur état de santé nécessite une nouvelle convalescence.

L'installation du téléphone dans les chambres est très appréciée. On peut à présent appeler sa famille ou ses amis sans sortir de sa chambre et recevoir directement les appels de l'extérieur? C'est bon pour le moral.

Dans son rapport moral du premier semestre 1992, notre Directeur Nathan Sapir écrit : "L'expérience des employés et la qualité de leur travail assurent la vie quotidienne de nos convalescents et la satisfaction de leurs souhaits. Le service médical, médecin, kinésithérapeute et infirmières ont assuré un service de qualité."

Le travail des infirmières ne s'arrête pas au cabinet médical où elles assistent le médecin, assurent le suivi des soins et font également un travail administratif nécessaire pour leur dossier médical, remplir les feuilles de Sécurité Sociale. Il entre aussi dans leurs attributions de s'occuper de tous les convalescents, veiller à leur présence aux repas, servir éventuellement certains d'entre eux dans leur

De gauche à droite : deux infirmières Cathy et Nelly au milieu Roseline et Paulette puis deux infirmières Arlette et Ginette. Marie qui remplace Ginette est à son poste aux "Lauriers Roses".

chambre lorsqu'ils sont souffrants. Certains convalescents, plus âgés, vivent repliés sur eux-mêmes en raison de leur état physique ou mental; en dehors des repas, ils sortent rarement de leur chambre.

Les infirmières, de 15 heures à 16 heures, après la sieste et avant le goûter, vont chercher ces pensionnaires, heureusement peu nombreux, et les amènent prendre l'air dans le parc. Ils sont ravis de pouvoir parler à quelqu'un, tout en se promenant doucement.

Pourquoi écrire plus particulièrement sur le personnel et les infirmières ? C'est que pour la première fois une infirmière, aux "Lauriers

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Roses" depuis plus de onze ans, vient de prendre sa retraite. La première retraitée des "Lauriers Roses". J'ai assisté à la réception qu'elle a organisée chez elle et, au nom du Secrétariat de l'Union et de la Direction, je lui ai adressé le message suivant :

"A Ginette Ceppi, infirmière des "Lauriers Roses, avec toute notre reconnaissance pour le travail accompli, pour sa conscience professionnelle, pour sa patience, sa compréhension envers les pensionnaires et son incomparable gentillesse."

Madame Ginette Ceppi, qui habite une jolie maison à Levens, a écrit au Président de l'Union pour le remercier ainsi que tous les membres de l'Union.

Nous lui souhaitons une heureuse retraite et nous souhaitons la bienvenue à sa remplaçante que nous connaissons sous le nom de Marie.

Nous demandons beaucoup à tout notre personnel et c'est normal; Nathan Sapir doit assurer la bonne marche des "Lauriers Roses" et, comme chaque année à l'occasion de la réunion de la Commission Paritaire, nous l'avons félicité pour sa bonne gestion, ainsi que Pauline sa collaboratrice.

Henri BRODER

Le Docteur Celse, Pierrette, Michèle, Jean-Louis, Fathia et Nicole.

Ginette Ceppi

Venant d'un milieu spécialisé s'est très vite adaptée, au prix d'un travail personnel important, à la diversité des pathologies rencontrées aux "Lauriers Roses".

Méticuleuse et d'une humeur toujours égale, son charme souriant savait rassurer les convalescents, autant que la précision et la qualité de ses conseils.

Au sein de l'équipe soignante, son calme et son bon sens ont toujours joué un rôle autant moteur que modérateur qu'il sera difficile de remplacer.

Docteur CELSE

Chez Ginette, la fête pour son départ à la retraite.

Monsieur le Directeur,

Je vous remercie beaucoup en mon nom personnel, en celui de mon oncle, M. Pierre Ruozzi, de votre bon accueil dans votre Etablissement.

Que soit remercié également le personnel médical qui l'a entouré de bons soins et de gentillesse.

Sans oublier les femmes de service et le cuisinier qui, grâce à ses bons petits plats, lui a permis de reprendre des forces.

Mademoiselle et Madame CUOZZO
M. RUOZZI

LA COMMISSION DE GESTION DES "LAURIERS ROSES" A LEVENS

MM. Beller, Broder, Fihman, Zimet, Sarcey, Grobman, Szulman, Zylbersztajn
Mmes Lilensten, Falinower.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

EXPOSITION ILEX BELLER

Le 24 octobre 1992, à l'occasion d'une exposition de ses peintures à Montereau, M. Alain Dreze, Maire de Montereau, a remis la Médaille d'Or de la Ville à M. Ilex Beller en présence de M. Jean-Jacques Hyest, Député, de M. Claude Aymard-Duvernay, Conseiller Général, et de M. Semisoroff, Président des peintres du département.

Exposition Ilex Beller
au Musée d'Art Naïf de la Ville de Paris
1, rue Ronsard - 75018 Paris
à partir du 1er décembre 1992 pour six mois
sur le thème
"PEINTURES RACONTEES IMAGES EN PAROLES"
Vernissage lundi 7 décembre 1992 en présence de
M. Alain Juppé, Député du 18e
et de **M. Roger Chinaud**, Sénateur-Maire du 18e

Ilex Beller, témoin d'une époque terrible et douloureuse dépeint l'univers de son enfance rythmé par des poèmes yiddish et des textes évocateurs.

FRANÇOIS SZULMAN

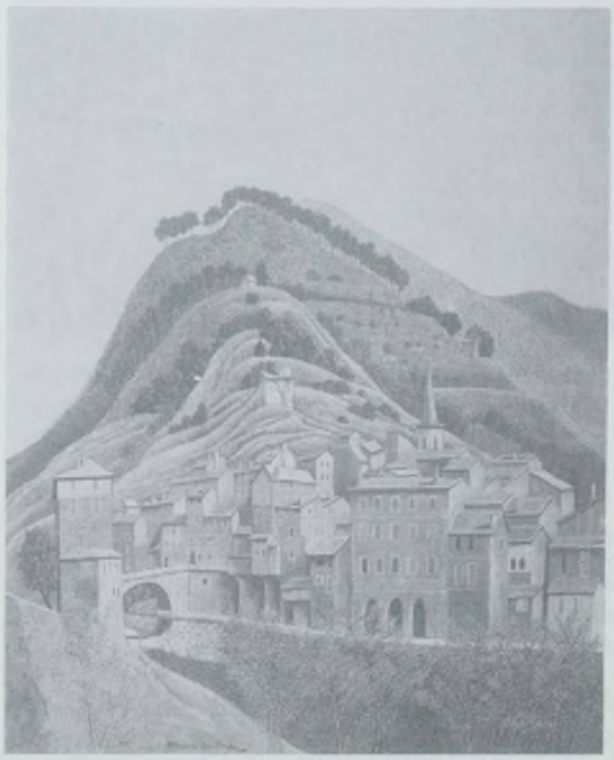
Sur le chemin des Primitifs

Exposition du 3 novembre 1992 au 2 janvier 1993
Galerie d'Art de la Place Beauvau

On s'aperçoit que la richesse de sa matière le rapproche des primitifs flamands. Nous voyons comme il peint Bruges. Mais tel l'ouvrier mystique, il transpose, le carnet de croquis remplaçant la craie sur les dalles, les crayons de couleurs sur les murs, il sera toujours l'enfant émerveillé. François Szulman a mené sa barque avec sérieux mais il écrit encore son nom comme sur des cahiers d'écolier. Avec son tempérament de ciseleur, avant de recouvrir le glacis, il a gravé le dessin dans la pâte. C'est une peinture qu'il faut regarder longtemps, à la limite, on peut la toucher.

Bernard GAUTHRON

François Szulman est né le 5 juin 1931 à Paris. Sa première enfance se déroule dans le cadre des vieilles rues de Belleville. A la Libération, après s'être caché pour échapper aux persécutions nazies, il peut reprendre le chemin de l'école, où s'éveillent ses dons pour le dessin.



>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

NE JAMAIS OUBLIER!

Cérémonie à la mémoire des Juifs de France déportés

A l'occasion du 50e Anniversaire des grandes rafles qui ont eu lieu en France, l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, Section Nice Côte d'Azur, l'Association "France-Israël" et la Mairie ont organisé une cérémonie du Souvenir le lundi 5 octobre 1992 à 18 h 30 sur le quai de la gare SNCF Nice Ville.

Cérémonie particulièrement émouvante hier soir à la gare de Nice à la mémoire des quelque 13.150 victimes de la "rafle du Vel' d'Hiv" et des 76 000 juifs de France, parmi lesquels 11 000 enfants, qui furent déportés et gazés par les Allemands. Les antennes azuréennes de l'association France-Israël et de l'union des engagés volontaires et anciens combattants juifs de France, avec le soutien de la mairie de Nice, ont voulu, après Paris, rappeler l'inimaginable, l'horreur absolue, afin que nul n'ose accorder quelque crédit aux falsificateurs de l'histoire et afin que jamais de telles atrocités ne risquent de se reproduire.

Cérémonie d'une grande sobriété avec simplement quelques mots du président de l'union des engagés volontaires et anciens combattants juifs de France, **M. K. Juttner** (qui était accompagné de **M. Samuel Szames,** vice-président) : "Les 16 et 17 juillet 1942 débutait une période triste que nous n'avons pas le doit d'oublier. L'horreur et la monstruosité le disputaient à l'inhumanité et au déshonneur... C'était la "rafle du Vel' d'Hiv"... Quelques semaines plus tard, les lois de Vichy s'étendaient à la zone sud, celle dite "libre"... Ce furent des fonctionnaires français - hélas ! - qui allaient entreprendre l'horrible grande rafle de la zone libre, débutant le 7 août 1942... Les déportés savaient déjà ce qui les attendait au bout du voyage. Certaines mères courageuses avaient eu la présence d'esprit et la chance de pouvoir confier leur enfant, in extremis, à des étrangers. D'autres se sont suicidées avec leur bébé".

M. Juttner a tenu à rendre hommage cependant aux réactions "les plus humaines" qui se sont également produites dans la population française face à l'horreur des événements. Et de citer le cardinal Gerlier, Primat des Gaules, Mgr Saliege, archevêque de Toulouse, Mgr Theas du diocèse de Montauban, le Pasteur Boegner. "Des civils et des milliers de sans-grade sont venus en aide aux malheureux pourchassés... Dans notre région la valeureuse postière de Pont-de-Clans a prévenu par des signaux ceux qui se cachaient dans la vallée. Une admirable jeune Niçoise, maman d'un bébé de deux mois, française catholique, a adressé une lettre au maréchal Pétain pour le supplier d'user de son pouvoir pour faire cesser cette barbarie".

M. Mouchau, Adjoint au Maire de Nice après le dépôt de la Gerbe de la Mairie. Le Député Rudy Salles est à l'extrême-droite sur la photo.

Cette cérémonie s'est déroulée en présence de nombreuses personnalités parmi lesquelles M. Rudy Salles député des A.-M. et président de l'association "France-Israël", M. Charles Ehrmann, Mme Martine Daugreilh, M. Christian Estrosi, députés des A.-M., M. Roger Gabaï, conseiller municipal représentant M. Pierre Merli, député-maire d'Antibes, M. André Barthe, adjoint au maire de Nice, conseiller général, représentant M. Charles Ginesy, président du conseil général , M. Bruno Miraglia, conseiller régional représentant M. J.-C. Gaudin, président du conseil régional, Mme Geneviève Assemat-Médecin, conseiller général, de nombreux représentants des différentes associations patriotiques et de la communauté israélite de Nice.

Le dimanche matin 4 octobre à 11 heures, une cérémonie a également eu lieu à la grande synagogue de la rue Deloye à Nice à la mémoire des déportés.
Ces deux cérémonies et notamment celle de la gare, malgré la pluie, ont connu une grande affluence.

NOS PEINES

- Léon BERLINER, ex-colonel de l'Armée Polonaise, fidèle adhérent depuis de nombreuses années.
- Mme JUTTNER, épouse de notre président, Charles JUTTNER.
- Mme ZERBIB, épouse de notre camarade Roger Askil ZERBIB.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

NOS PEINES

Nous adressons aux familles et aux amis de nos camarades décédés nos sincères condoléances :

BRASLAVSCHI Joël
BRESLER Wolf
FRYMERMAN Pejsach
GRINBERG Chil
KRYNK Léon
NAY Henri
RUDING Maurice
RYBAK Jacques
SICOUX Charles
RIDNIK Jean
VINER Salomon
WEITZMAN Adolphe
ZOBERMAN Godalge

Nous adressons nos sincères condoléances à notre camarade M. STOFFMACHER pour la perte de sa compagne Mme TOPOLANSKI.

NOS DONS

Nous remercions très vivement les camarades et amis qui nous ont fait parvenir des dons :

BRONER	200 F
FARKAS	250 F
Mme FOGEL	300 F
FELENTAIN	1.000 F
LEDERFARB	500 F
LEVRON	500 F
NAY	1.000 F
POLIKOW	2.000 F
TAITZ	250 F
WIDOWSKI	400 F

NOS JOIES

Nous adressons à Nathan SAPIR, Directeur des "Lauriers Roses", et à Pauline son épouse, nos plus vives félicitations à l'occasion de la naissance de leur petit-fils Thomas-Jonathan.

Nous souhaitons aux arrières-grands-parents, notre camarade Joseph KARAS et son épouse, ainsi qu'aux jeunes parents beaucoup de Nahés.

Nous sommes heureux d'adresser tous nos vœux à notre amie Claire FALINOWER, heureuse grand-mère d'un petit Lucas.

Aux jeunes parents, nous souhaitons beaucoup de joie.

•

Nous adressons nos vœux les plus sincères à Madame PONS, épouse de notre regretté Président Bernard PONS, à l'occasion de la naissance de son petit-fils Etienne.

A Jacqueline PONS et à son compagnon, les heureux parents, nous souhaitons beaucoup de satisfaction.

•

Toutes nos félicitations à notre camarade Nathan NAPARSTEK à l'occasion de la naissance de son troisième petit-enfant Elie-Benjamin. Toutes nos félicitations aux jeunes parents.

Commission de la Culture

Le dimanche 6 décembre 1992 à 15 heures, nous aurons le plaisir de vous accueillir pour assister à la **Fête du Jazz** dans notre local 26, rue du Renard, 2e étage, métro Rambuteau, donnée par le groupe **Penta Sax + Trois.**

Nous espérons que vous viendrez nombreux, accompagnés de vos enfants et amis. Notre capacité d'accueil étant limitée, réservez vos places dès à présent.

Merci de nous adresser votre réservation accompagnée d'un chèque (prix des places : 60 F) (participation aux frais).

Comme nous en avons l'habitude, nous prendrons un pot à l'issue de ce spectacle. A très bientôt pour jazzer ensemble !

A l'occasion du premier anniversaire de la disparition de notre ami **Henri GLASBERG,** un hommage lui a été rendu en la Synagogue de La Victoire à Paris le jeudi 5 novembre 1992 à 17 h 30.

*Une erreur s'est glissée dans l'article de Sarah Rozemberg "Mon pèlerinage à Auschwitz". Il faut lire à la dernière ligne : ...pour leur **repos** éternel et non le retour éternel*

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<